LE TACLE À RETARDEMENT DE **JULIEN CAZARRE:** «JARDIMLAND… SILENCE, ÇA POUSSE» p. 74

NOUVEAU

france football

portrait

BERNARDO SILVA
LA SAGA D'UN CADOR
p. 18

reportage

SUR LA TRACE ESPAGNOLE DES FRÈRES HERNANDEZ
p. 32

interview

DANTE
«C'EST AMUSANT D'ÊTRE DÉFENSEUR EN LIGUE 1»
p. 24

MAIS SI, IL VISE LE BALLON D'OR !

Neymar

p. 12

france football

3,20 € | mardi 11 avril 2017 | n° 3701 | 72e année | francefootball.fr | ALL 3,40 € · ANT 3,60 € · AUT 4,50 € · BEL/LUX 3,40 € · CAN 6$C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,40 € · GB 2,90 £ · GR 4,50 € · GUY 4,20 € · ITA 3,40 € · MAR 34 MAD · NL 3,40 € · POR CONT 4,50 € · REU 3,60 € · TUN 5,70 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Etsuo Hara/Getty Images

M 04155 - 3701 - F: 3,20 €

NISSAN INTELLIGENT MOBILITY

NISSAN

Innovation that excites

NOUVELLE NISSAN MICRA
COMPLICE DE TOUTES VOS AUDACES.
AVEC SYSTÈME DE PRÉVENTION DE FRANCHISSEMENT DE LIGNE INTELLIGENT*

Avec le système de prévention de franchissement de ligne intelligent – qui aide le conducteur à rester sur sa trajectoire – la Nouvelle Nissan MICRA vous garde sur la bonne voie. Conduisez avec toujours plus de sécurité, elle veille sur la route avec vous.

MADE IN FRANCE

Innover autrement. Fabriquée en France. *Équipement disponible de série ou en option selon version. **Modèle présenté** : version spécifique. Nissan West Europe : Nissan.fr.

Consommations gamme cycle mixte (l/100km) : 3,2 – 4 ,6. Emissions CO_2 (g/km) : 85 – 104. Sous réserve d'homologation.

Sommaire

4 **zone mixte**
10 Les 10… factions de supporters les plus frappadingues

analyse
12 Neymar, en quête d'une autre remontada

portrait
18 Bernardo Silva, les dessous d'une accélération

éclairage
22 Les faces cachées du Borussia Dortmund

l'invité
24 Dante : « C'est très amusant d'être défenseur en Ligue 1 »

autoportrait
26 Genesio par Genesio : « Casse-croûte et bande de potes »

reportage
32 Theo et Lucas, frères de Liga

technique
38 Atletico Madrid : un mur à la maison

reportage
40 Laval, le blues du funambule

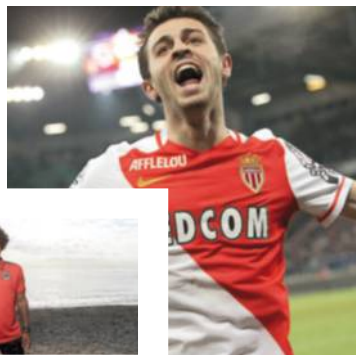
44 **le grand débrief**

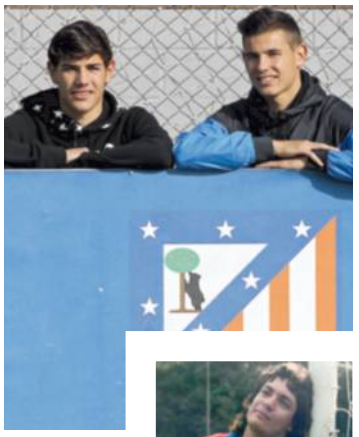
tour du monde
64 Brésil : Kaiser, l'escroc du siècle

portfolio
68 Le retour du petit prince

rendez-vous
72 Business, sélection TV

fun zone
73 Culture, conso, Faro, Vide ton sac
74 Le tacle à retardement de Julien Cazarre





Édito

Les primaires du Ballon d'Or

À une trentaine de semaines de l'officialisation du soixante-deuxième Ballon d'Or, les candidats à la victoire finale semblent (presque) aussi nombreux et dispersés que d'autres prétendants à une couronne un peu plus tricolore.
Généralement, dans la course au BO, l'entame de printemps fait office de primaires. On commence à recenser les aspirants les plus crédibles, les plus visibles, les plus irrésistibles. Voire les plus imprévisibles, car il faut toujours un ou deux intrus dans une élection. Ça démocratise le scrutin. Et ça amuse le bon peuple.
Ça ratisse donc assez large au cours de ces moissons où les champs des possibles sont encore assez vastes depuis que Leo Messi et Cristiano Ronaldo donnent l'impression « d'accepter » d'ouvrir la course au sceptre au plus grand nombre. Attention, toutefois, aux fausses pistes.
Au cours de ces campagnes, on traque donc les surprises, on scrute un peu plus attentivement le rendement des supposés favoris, on remarque des prises de pouvoir, on s'amuse des brusques améliorations de rendement d'éléments qui avaient disparu des radars. Bref, depuis quelques semaines, on additionne plus qu'on ne soustrait.
Les quarts de finale de la Ligue des champions vont marquer une nouvelle phase dans la quête du graal doré. Puisqu'il n'y aura pas cet été de rendez-vous suffisamment fort (la Coupe des Confédérations ne devrait pas chambouler l'ordre établi), la C1 risque de faire le ménage toute seule, comme souvent en année impaire.
À partir de maintenant, ça va éliminer. Rayer. Écarter. Puisque les matches comptent double en se rapprochant du mois de mai, on est prêt à vous parier que d'ici à la fin du mois d'avril, deux, trois cadors auront pris, non pas de l'avance, mais rendez-vous.

Messi et Ronaldo donnent l'impression « d'accepter » d'ouvrir la course au sceptre au plus grand nombre. Attention, toutefois, aux fausses pistes.

Pascal Ferré

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427790C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
SAS Intra-presse.

Directeur général, directeur de la publication
Cyril Linette.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Éric Champel, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Olivier Cot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Malesherbes (45).
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Team Media (01-41-04-97-00).
Présidente
Corinne Mrejen.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 36700 de *France Football*, daté du 4 avril 2017, a été tiré à 126190 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Conception graphique : République Studio — Tom Ueras | Photos : Stéphane Mantey - Laurent Argueyrolles/L'Équipe - Christophe Negrel/L'Équipe - Jésus Rubio/Diario AS - Carlos Henrique Reposo - André Lecoq/L'Équipe

chut ! Pages coordonnées par **Laurent Crocis**

City vise Mendy

Pep Guardiola n'a pas que les Frères Hernandez dans le viseur *(voir page 34)*. L'entraîneur de Manchester City, qui a décidé de ravaler sa défense, envisage de faire rapidement une proposition pour le transfert de Benjamin Mendy (22 ans). L'arrière gauche de Monaco a fini de le séduire lors des huitièmes de C1. L'entraîneur espagnol des Citizens suivait déjà l'ex-Marseillais la saison passée. Mais le nouvel international français (une sélection contre le Luxembourg) avait préféré rester en L1 pour choisir l'ASM, qui l'a acquis pour 15 M€ en juin dernier. Guardiola serait disposé à mettre rapidement 35 M€ sur la table pour racheter les quatre dernières années de bail de l'ex-Havrais. Soit une énorme plus-value en moins d'un an pour le club princier. Chelsea serait également sur les rangs. L'ex-entraîneur du FC Barcelone veut donc un Français sur son côté gauche à la place de Gaël Clichy (31 ans), qui arrivera en fin de contrat en juin prochain. **François Verdenet**

on a appris

Le Paris-SG s'intéresse à Olabe
Démissionnaire mi-mars de son poste à la Real Sociedad, l'ex-directeur sportif du club basque, Roberto Olabe, serait dans le viseur du Parsi-SG. Ce proche d'Unai Emery a dirigé par le passé l'Academy Aspire à Doha.

Un Trésor pour Hollande
Jacques Vendroux a interviewé les principaux candidats à la présidentielle pour son émission *Stade Bleu*. Même s'il ne postule pas à un autre mandat, François Hollande était le dernier invité et a reçu un maillot de Marius Trésor, porté contre la Pologne en 1974.

Gameiro aime l'Alsace
L'attaquant de l'Atletico Madrid se souvient de son passage au centre de formation de Strasbourg. Copropriétaire d'un centre de foot à cinq à Mundolsheim, il vient d'agrandir son établissement en inaugurant deux nouveaux terrains extérieurs.

on a vérifié

L'Europe à la Copa America : une première ?

LE CONTEXTE. La Conmebol réfléchit à une Copa à seize pour 2019 en conviant la France, l'Espagne, le Portugal et l'Italie.
LA DÉCLA. Déjà, le 3 juillet 2016, Alejandro Dominguez, président de la Conmebol, lançait : « Nous avons reçu une réponse positive de l'UEFA pour organiser une rencontre entre le vainqueur de la Copa et celui de l'Euro. »
Cela semblerait être une suite logique.
VRAI OU FAUX ? Depuis 1993, Costa Rica, États-Unis, Haïti, Honduras, Jamaïque, Mexique, Panama et Japon ont disputé la Copa. Mais pas d'Européens. L'Espagne, invitée en 2011, avait refusé pour préserver les vacances des joueurs.

VRAI

itw sms

Alexandre Barbero

Président de l'Étoile de Fréjus (CFA)

« On va recevoir 220 000 € »

Même si vous êtes sortis par Guinguamp, financièrement, votre parcours reste une bonne opération, non?

Oui. On va recevoir 220 000 €. Mais l'organisation du match a coûté de l'argent. Ce qui est bien, c'est que c'est une pub "gratuite". Et la billetterie nous a rapporté 18 000 €. Guingamp nous a laissé la recette.

Vous avez une idée de ce que vous allez faire avec cet argent?

Ça va nous rembourser les déplacements effectués pour la Coupe, et la grosse fête d'après-match. On va verser une prime à nos joueurs, et s'il nous en reste un petit peu, ce sera réinvesti.

Dans quel domaine ?

Pour de nouveaux joueurs, pour des équipements, pour tout le club... Ce sera vite consommé.

Quels défis vous attendent ?

On ne montera pas, mais pourquoi pas finir deuxièmes? Ensuite, on va essayer de garder un maximum de joueurs. La saison prochaine, le Championnat sera l'objectif premier. La Coupe, c'est super, mais ça coûte un peu cher en blessés, cartons, etc.

Alexis Réau/L'Équipe - Alain Mounic - Jérôme Prévost

occasionsdulion.com

PEUGEOT OCCASIONS

ALLEZ-Y LES YEUX FERMÉS

NOS ENGAGEMENTS (1)

100 POINTS DE CONTRÔLE | **SATISFAIT OU REMPLACÉ** | **ASSISTANCE 24 H/24**

ET JUSQU'AU 29 AVRIL
NOS OCCASIONS TOUTES MARQUES SONT
GARANTIES 2 ANS (2)

BETC Automobiles PEUGEOT 552 144 503 RCS Paris.

(1) Voir conditions en point de vente ou sur occasionsdulion.com. (2) Pour tout achat d'une PEUGEOT Occasions PREMIUM, bénéficiez d'une garantie de 24 mois au lieu de 12 mois. Offre réservée aux véhicules PREMIUM identifiés en point de vente dans le réseau participant du 02/04/2017 au 29/04/2017. Offre non cumulable avec les autres extensions de garantie et de contrat entretien PREMIUM commercialisés par PEUGEOT Finance.

PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL

PEUGEOT OCCASIONS

MOTION & EMOTION

PEUGEOT
OCCASIONS

l'instant wikipédia

« Has been »

Anglicisme signifiant littéralement « a été » [hæz bi:n]: employé par Jean-Michel Aulas, en parlant de lui, pour répondre dans *le Parisien* à une question sur l'avenir du coach de l'OL, Bruno Genesio, dont le travail est remis en cause par de nombreux fans.
Citation : « Dans le vestiaire, il y a une adhésion générale autour de Bruno. Ou je suis has been et sourd ou vous vous trompez. »
Synonyme : ringard, dépassé, démodé.
Traduction : le jour est encore loin où l'OL recrutera un grand entraîneur d'envergure internationale. Tant que JMA restera aux manettes, ce sera lui l'homme fort de l'OL.

l'info cachée

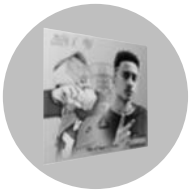
Zlatan Bond

Dans une interview sur la chaîne britannique BT Sport, Ibra a indiqué qu'il ne fermait pas la porte à une reconversion dans le cinéma : « La seule chose que Cantona a faite et que je n'ai pas encore essayée, c'est le cinéma (...) J'aimerais bien faire quelque chose comme la saga Jason Bourne ou un truc d'agent secret. Pourquoi pas le nouveau James Bond ! » Une idée qui semble trotter dans la tête du Suédois depuis un bon moment. Il y a un an, il avait révélé être en négociation avec un studio pour un biopic sur lui. Sans que cela se concrétise.

trois idées cadeau pour

Anthony Modeste

Il fête son anniversaire (29 ans) cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.



1.
La discographie complète du rappeur MKN, qui lui a consacré un de ses titres, tout simplement intitulé *Anthony Modeste*.

2.
La carte Michelin des Yvelines. Pour trouver le chemin de Clairefontaine au cas où, un jour, Didier Deschamps décide de l'appeler.

3.
Un maillot de Nice. Le natif de Cannes déclarait ne « fermer aucune porte ». Alors, pourquoi pas un retour dans son club formateur ?

portrait 2.0

Florent Balmont Dijon

« Calogero, Passi et Zizou »

Que voudriez-vous effacer de votre vie ?
La finale de la Coupe de la Ligue en 2016 *(NDLR : avec Lille face au PSG, 1-2).* C'était sûrement ma dernière, et je ne suis pas entré. J'avais été déçu de la manière dont l'entraîneur *(Frédéric Antonetti)* avait fonctionné, car j'avais participé à tous les matches. Je lui en ai un peu voulu.

La chanson de votre bizutage ?
J'ai chanté *Face à la mer* (Calogero & Passi) quand je suis arrivé à Dijon. Seulement le refrain.

Un autre métier que footballeur ?
Je partais pour être menuisier, comme mon père. Et travailler en famille, ça me plaisait. J'ai commencé à dix-sept ou dix-huit ans avec eux.

Le selfie dont vous rêvez ?
Pourquoi pas avec Zidane. Gamin, j'en étais fan.

Votre plus belle rencontre ?
Je suis un grand fan de Christophe Maé. Ma femme aussi. On l'a rencontré. Il est très sympa.

Votre ami dans le foot ?
Marvin Martin, Rio Mavuba, Ludovic Obraniak, Pierre-Alain Frau, Nolan Roux, Jonathan Delaplace, et j'en oublie..» ⓕ **T. C.**

on en reparlera

La C1 copie la C3

POUR L'INSTANT, TOUT LE MONDE S'EN FICHE. À tort. ***FF*** **vous dit pourquoi ! Dans le cadre de l'appel d'offres lancé pour la diffusion de la Ligue des champions de 2018 à 2021, l'UEFA a révélé que les rencontres seraient jouées à 19 heures et 21 heures, sur le modèle de ce qui se fait en Ligue Europa. De nouveaux horaires qui vont permettre aux chaînes détentrices des droits de diffuser davantage de matches en direct et à l'instance européenne d'accroître le montant des droits. Cet étalement sur deux créneaux interviendra dès la phase de poules, ce qui devrait éviter aux clubs d'un même pays de jouer en même temps.** ⓕ **L. F.**

Vincent Michel/L'Équipe - Pierre Lahalle - Laurent Argueyrolles/L'Équipe

ALAPHILIPPE
DES CHEVAUX SOUS LE CAPOT

Dossier : le nouveau visage du cyclisme colombien

Télécharger dans l'App Store

LE MAGAZINE DE TOUS LES CYCLISMES. 5,30 €

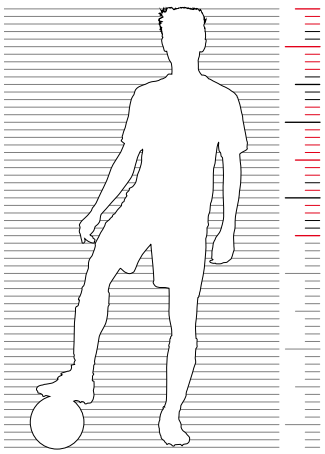
149,4

M€ de bénéfice

Pour la quatrième année d'affilée, selon le Conseil supérieur des sports d'Espagne, le football pro, Première et Deuxième Divisions comprises, dégage un résultat net positif. La Liga affiche un excédent de 138 M€, tandis que la Segunda Division s'enorgueillit d'un bénéfice de 11,4 M€.

Les Balkans, le toit de l'Europe

En Croatie et en Serbie, les duels culminent à haute altitude. Depuis le début de la saison, selon l'Observatoire du football, ce sont dans ces Championnats que la taille moyenne des joueurs est la plus élevée : 183,5 cm.



1.	183,5 cm	Croatie ; Serbie
3.	183,4 cm	Danemark
4.	183,2 cm	Allemagne
5.	183,0 cm	Hongrie
6.	182,9 cm	Italie ; République tchèque
8.	182,8 cm	Pologne ; Russie
10.	182,7 cm	Angleterre ; Norvège ; Slovénie
13.	182,2 cm	Pays-Bas
14.	182,1 cm	Autriche ; Belgique
16.	181,9 cm	Finlande
17.	181,8 cm	Biélorussie ; Suède ; Turquie
20.	181,7 cm	Grèce ; Suisse
22.	181,6 cm	Écosse
23.	181,5 cm	Israël
24.	181,4 cm	**France ;** Portugal
26.	181,3 cm	Roumanie ; Ukraine
28.	181,1 cm	Slovaquie
29.	180,9 cm	Espagne
30.	180,8 cm	Chypre
31.	180,5 cm	Bulgarie

122 joueurs

Le 29 mars, Theresa May, la Première ministre britannique, lançait le Brexit. À terme, le statut des joueurs de l'Union européenne pourrait devenir identique à celui des footballeurs africains, sud-américains ou asiatiques, c'est-à-dire avec la nécessité d'obtenir un permis de travail pour évoluer en Premier League. Ainsi, selon *The Guardian,* 122 des 168 joueurs de l'UE ne rempliraient pas les critères et devraient partir. À moins que la Fédération anglaise n'obtienne un assouplissement des règles pour garder les joyaux du Championnat.

5 JOURS

Guingamp lançait le 25 février son opération Kalon, proposant aux supporters de l'En Avant d'entrer dans le capital du club. Les dirigeants bretons escomptaient atteindre la barre des 7000 actionnaires en deux mois. En cinq jours seulement, ils étaient 7003 à avoir versé les 40 € demandés, bien avant le 29 avril, date de la fin de l'initiative.

Lyon cartonne sur Facebook. Le mois dernier, plus de 200000 personnes ont parlé du club rhodanien sur ce réseau social. L'OL devance le PSG (198732), l'OM (139255). Loin derrière, Saint-Étienne et Monaco pointent aux quatrième et cinquième rangs avec 37332 et 24393 citations.

203777 prises de parole

Top 10

Au Pays basque, le mot identité recouvre une réalité. Et pas seulement sur le plan culturel, linguistique ou culinaire, en football également. Ainsi, il n'est pas étonnant de trouver l'Athletic Bilbao et la Real Sociedad aux deux premières places des formations utilisant le plus dans les cinq grands Championnats européens les joueurs formés au club. Petit cocorico : Lyon monte sur la troisième marche du podium.

Pourcentage de minutes jouées par les joueurs formés au club

1. Athletic Bilbao (Espagne) 63,7 %
2. Real Sociedad (Espagne) 51,2 %
3. Lyon (France) 48,5 %
4. Toulouse (France) 45,2 %
5. Osasuna Pampelune (Espagne) 40 %
6. Nantes (France) 35,2 %
7. Schalke 04 (Allemagne) 33,1 %
8. FC Barcelone (Espagne) 32,8 %
9. Nancy (France) 31,6 %
10. Montpellier (France) 30 %

14

% DE PROGRESSION

L'AS Monaco ravit ses supporters grâce à son jeu offensif. Et cela se fait sentir sur le plan des affluences dans leur antre de Louis-II. Cette saison, la moyenne de spectateurs a ainsi grimpé de 14 % par rapport à l'exercice précédent, passant de 7838 à 9096. Il faut remonter à 2007-08 pour trouver trace d'une assistance supérieure avec 10833 fans présents dans les tribunes. Le club de la Principauté avait fini douzième.

nouveau

L'ÉQUIPE

rejoignez-nous sur Snapchat Discover

chaque jour
une nouvelle édition

scannez ce snapcode depuis l'application Snapchat

pour accéder directement à l'édition L'Équipe

Les 10... factions de supporters les plus frappadingues

Le football peut rendre fou, surtout en groupe. La preuve.

Par **Arnaud Tulipier**

1 Bushwackers, Millwall (Angleterre)

Des icônes. Des icônes à barres de fer et tronches en biais, mais des icônes quand même. Les Headhunters de Chelsea ou les p'tits gars de l'Inter City Firm de West Ham peuvent aller se rhabiller (tout bon hooligan a sa tenue de combat), nul n'a le passé, l'aura et le vice des Bushwackers de Millwall. Le premier match de l'histoire du club s'était terminé en bagarre générale... en 1906 ! Depuis, ces fous dangereux ont compilé plus de victoires dans des « fights » que leur équipe sur le terrain. Jusqu'à ce que l'un d'entre eux meure il y a huit ans lors une rixe...

2 Torcida, Hajduk Split (Croatie)

Fondé en 1950, c'est le plus vieux groupe ultra d'Europe, pas le plus rouillé ! Habitués à la maison d'arrêt plutôt qu'à la maison de retraite, les supporters croates se sont fait remarquer il y a quelques semaines en attaquant à la barre de fer les supporters de Rijeka en Championnat. Une babiole quand, comme eux, on contrôle la quasi-totalité de la ville de Split, à tel point que la mairie, menacée, a été contrainte de faire crédit au club, en proie à la banqueroute il y a quatre ans.

3 Los Borrachos del Tablon, River Plate (Argentine)

En Amérique du Sud, les Barras Bravas d'Argentine sont une institution pour les fans les plus chauds du Chili, du Pérou et d'ailleurs. Tous ou presque entretiennent des liens étroits avec la pègre, et il n'est pas rare que les comptes se règlent à coups de feu. Le sillage des fans de River Plate est ainsi parsemé de cadavres tout au long de la pourtant prestigieuse histoire du club. Là-bas, supporter un club peut tuer.

4 Zyleta, Legia Varsovie (Pologne)

Dans les années 90, les occupants de l'ancienne Zyleta, du nom de la tribune du stade de l'armée où ils étaient positionnés, ont joué un rôle dans la chute du communisme, n'hésitant pas à faire le coup de poing. Aujourd'hui, dans la nouvelle Zyleta, les membres de cette association de supporters très à droite politiquement n'ont pas perdu leurs habitudes, au point d'être dans le collimateur de l'UEFA. Pas plus tard que le mois dernier, ils ont attaqué les supporters de l'Ajax Amsterdam dans un café de Varsovie. La vidéo est effrayante.

Didier Fèvre/L'Équipe

5 Ultras White Knights, Zamalek (Égypte)

Le voisinage est compliqué, au Caire. Entre Zamalek et Al-Ahly (marqué par la tragédie de Port-Saïd, en 2012, plus de soixante-dix morts après des affrontements entre supporters), les derbys sont souvent agités. White Knights (Zamalek) et ultras d'Ahlawy (Al-Ahly) ne s'apprécient guère aux abords des terrains, pourtant, ils ont su s'unir sur les barricades lorsqu'il a fallu s'opposer au pouvoir en place, au printemps 2011. Les deux groupes de supporters ont tenu un rôle primordial dans la chute du président Moubarak... avant de se retrouver se mesurer en tribunes. Normal quand, comme les ultras White Knights, on a pour slogan : « La fraternité dans le sang. »

6 Gavioes da Fiel, Corinthians (Brésil)

Sincèrement, on aurait pu pointer du doigt (même si c'est pas poli) beaucoup d'autres de ces zinzins brésiliens tant la violence est omniprésente non seulement dans les stades, mais également dans la vie quotidienne. Pourquoi eux ? Parce qu'ils ont réussi l'exploit, il y a trois ans, de terroriser jusqu'à leurs propres joueurs, poursuivis jusqu'au cœur du centre d'entraînement. Ils avaient prévu de casser les pattes de Pato et la figure d'Emerson, l'ancien Rennais. Comme partout, nombre de ces membres des « torcidas organizadas » flirtent dans le civil avec le crime, la dope et/ou le racket. Comme à Vasco da Gama, Atletico Mineiro, Gremio, Palmeiras, Flamengo, Botafogo (un mort le mois dernier lors d'affrontements entre ces deux derniers).

7 Gate 7, Olympiakos (Grèce)

En Grèce, chacun sait que les déplacements méritent le détour... au sens propre du terme ! Mieux vaut éviter de se retrouver dans les chaudrons locaux. En particulier face aux membres du Gate 7. Il y a quelques jours, ces ultras de l'Olympiakos ont pris d'assaut le bar des Gate 13, leurs homologues du Panathinaïkos, avant que tout ce petit monde sorte dans la rue pour se taper dessus. Une certaine idée de la fête des voisins.

8 Zürcher Südkurve, FC Zurich (Suisse)

Ah, la Suisse, sa douceur, sa quiétude, son calme. Tu parles ! Ses tribunes sont si tranquilles qu'il a fallu que les politiques statuent sur un durcissement des peines envers les fauteurs de troubles. Ainsi, les ultras du FC Zurich n'ont pas hésité à aller dire à leurs propres joueurs ce qu'ils pensaient de la descente en Deuxième Division au printemps dernier. Sitôt l'ultime coup de sifflet de la saison, ils sont descendus directement au vestiaire histoire de distribuer quelques mandales.

9 UltrAslan, Galatasaray (Turquie)

« Bienvenue en enfer ! » Les fans de Galatasaray ont longtemps annoncé d'entrée la douleur dans leur ancien stade Ali-Sami-Yen. L'ambiance est aussi chaude et bruyante à la Turk Telekom Arena. Les visiteurs ont toujours droit à quelques faveurs, banderoles, chants et tout le tremblement, trop souvent accompagnés d'intimidations et d'une poignée de gnons à l'occasion, jusque sur les pelouses régulièrement visitées par les UltrAslan à coups de chaises. Une quinzaine d'années plus tard, Copenhague se souvient encore du passage des fans de Galatasaray.

10 Faust des Ostens, Dynamo Dresde (Allemagne)

Dresde est en Bundesliga 2, mais, en matière de hooligans, le club joue la Ligue des champions. Les Faust des Ostens et leurs homologues des Hools Elbflorenz n'ont jamais caché leur sympathie pour l'extrême droite. Du coup, ils cherchent et trouvent souvent la bagarre, symboles d'une ex-Allemagne de l'Est qui a eu du mal à trouver sa place et a gardé ses mauvais réflexes quand celle de l'Ouest essayait de les oublier. Mais les récents incidents entre supporters de Hambourg et Schalke 04 démontrent que le mal n'est pas circonscrit aux territoires de l'ancienne RDA. La preuve, même le fameux Yellow Wall de Dortmund a été fermé en février pour des bagarres après des incidents contre Leipzig, un club... d'ex-Allemagne de l'Est.

DR - Nicolas Luttiau - Pierre Lahalle - Alain Mounic

Miracle.
8 mars 2017, le Barça vient d'éliminer le PSG de la Ligue des champions. Ce soir-là, le Dieu des supporters blaugrana avait pour nom Neymar.

Neymar
En quête d'une autre remontada...

Longtemps distancé par Lionel Messi, l'attaquant brésilien qui a fait si mal au PSG en huitièmes de finale a pris une nouvelle dimension qui fait de lui un challenger de plus en plus sérieux dans la course au Ballon d'Or.

Texte **Thierry Marchand** et **Florent Torchut**
Photo **Pierre Lahalle**

Il est des jours, comme ça, où les destins basculent, où les puissants et leurs assassins se croisent pour un moment d'éternité. Lee Harvey Oswald, Mark Chapman et Ravaillac n'auront jamais droit à l'immortalité de J.F. Kennedy, John Lennon et Henri IV, leurs victimes. Mais leur geste meurtrier aura érigé un mythe. Le dossier judiciaire de Neymar, lui, a été ouvert au soir du 8 mars 2017, tandis que sa victime parisienne agonisait sur la pelouse du Camp Nou. L'homme était déjà connu de tous les services pour de multiples faits d'armes. C'est juste que ce mercredi-là, il est rentré dans l'histoire, ou plutôt dans les histoires, celle des remontadas, des exécutions capitales et des rencontres improbables. Il y aura pour le PSG un avant et un après 8 mars 2017. Pour Neymar également. On ne zigouille pas impunément, et de manière aussi spectaculaire, le roi de France, devant des dizaines de millions de témoins. On ne sait pas encore jusqu'où ira le Barça dans cette Ligue des champions. On sait seulement que l'attaquant brésilien (25 ans) a préservé, voire émulsifié, la saison de son club, de la même façon que Rivaldo, l'un de ses glorieux compatriotes, avait sauvé celle du même Barcelone en mai 2001, en inscrivant trois buts lors de la dernière journée du Championnat d'Espagne face à Valence, le dernier d'une invraisemblable bicyclette à la 88e minute. Grâce à ce succès, Barcelone chipait in extremis la quatrième place aux Valencians en même temps que le dernier ticket pour la Ligue des champions.

LE SEUL À NE PAS SE CACHER

Pour la toute première fois de sa carrière catalane, qui fêtera bientôt son quatrième anniversaire, Neymar aura été ce soir-là l'unique vedette à l'affiche d'un inoubliable huitième de finale retour de C1. Normal, il avait été le seul à y croire jusqu'au bout. Le seul à se dire que son coup franc de la 88e minute serait le premier artifice d'un feu de joie (d'habitude, le Barça aligne toujours deux joueurs derrière le ballon au moment de

Il y aura pour le PSG un avant et un après 8 mars 2017. Pour Neymar également.

frapper un coup franc), alors qu'il fallait encore marquer trois fois pour se qualifier. Le seul encore à ne pas se cacher pour tirer le penalty de l'espoir, deux minutes plus tard. Le seul, enfin, à prendre le ballon à l'ultime seconde pour tirer ce nouveau coup franc et à ordonner à un Sergi Roberto incrédule d'aller au cœur de la surface pour reprendre son envoi. Messi avait disparu. Luis Suarez s'était fait discret. Cette fois, le taulier, c'était Neymar. On ne découvre pas Neymar da Silva Santos Jr aujourd'hui. Ni ses capacités techniques, ni sa vitesse, ni son leadership potentiel. À l'automne 2015, alors que Messi était blessé, il avait pris les clés du camion blaugrana et administré admirablement la boutique durant deux mois. Qui sait si le garçon n'aurait pas déjà, à l'époque, pu se parer d'une étoffe de champion du monde, tant il avait tenu à bout de bras sa sélection lors de la Coupe du monde 2014, jusqu'à cette blessure au dos en fin de match face à la Colombie, en quarts de finale, qui le priva de la suite de la compétition ? Dans les deux cas, l'ancien joueur de Santos s'était subrepticement fait taulier, une sorte de patron de circonstance. Pour mieux revenir à une sourde discrétion dans les semaines suivantes et durant une année 2016 où ses buts et le titre olympique n'auront jamais éclipsé une impression de stagnation, lui qui avait fini sur le podium du Ballon d'Or 2015.

Depuis le début de l'année 2017, Neymar s'est fait chef de bande au Barça et en sélection.

Dauphin. Encore dans l'ombre des Messi et CR7, le Brésilien attend son heure pour les détrôner et s'emparer du Ballon d'Or.

DEUX FOIS MIEUX QUE MESSI ET CR7 AU MÊME ÂGE !

Il n'en est plus rien désormais. Avec le Brésil, il règne sur la phase éliminatoire sud-américaine pour le Mondial 2018, et ses buts irréels en Uruguay (un petit lob, ou « vaselina », comme on dit en Espagne) et face au Paraguay (après une course de 70 mètres) ont servi de marqueurs pour les futurs votants du trophée décerné par *FF*. Entouré de joueurs techniquement subtils (Coutinho, Marcelo, Gabriel Jésus, blessé lors des deux derniers matches), mais qui ne lui volent pas la vedette, et de talentueux cols bleus sans états d'âme (Casemiro, Paulinho, Renato Augusto), Neymar a pu affirmer sa personnalité chez lui. Avec Tite, le nouveau sélectionneur, il est enfin à l'aise. Épanoui. Performant. Et plus buteur que jamais. À vingt-cinq ans, il en est déjà à 51 réalisations avec la Seleçao. Au même âge, Messi en avait inscrit 27 pour l'Argentine, et Cristiano Ronaldo 22 avec le Portugal ! Les chiffres ne disent pas tout. Mais ils servent parfois de curseurs. Il y a dix jours, Neymar a marqué à Grenade son centième but pour le Barça dans une rencontre où les Blaugrana étaient privés de Messi, suspendu. Le matin même, les journaux sportifs catalans (*Sport* et *Mundo Deportivo*) avaient fait leur une sur le Brésilien avec ce titre commun : « lider Neymar. » Une affirmation péremptoire, mais fondée. Car autant qu'en sélection, Neymar s'est fait aujourd'hui chef de bande du côté du Camp Nou, surtout depuis le début de cette année 2017. Seule ombre au tableau : expulsé contre Malaga samedi dernier, le Brésilien pourrait manquer le 23 avril, le clasico décisif pour le titre de champion.

Ballon d'Or 2016
1. Cristiano Ronaldo (Real Madrid, Portugal).
2. Lionel Messi (FC Barcelone, Argentine).
3. Antoine Griezmann (Atletico Madrid, France)
4. Luis Suarez (FC Barcelone, Uruguay).
5. Neymar (FC Barcelone, Brésil).
6. Gareth Bale (Real Madrid, Galles).
7. Riyad Mahrez (Leicester, Algérie).
8. Jamie Vardy (Leicester, Angleterre).
9. Gianluigi Buffon (Juventus, Italie).
-. Pepe (Real Madrid, Portugal).

IL FRAPPE DE PLUS EN PLUS LOIN

Chef de bande ne signifie pas forcément buteur patenté, même si la variété de ses buts montre un changement dans le jeu et dans l'attitude. Cette saison, à Barcelone, il a déjà marqué plus de coups francs (trois) que durant les trois années précédentes cumulées (deux). Messi le laisse les tirer de plus en plus souvent, quand ce n'est pas le Brésilien lui-même qui prend le ballon d'autorité. Rien qu'en mars, Gijon et le PSG ont payé pour le savoir. Le positionnement de ses autres buts en 2016-17 (15, toutes compétitions confondues) montrent également un éloignement des frappes par rapport à la cage adverse. Neymar marque de moins en moins de près, et de plus en plus sur la droite du gardien. Il prend davantage de risques, et a élargi sa zone de prédilection, son territoire de chasse.

Mais, au-delà de ses réalisations, c'est en termes de collectif que le Neymar nouveau affirme son empreinte. À l'orée des quarts de finale de la Ligue des champions, il est actuellement le meilleur passeur de la compétition (8 assists), devant un certain Cristiano Ronaldo (6). C'est plus que n'importe quel autre joueur au final des treize dernières saisons, alors qu'il reste encore quelques échéances à venir. Avec dix passes décisives, le Brésilien est également en tête du même classement en Liga. Et le probable successeur de Messi, meilleur passeur du Championnat lors des deux derniers exercices. Un vrai symbole.

UNE MOYENNE DE PLUS DE DIX DRIBBLES PAR MATCH

Neymar reste brésilien dans l'âme. Mais il n'est plus forcément dans la recherche du but spectaculaire, du genre de celui qui lui avait valu le prix Puskas en 2011 (course de 50 mètres avec grand pont sur le dernier défenseur). Lors de ce match-là, Santos, où il évoluait alors, avait mené 3-0, avant de s'incliner

Sébastien Boué

Leader. Sous le maillot de la Seleçao, l'attaquant n'a jamais failli. Le Brésil n'est-il pas le premier qualifié sur le terrain pour le prochain Mondial ?

Sébastien Boué

5-4 face au Flamengo d'un certain Ronaldinho, l'un des deux grands Brésiliens du Barça (avec Rivaldo) à avoir soulevé le Ballon d'Or, en 2005. Le temps a fait son œuvre. Même si la panoplie s'est étoffée, Neymar reste un forcené du dribble, un geste qui reste un pan important de son jeu, davantage que la finition. Il est celui, dans les cinq grands Championnats, qui en tente le plus (243, devant le joueur de Crystal Palace Wilfried Zaha, 209), avec une moyenne de plus de dix par match. La différence, c'est que ce dribble-là s'est fait utile (53 % de réussis), rentable. Il n'est plus là pour l'esthétisme ou le spectacle, mais pour désarçonner son défenseur, l'éliminer, le provoquer, créer le danger. Avec un prix à payer : Neymar est le joueur qui, cette saison, a subi le plus de fautes (106, soit près de 4 par rencontre en moyenne) dans les cinq grands Championnats.

Lui-même l'avouait il y a quelques jours, après ses performances avec la Seleçao : « J'ai gagné en maturité, et je vis présentement le meilleur moment de ma carrière. » La fin de l'année est encore loin, mais d'autres, comme son équipier et compatriote Miranda, le défenseur de l'Inter, en font déjà « le prochain Ballon d'Or ». Le garçon n'est pas du genre à s'épancher longuement sur ce trophée qui le subjugue. Ni sur sa relation avec la « Pulga » argentine, qu' il dit être « son ami » et aussi « le meilleur joueur avec lequel il ait joué », résumant la chose d'un « nous avons une relation merveilleuse » qui dit tout à la fois de la réelle admiration qu'il voue à l'Argentin, mais aussi de cette sorte de soumission dans laquelle il reste encore confiné. Qu'on le veuille ou non, Messi bonifie Neymar, notamment en lui libérant des espaces, et inversement. Sur les cent buts qu'il a réussis avec le Barça, quarante proviennent d'une passe de Messi (et 20 de Suarez). De la même façon, des 55 passes décisives qu'il compile sous le maillot blaugrana, 38 % (soit 21) l'ont été à destination de l'Argentin (contre 27 %, soit 15, pour Suarez). Le Brésilien n'a jamais cherché, dans l'état d'esprit ou dans les faits, à être meilleur qu'un autre, supérieur à un

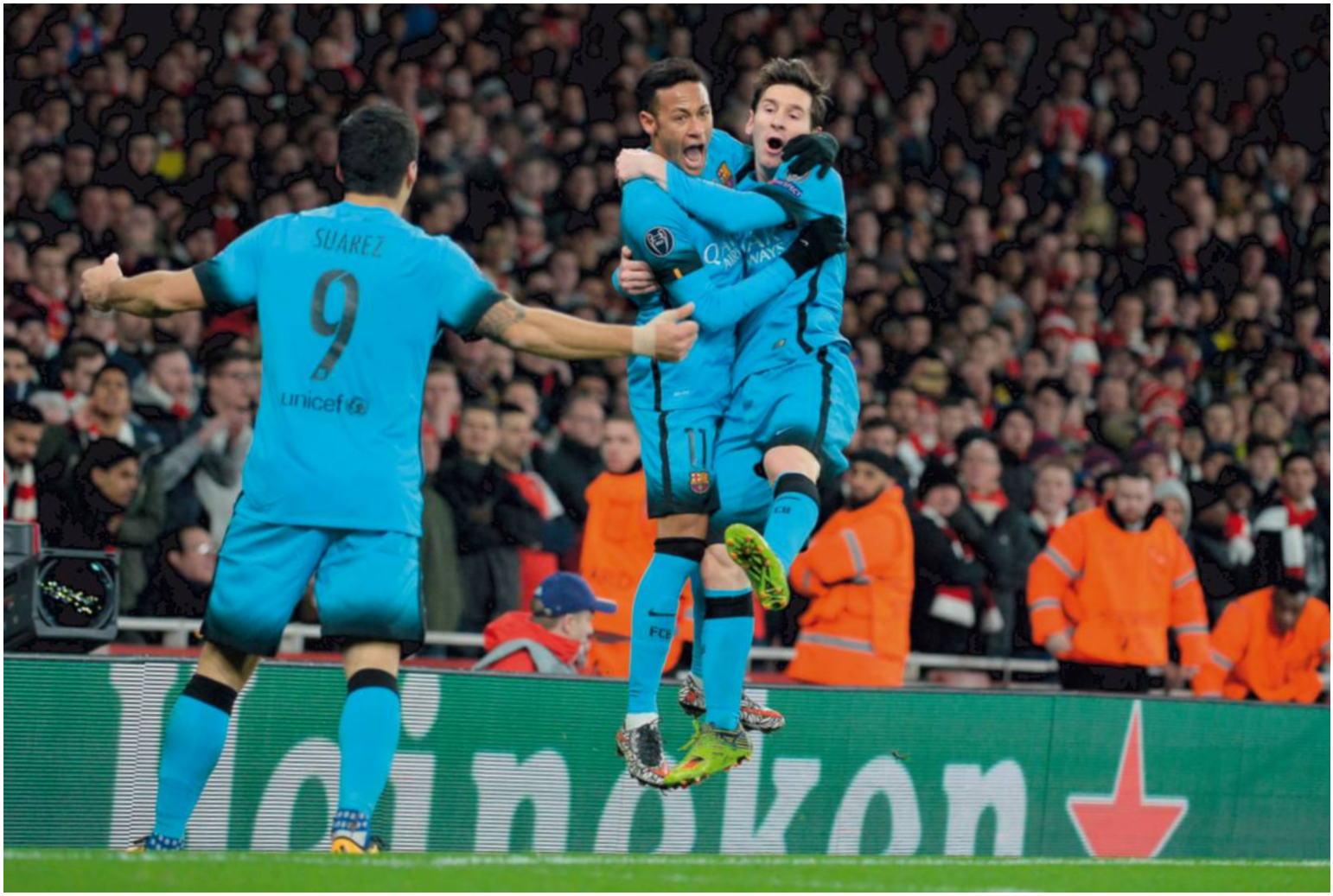
« J'ai gagné en maturité, et je vis le meilleur moment de ma carrière. »

Bio express

Neymar
25 ans. Né le 5 février 1992, à Mogi das Cruzes (État de Sao Paulo, Brésil). 1,74 m ; 68 kg. Attaquant. International brésilien (77 sélections, 52 buts).

Parcours
Santos (2009-2013), FC Barcelone (depuis août 2013).

Palmarès
Coupe des Confédérations 2013 ; JO 2016 ; Championnat du monde des clubs 2015 ; Copa Libertadores 2011 ; Ligue des champions 2015 ; Supercoupe d'Europe 2015 ; Championnat d'Espagne 2015 et 2016 ; Supercoupe d'Espagne 2013 et 2016 ; Coupe du Roi 2015 et 2016 ; Coupe du Brésil 2010.



Fusion. Suarez-Neymar-Messi, trois individualités qui terrorisent toutes les défenses européennes.

Messi et un Suarez au Barça, ou à un Cristiano Ronaldo en Liga. Il cherche seulement à exister, à se montrer à son niveau, et surtout à être lui-même. À gagner et à influencer le jeu, comme lorsqu'il conseille Messi au moment de tirer un coup franc, au cours d'une rencontre de Coupe du Roi face à Bilbao où il a vu le gardien basque mal placé.

Après un passage à vide de trois mois cet automne et en début d'hiver, il est aujourd'hui devenu, surtout avec les nombreuses blessures d'Iniesta, le principal animateur du jeu catalan. Plus impliqué que Messi dans le repli défensif, il est celui qui sème la zizanie dans son couloir gauche, qui déséquilibre l'adversaire par ses courses, et le ridiculise de ses gestes techniques.

« Pour la première fois depuis son arrivée au Barça, il est plus influent que Messi. »

Joao Henrique Marques, journaliste brésilien

« LE BALLON D'OR SERA POUR LUI OU LEO »

« Pour la première fois depuis son arrivée au Barça, il est plus influent que Messi, note Joao Henrique Marques, le journaliste brésilien qui suit les faits et gestes de son compatriote en Catalogne pour le média lusophone *UOL Esporte*. Surtout, il donne l'impression qu'il est capable de maintenir son niveau sur la durée. Si le Barça gagne la Ligue des champions, le Ballon d'Or sera pour lui ou Leo Messi. » Le problème pour Neymar est que ce Barcelone-là est et restera, jusqu'au départ de l'Argentin, en retraite ou vers un autre pays, le Barça de Messi. Les succès catalans depuis dix ans sont tellement liés au quintuple Ballon d'Or que, désormais, Messi incarne le Barça autant que le Barça incarne Messi. Il est un arbre gigantesque dont l'ombre tutélaire prend des ampleurs d'étouffoir. Que Barcelone soit champion d'Europe, et les jurés du Ballon d'Or pourraient avoir le réflexe pavlovien de donner leurs voix à celui qui reste, encore et toujours, et malgré une emprise déclinante, la référence. Pour beaucoup, Neymar sera toujours à Messi ce que Scottie Pippen était à Michael Jordan : un lieutenant. Pour lui, il faudra se démarquer et réussir sur une autre scène pour engranger des points. Avec la Seleçao. Ou dans un autre club. Neymar a renouvelé l'été dernier un contrat qui le lie désormais à Barcelone jusqu'en juin 2021. Il s'y dit « très heureux » et même « en plein rêve », celui qu'il faisait d'y jouer « quand il était enfant ». Voilà pour la pommade, avec un baume de réalité. Avec Suarez et Messi, Neymar n'aura sans doute jamais de partenaires offensifs aussi à même de le mener vers l'épanouissement collectif. Mais ses boosters-là seront également

Pierre Lahalle

« Un club comme Barcelone ne peut et ne perdra pas Neymar. C'est le grand joueur de l'ère post-Messi. »

José Mourinho

toujours des freins à la floraison de ses lauriers individuels. C'est le principe de la double contrainte. Il le sait. À moins d'attendre le lent déclin de l'Argentin, qui n'a pas encore trente ans faut-il le rappeler, le Brésilien semble destiné à aller cueillir sa gloire personnelle sur d'autres terres.

UN MATCH CHELSEA-MAN UNITED

À vingt-cinq ans, Neymar n'a plus le temps de patienter s'il veut, un jour, espérer remporter le Ballon d'Or. Sur la grande scène, Messi et Ronaldo sont toujours là, inaltérables, et d'autres, derrière, voient pousser les bourgeons de leurs ambitions. Il est temps d'aller voir ailleurs. En Angleterre, par exemple. Le 2 avril, le *Sunday Times* annonçait que Man United et Chelsea étaient prêts à mettre 200 M€ pour s'arroger les services du génie de Mogi das Cruzes, sa ville natale. Avec un salaire à l'avenant, au-delà de celui de CR7 au Real, soit plus de 21 M€, impôts payés. Chelsea s'est tu. José Mourinho, lui, a réagi en qualifiant d'« absurde » et d'« impossible » ce recrutement-là : « Un club comme Barcelone ne peut et ne perdra pas Neymar. C'est le grand joueur de l'ère post-Messi. Essayer de signer Neymar, c'est comme tenter de percer un coffre-fort. »

Personne n'est dupe, évidemment. Faire venir le Brésilien donnerait, aux Blues comme aux Red Devils, une ambition nouvelle sur le front de l'Europe, en même temps qu'une dimension marketing inédite pour Chelsea et inconnue pour Man United depuis le départ de CR7 en 2009. La Premier League, qui manque cruellement d'étoiles sur ses pelouses, a besoin de ça. D'une vitrine autre que ses stars du banc de touche. Ses clubs, qui ne savent plus quoi faire de leurs millions, également. Sans verser dans le dithyrambe, Neymar n'a pas caché son intérêt. Il a dit « aimer le style de jeu anglais, admirer ses clubs, ses grands entraîneurs, avec qui n'importe quel joueur rêve de travailler, l'incertitude de la compétition ». Rien qui laisse penser que le Brésilien ne restera pas au Barça. L'an dernier, les deux clubs mancuniens avaient eu la sensation désagréable d'être utilisés dans la renégociation du contrat de Neymar. L'Angleterre reste un horizon lointain, d'autant que Robinho, quand il évoluait à Santos, avait conseillé à son partenaire d'éviter la Premier League, où sa parenthèse à Manchester City (2008-2010) s'était terminée en eau de boudin. Pour l'heure, Neymar va se concentrer sur la Juventus et un quart de finale européen dont il sait qu'il orientera tout ou partie de son avenir. On ne croise pas tous les jours des PSG à un carrefour. Et une offre à 200 M€ non plus… **T. M. et F. T.**

Hristo Stoitchkov « Je le trouve de plus en plus mature »

L'ancien attaquant du Barça, Ballon d'Or 1994, voit dans le Brésilien un futur vainqueur du trophée.

« Quel regard portez-vous sur les performances actuelles de Neymar ?
C'est un excellent joueur qui a encore une belle marge de progression. Il a deux arguments en sa faveur : il évolue dans le meilleur club du monde et est le leader du Brésil. En ce moment, il réalise des grands matches. Il fait la différence, marque des buts et affiche une vraie attitude de leader. Il est en train de marquer son époque et a toutes les qualités pour gagner un jour le Ballon d'Or.

Comment le situez-vous dans la hiérarchie mondiale ?
Pour moi, il se trouve encore juste derrière Cristiano Ronaldo et Lionel Messi sur le podium. Je le situe à la troisième place, à la même hauteur que Luis Suarez, avec Antoine Griezmann juste derrière. Lionel Messi est le meilleur joueur de l'histoire, devant Pelé et Maradona, et reste le meilleur joueur du monde actuellement.

Tant qu'il jouera à Barcelone aux côtés de Messi, il ne pourra donc pas prétendre au Ballon d'Or ?
La compétition entre eux est saine. Ils se rendent meilleurs l'un l'autre, même si tant que Messi sera là, ce sera difficile pour lui de le gagner. Mais Neymar ne pense pas à ça. Il n'est absolument pas jaloux de Messi et sait qu'il ne trouvera pas mieux ailleurs. Il doit être patient, son tour viendra…

Comment envisagez-vous son avenir ?
Je le trouve de plus en plus mature. Je sens qu'il a envie de marquer l'histoire du Barça. Il lui reste encore de belles années devant lui pour remporter des trophées avec ce club. Je ne le vois pas partir. Il va rester encore de longues années au Barça, car je ne vois pas d'autre équipe au sein de laquelle il puisse autant s'épanouir et gagner des titres. En s'entraînant tous les jours aux côtés de grands joueurs comme Lionel Messi, Luis Suarez, Andrés Iniesta, il ne peut que s'améliorer.

Quels conseils lui donneriez-vous pour franchir encore un cap ?
Peut-être qu'il peut encore s'améliorer dans les appels de balle en profondeur et dans les un contre un face au gardien adverse. Il faut souligner aussi qu'il donne beaucoup de ballons de but à Messi et Suarez, comme eux le font pour lui. Ces trois-là ont toujours envie de marquer et de faire marquer, encore et encore. L'alchimie entre eux est exceptionnelle.

Quelle recette aviez-vous appliquée pour décrocher le Ballon d'Or en 1994 ?
Le Ballon d'Or 1994 n'est pas que le mien, c'est aussi celui de la Bulgarie et du Barça. Je l'ai gagné grâce à mes coéquipiers, à ma famille, à mes amis, aux supporters, à mes entraîneurs. On ne peut pas gagner un Ballon d'Or tout seul. Croyez-moi, c'est impossible. » **F. T.**

Souvenir. En 1994, l'attaquant bulgare devançait Baggio et Maldini sur le podium du Ballon d'Or.

Nicolas Luttiau

Progression. À vingt-deux ans, le Monégasque a fait taire tous les sceptiques.

Bernardo Silva Les dessous d'une accélération

D'abord freiné par sa taille et boudé par des coaches dont un le reléguera au poste d'arrière gauche, le jeune Portugais de Monaco a fini par s'imposer. Avant d'aller voir ailleurs ?

Texte **Thomas Simon** et **Roberto Notarianni**
Photo **Patrick Gherdoussi/L'Équipe**

« Il sera l'un des animateurs du mercato estival. »

Un agent

C'est un drôle de ballet qui se répète quasiment à chaque match de l'ASM. Que les Monégasques évoluent dans leur écrin du Louis-II ou bien à l'extérieur, ils sont présents en nombre, plus ou moins discrets, plus ou moins impassibles, pour scruter, décortiquer, examiner les prestations des joueurs de Leonardo Jardim. Depuis plusieurs mois, les « espions » des grandes écuries européennes, voire parfois leurs propres dirigeants, ne se cachent plus pour venir observer les jeunes pousses au maillot rouge et blanc, de Thomas Lemar à Kylian Mbappé en passant par Benjamin Mendy, Tiémoué Bakayoko et Bernardo Silva. Bien évidemment, nos « 007 » seront encore là ce mardi 11 au Signal Iduna Park de Dortmund pour la première manche des quarts de finale de Ligue des champions, comme mercredi 19 en Principauté pour le retour.

« C'EST QUI, LUI ? »

Comme c'est le cas depuis des mois, l'un des joyaux de Jardim aura droit à une attention particulière : Bernardo Silva. Le génial meneur portugais de vingt-deux ans figure sur les tablettes des principaux clubs du Vieux Continent, comme le confirme un agent. « Il sera probablement l'un des animateurs du mercato estival et la pépite monégasque qui a le plus de probabilités de bouger », glisse celui-ci, en écho aux rumeurs qui font état d'un intérêt marqué de maisons comme le Bayern, le Barça, Manchester City, l'Inter et surtout le Manchester United de Mourinho, qui a l'avantage d'être son compatriote et surtout de disposer du même agent, Jorge Mendes… Cette cour ne surprend personne. Elle est la conséquence de la saison exceptionnelle réalisée par l'ASM, en tête en L1 tout en continuant d'espérer faire partie du dernier carré de C1, et plus particulièrement celle de son numéro 10, qui a ravi supporters, médias et observateurs tout au long de la campagne européenne, notamment face à Tottenham, en début de saison, et Man City voilà quelques semaines, sans oublier ses démonstrations face à l'OM, tant au Vélodrome qu'à Monaco. Il n'est pas rare que ses partenaires, lorsqu'ils évoquent Bernardo Silva, parlent de « phénomène », « artiste », « extraterrestre ». « Je pense que c'est le meilleur joueur de L1 cette saison et je ne vois pas qui peut lui contester ça ! » avance même Jean Petit, presque un demi-siècle à l'ASM comme joueur, puis membre du staff.

Cet enthousiasme général n'a pas toujours été de mise. Un membre du club se souvient des réactions mitigées à l'ASM au moment de son arrivée, le 7 août 2014, trois jours avant son vingtième anniversaire. Il se rappelle que certains joueurs étaient sceptiques, limite moqueurs. Bernardo Silva débarque alors que Monaco vient de vendre James Rodriguez au Real et va prêter Falcao à MU. Et il n'a aucune référence ou presque. Son recrutement semble incarner un redéploiement plus modeste du projet monégasque. En petit comité, on peut même entendre des phrases du genre : « C'est qui, lui ? » Une autre source interne à l'ASM confirme aussi que Luis Campos, le directeur technique passé depuis à Lille, n'était pas forcément favorable à sa venue. Mais qu'il retournera sa veste dès que le joueur commencera à briller.

CHALANA LE SURNOMME « MESSIZINHO »

Sûr que le CV du gamin, dont Monaco vient d'obtenir le prêt de Benfica, ne paraît pas peser bien lourd aux yeux de joueurs qui douze mois auparavant avaient vu s'installer en Principauté, et pour plus de 100 M€, la doublette offensive Rodriguez-Falcao (45 M€ payés à Porto pour le premier, 60 M€ à l'Atletico Madrid pour le second). Pour tout viatique, Bernardo Silva ne comptabilise alors que trois matches en équipe première, un troisième tour de Coupe du Portugal face au CD Cinfaes, un match de Coupe de la Ligue contre Gil Vicente et quelques minutes sur le terrain du FC Porto au cours de la dernière journée du Championnat lusitanien. C'est que ce milieu offensif a surtout évolué en équipe réserve de Benfica, réalisant une belle saison 2013-14 (38 matches, 7 buts, 7 passes décisives) en Liga 2 Cabovisao, la L2 portugaise.

« C'était un bon petit jeune qui montait de U19 », se remémore Lionel Carole, le défenseur français aujourd'hui à Galatasaray. Un jeune talent qu'il avait eu l'occasion de côtoyer à quelques reprises la saison précédente lorsque Bernardo Silva fit ses premiers pas en équipe réserve de Benfica. « Mais de là à dire qu'il allait devenir un grand joueur, non, avoue l'ancien joueur de Troyes. Il ne sortait pas du lot. Il n'apparaissait pas comme l'un des talents les plus prometteurs à l'époque. Bernardo avait un bon pied gauche, mais ça ne suffisait pas à faire la différence. Athlétiquement, c'était compliqué. » Il faut dire que le cursus du garçon n'a rien de linéaire. Si Bernardo Silva, supporter de Benfica depuis toujours, a été détecté dès sept ans lors de tests organisés par le club lisboète, son parcours ne s'apparente pas

Déception. Lors de la finale de la Coupe de la Ligue contre le PSG de Julian Draxler le 1er avril (1-4), le petit lutin de l'ASM n'a pu remporter son premier trophée en France. Reste la Coupe de France et le championnat.

Alex Martin/L'Équipe

forcément à un long fleuve tranquille. Ce fils d'un ingénieur et d'une enseignante est très doué mais souffre de sa petite taille (1,73 m) face à des gabarits bien plus importants que le sien au même âge. Aux alentours des quatorze-quinze ans, il rencontre pas mal de difficultés pour s'imposer et joue très peu, songeant même à quitter le club de la capitale. Heureusement pour lui, à seize ans, il croise la route de Fernando Chalana qui lui montre qu'il croit en lui et lui redonne confiance. L'ancien milieu offensif de poche des Girondins de Bordeaux le trouve particulièrement talentueux. Au point de l'appeler affectueusement « Messizinho », le « petit Messi » !

PLACÉ ARRIÈRE GAUCHE PAR JORGE JÉSUS !

Une autre personne n'a jamais douté des qualités de Bernardo Silva. Il s'agit de Helena Costa, très éphémère entraîneure de Clermont. « C'est moi qui l'avait détecté ! À sept ans, il avait déjà quelque chose de différent des autres. On devinait le joueur qu'il est aujourd'hui : très habile balle au pied, intelligent dans sa lecture du jeu, ses déplacements. Il avait déjà ce super pied gauche. » Les problèmes rencontrés par la suite ? « Pour moi, Bernardo était au-dessus. Je me suis toujours demandé comment un tel joueur pouvait ne pas être titulaire avec les équipes de jeunes du Benfica. Ça n'a pas toujours été facile pour lui, mais il a su démontrer une grande force de caractère. Même lorsqu'il ne jouait pas, Bernardo était convaincu de pouvoir y arriver. Il a été très fort, très intelligent, sachant adapter son jeu mais aussi faire face mentalement. Ce garçon a toujours été un crack. Je n'en ai jamais douté et il le sait ! » Et les dirigeants de Benfica ? Après lui avoir fait signer son premier contrat pro en novembre 2012, ils prolongeront de six ans son bail treize mois plus tard avec une clause libératoire de 30 M€. C'est que, entre-temps, Bernardo Silva a conduit la sélection portugaise U19 jusqu'en demies de l'Euro disputé en Lituanie. Malgré un but du jeune benfiquiste, les Portugais sont sortis aux tirs au but (2-2 a.p., 3 t.a.b à 2) par une Serbie qui battra en finale la France. Le 13 décembre 2013, un petit événement se produit : il a droit à sa première une d'*A Bola*, le principal quotidien sportif portugais, qui titre : « Bernardo Silva, l'enfant prodige. » Un enfant prodige que Benfica laissera partir quelques mois plus tard. S'il est considéré par de nombreux observateurs comme l'un des grands espoirs du club, le jeune talent ne parvient pas à s'attirer les faveurs de l'entraîneur, Jorge Jésus. Lors du stage de présaison, ce dernier l'utilise en tant que

Installation. En sélection nationale, Bernardo Silva, ici devant le Hongrois Adam Nagy, se fait peu à peu sa place et compte déjà onze sélections dont sept titularisations.

« Je pense quec'est le meilleur joueur de L1 cette saison. »

Jean Petit

Notre **top 5** des U23

De la même génération que Bernardo Silva, ils sont promis à un avenir, au moins, aussi brillant.

1. Gabriel Jésus (Brésil)
20 ans et 8 jours. Club : Manchester City. Poste : attaquant.
En mars 2015, il débute avec Palmeiras. Man City s'attache les services du champion olympique durant l'été 2016 et le laisse en prêt dans son club. Il rejoint City en janvier 2017 et effectue des débuts fracassants (3 buts en 4 matches), avant de se blesser.

2. Renato Sanches (Portugal)
19 ans et 8 mois. Club : Bayern Munich. Poste : milieu de terrain.
Champion avec Benfica et révélation d'un Euro remporté par le Portugal, il avait subjugué par sa maturité et son aisance technique. Transféré pour 35 M€ au Bayern, il peine un peu lors de son apprentissage du très haut niveau.

3. Gianluigi Donnarumma (Italie)
18 ans et 1 mois. Club : Milan AC. Poste : gardien.
À peine majeur et déjà une soixantaine de matches à son actif avec les Rossoneri. Il possède classe et personnalité. Considéré comme l'héritier de Gigi Buffon en sélection d'Italie, il est aussi le joueur autour duquel se construit le Milan du futur.

4. Raheem Sterling (Angleterre)
22 ans et 4 mois. Club : Manchester City. Poste : attaquant.
Dribbleur envoûtant, il est doté d'un grand sens du but et sait se fondre dans le collectif. Ailier ou « 9 et demi », l'Anglais a reçu en 2014 le « Golden Boy » de *Tuttosport*, récompensant le meilleur U21 d'Europe.

5. Marquinhos (Brésil)
22 ans et 11 mois. Club : Paris-SG. Poste : défenseur.
Capable de s'imposer à la Roma à dix-huit ans, il fait depuis 2013 le bonheur du PSG. C'est que Marquinhos sait tout faire : brillant en charnière, il a déjà dépanné comme latéral et au milieu. Élégance, sens de l'anticipation et une belle sensibilité des deux pieds. ⓕ **R. N.**

Carlos Barroso/Presse Sports - L'Équipe - Emiliano Cavaliere/Presse Sports

« Il possède un profil à la Iniesta. »

Christian Damiano

latéral gauche et lui fait comprendre qu'il a d'autres options à son poste. Et quand Silva se rebiffe, le coach réplique : « On ne peut pas juger un garçon sur ses seules attitudes techniques en sachant que sur quatre-vingts minutes, un joueur n'a vraiment le ballon dans les pieds que trois minutes et demie ! »

LA « BONNE NOUVELLE » DE JARDIM

Heureusement pour lui, d'autres techniciens auront une approche différente. C'est le cas de Jardim, qui apprécie particulièrement la capacité de Bernardo Silva à lire le jeu, à transformer l'information de façon instantanée en prise de décision. Son toucher de balle et sa classe naturelle sont d'autres qualités que le technicien portugais de l'ASM reconnaît chez ce joueur qui a rejoint les rangs monégasques au cours de l'été 2014 sous forme de prêt. L'option d'achat sera levée très vite, le 20 janvier 2015 en échange d'une indemnité de 15,75 M€, avant une prolongation jusqu'en juin 2020 l'été suivant. « Une très bonne nouvelle pour nous », souligne alors Leonardo Jardim en parlant de sa pépite qui a débuté en équipe A du Portugal en mars 2015 (à Estoril, face au Cap-Vert) puis enchaîné par un très bon Euro 21 en République tchèque à la tête d'une sélection qui ne s'incline qu'en finale face à la Suède, à l'issue des tirs au but (0-0 a.p., 4 t.a.b à 3). « Bernardo est arrivé à Monaco avec un statut de remplaçant, mais dès qu'il a joué, il s'est imposé grâce à sa classe et a mis tout le monde d'accord, explique un membre du club. Il avait des qualités indéniables. C'est juste la répétition des matches et la confiance engrangée qui font que son talent est aujourd'hui reconnu. » Avis partagé par Christian Damiano, l'ancien adjoint de Claudio Ranieri, et un habitué de Louis-II : « Il est capable de faire basculer les matches grâce à son impressionnant bagage technique et son intelligence dans le jeu. Des qualités qui étaient bien présentes dès son arrivée à l'ASM. Mais il profite aujourd'hui clairement d'une équipe qui a pris confiance, qui joue, se crée des occasions. Il sait parfaitement valoriser les talents qu'il a autour de lui et qui font de Monaco une équipe très spectaculaire. »

« LES GABARITS COMME LE TIEN, LES ANGLAIS LES ÉCARTENT À LA NAISSANCE ! »

« Garçon simple, accessible et facile à vivre, Bernardo a drôlement mûri depuis qu'il est à Monaco, estime Jean Petit. Il a appris à la vitesse grand V et a su simplifier son jeu tout en gardant sa capacité à éliminer, à déstabiliser. » Des qualités qui affolent les grosses écuries européennes. « Par son habileté, son adresse, il possède un profil qui s'approche d'un Iniesta ou d'un Xavi. Il ferait l'affaire d'une équipe joueuse comme le Barça, souligne Christian Damiano. Mais le garçon peut s'épanouir partout, même en Angleterre, sous la coupe d'un coach continental. Comme j'avais dit un jour à Michael Owen en poussant le trait : "Ta carrière est un miracle, car les gabarits comme le tien, les Anglais les écartent à la naissance, vu que le ballon est à 80 % dans les airs ! Placez le ballon au sol et vous avez un autre type de joueurs à faire la différence en Premier League, comme naguère un Gianfranco Zola et aujourd'hui un Eden Hazard." » Et pourquoi pas demain un Bernardo Silva qui a obtenu son bac dans une école… anglaise de Lisbonne ?

ⓕ **T. S. et R. N. (avec Nicolas Vilas)**

Affirmation. C'est sur la scène européenne, ici en barrages contre Villarreal le 17 août 2016, que le milieu offensif s'est fait connaître des ténors du Vieux Continent.

Franck Faugère

Les faces cachées du Borussia Dortmund

Avec ses 79 025 spectateurs de moyenne (l'affluence la plus forte d'Europe), le BVB passe pour un club populaire. Mais pas sans histoires.

Texte **Alexis Menuge**

Des supporters qui dérapent

Les images sont terribles : le 4 février dernier, lors du choc entre Dortmund et le RB Leipzig, plusieurs centaines de supporters du Borussia s'en prennent physiquement à des femmes et à des enfants qui arborent un maillot ou une écharpe du promu. Dans le Mur jaune où 24 454 inconditionnels ont pris place, les pancartes vulgaires et déplacées sont nombreuses : « Red Bull, l'ennemi du football » ou « Tirez-vous les porcs du commerce ». Les conséquences seront sans concession : un match à disputer à domicile devant un Mur jaune vide ! Au Borussia, de plus en plus de clubs de supporters proches de l'extrême-droite sèment la terreur, parmi lesquels Borussenfront et Alte Garde (la vieille garde) au sein desquels des videurs menacent les autres supporters s'ils ne les suivent pas dans leurs démarches violentes. Il y a deux ans, lors d'un derby contre Schalke 04, une dizaine d'entre eux s'en sont pris à Marcel Reif, commentateur vedette outre-Rhin. Assis dans son véhicule sur le parking du Signal Iduna Park, il osa baisser sa fenêtre avant de se faire cracher dessus et abîmer son bolide par des coups de poing violents, les supporters lui reprochant des commentaires sévères, qui manquaient, selon eux, d'objectivité.

Une star qui s'entête

Ces derniers temps, Pierre-Emerick Aubameyang multiplie les écarts de conduite. Tout a commencé fin octobre lorsqu'il s'est rendu à Milan en jet privé afin d'assister à l'anniversaire d'une amie. Thomas Tuchel l'avait pourtant prévenu : hors de question de quitter la région à trois jours d'une échéance jugée capitale contre le Sporting Portugal (1-0), en phase de poules de Ligue des champions. Résultat : l'ancien Stéphanois a écopé d'un match de suspension et a été contraint de suivre la réception de la formation lisboète depuis les tribunes. Visiblement peu affecté par cette sanction, il répondait quatre jours plus tard sur le terrain en signant un quadruplé en seulement quarante-cinq minutes sur la pelouse d'Hambourg (5-2).

Régulièrement présent à Paris où il rend visite à son coiffeur, il s'est fait dessiner le symbole de son équipementier personnel (Nike) sur les tempes, en rouge. Le problème, c'est que son club est sponsorisé par Puma, qui détient aussi 5 % des parts dans le capital du Borussia. Furieux, les dirigeants allemands ont convoqué leur buteur pour le sermonner. Un rappel à l'ordre qui n'a, semble-t-il, pas davantage marqué le joueur qui a une nouvelle fois trouvé le chemin du but adverse à deux reprises le match suivant face au Bayer Leverkusen (6-2), avant de récidiver quelques jours plus tard… en sortant un masque spécialement confectionné par Nike lors du nul sur le terrain de Schalke 04 (1-1). Excédés, les responsables du BVB lui ont infligé une amende de 80 000 € !

Un patron qui provoque

Au fil des ans, Hans-Joachim Watzke est devenu l'une des grandes gueules du foot allemand, à une époque où elles ont tendance à disparaître de l'autre côté du Rhin. Au moins, il est le seul à

Tous fans de « Ous »

À seulement dix-neuf ans, Ousmane Dembélé fait déjà partie des cadres au Borussia Dortmund. Dans les rangs des Schwarz Gelb (Jaune et Noir), celui que ses coéquipiers appellent « Ous » a rapidement trouvé ses marques dans un collectif où le talent et le jeu vers l'avant priment, ce qui colle parfaitement à son profil. Au classement de la note moyenne des joueurs de champ en Bundesliga concocté par le bihebdomadaire *Kicker,* Dembélé est en tête devant les Bavarois Robben, Lewandowski et… Ribéry. Sa cote de popularité auprès des fervents supporters du BVB est déjà très haute. Après Reus et Aubameyang, c'est son maillot, floqué du numéro 7, qui se vend le mieux cette saison. Également sur les rangs au printemps 2016, le Bayern Munich n'en finit pas de se mordre les doigts de ne pas avoir su le convaincre. À Dortmund, l'ancien Rennais peut également compter sur le soutien sans faille de Thomas Tuchel, qui ne manque pas une occasion de l'encenser. « Jamais je n'avais encore vu de joueur si jeune et si talentueux faire preuve d'autant de maturité », s'est ainsi félicité il y a peu le technicien du Borussia. Et dire que le jour de l'officialisation de l'arrivée de l'international français, en mai dernier, Tuchel ne l'avait encore jamais vu jouer… ff
A. Me.

Personnalités. Pierre-Emerick Aubameyang ravit les supporters pas toujours disciplinés du BVB, mais pas ses dirigeants, qui lui reprochent parfois des écarts de conduite. Ousmane Dembélé, en revanche, fait l'unanimité sur et en dehors du terrain.

véritablement faire concurrence à Uli Hoeness, son homologue du Bayern Munich. S'il a réussi par son sens de la rigueur et son professionnalisme à permettre au Borussia Dortmund de se refaire une santé sportive et financière alors que son club était au bord de la faillite il y a dix ans, pour disposer aujourd'hui du deuxième budget de la Bundesliga (376 M€), il se distingue aussi par ses attaques verbales. Omniprésent dans les médias de son pays, HJW a pour cibles préférées Schalke 04 («Nous dépasserons le Bayern avant que Schalke nous repasse devant»), Leipzig, qu'il critique en moyenne une fois par mois («La Bundesliga n'a nullement besoin de ce club»), et le Bayern Munich, en l'occurrence Karl-Heinz Rummenigge, avec lequel les relations ont toujours été tendues («Nous nous serrons la main, mais je n'ai aucun besoin d'une quelconque amitié avec lui»). Dur et provocateur, cet entrepreneur dans le textile n'hésite pas non plus à s'en prendre ouvertement à ses joueurs, comme récemment à l'encontre d'Aubameyang : «Nous ne pouvons pas accepter ses dérapages répétitifs. Il faut qu'il change d'attitude.»

« Nous dépasserons le Bayern avant que Schalke nous repasse devant. »

Hans-Joachim Watzke, président du Borussia

Un entraîneur qui glace

En juillet 2015, Thomas Tuchel a eu la lourde tâche de succéder à Jürgen Klopp. S'il se révèle être sans doute un meilleur tacticien que l'actuel coach de Liverpool, l'ancien entraîneur de Mayence dérange par sa personnalité. Jugé froid, voire arrogant, TT est un personnage difficile à cerner. Vis-à-vis des médias, il se contente des points presse, n'accordant jamais d'entretien individuel, prenant ainsi exemple sur son modèle, Pep Guardiola. Son surnom ? «Tiefkühl», traduisez «surgelé». Il est vrai que le natif de Krumbach ne montre que rarement ses émotions. Lorsque sa formation le déçoit comme c'est souvent le cas cette saison en déplacement, il règle ses comptes avec ses hommes par voie de presse interposée, exactement le contraire de «Kloppo». C'est sans doute ce qui explique que les supporters le respectent, mais qu'ils ne parviennent pas à l'apprécier. D'ailleurs, jamais encore Tuchel n'est allé remercier le Mur jaune pour son soutien, alors que Klopp n'oubliait jamais cette règle d'or au BVB. Sous contrat à Dortmund jusqu'en juin 2018, il a reçu un ultimatum : au minimum, la troisième place en Bundesliga. Sinon, ce sera la porte !

Richard Martin - Frédéric Porcu/L'Équipe

macron

Dante

« C'est très amusant d'être défenseur en Ligue 1 »

Texte **Olivier Bossard,** à Nice
Photo **Christophe Negrel/L'Équipe**

La Ligue 1 est bourrée de clichés. *FF* est donc allé demander au défenseur international brésilien de Nice son avis sur les jeunes Français, jugés trop fainéants, sur le prétendu manque d'ambiance dans les stades, sur ce titre promis forcément au PSG ou à l'ASM, sur ces matches trop cadenassés…

« On dit que la France n'est pas un pays de football. Vous confirmez ?
Non, c'est faux. Ici, vous avez le rugby, le handball aussi, où vous êtes très forts. Il y a beaucoup de partage, de passion autour de tous ces sports. C'est normal que tout ne soit pas focalisé sur notre sport. Mais ça ne veut pas dire que ce n'est pas un pays de football.
Tu trouves beaucoup de gens qui connaissent le football. Je vois beaucoup de passionnés dans votre pays. Quand je regarde vos émissions à la télé, je vois des gens qui aiment parler de ballon et qui connaissent bien le sport.

Huit mois que vous avez débarqué à Nice. Elle est comment notre Ligue 1 ?
Bien. Vraiment. J'ai croisé beaucoup de bons joueurs, forts dans les dribbles, rapides. Des jeunes à qui on donne une chance, rapidement. Mais je suis quand même surpris par le niveau général. Au début, je voyais les équipes qu'on allait jouer et je me disais : "Ah, celle-là est bonne, mais on va trouver une faille." Et en fait, non. Toutes les équipes nous ont donné du mal. À chaque fois, elles sont bien organisées. Contre Lorient, sur les deux matches, qu'est-ce qu'on a eu du mal… Chez nous, contre Metz, ou à Nantes, pareil. Toutes les équipes sont vraiment bien organisées.

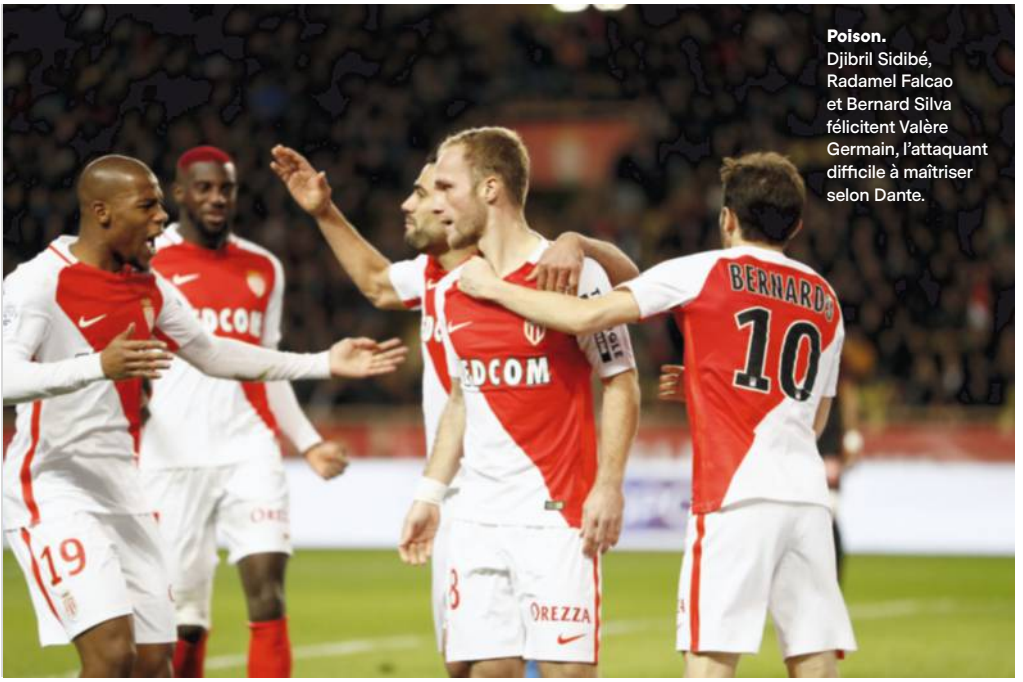
Ça reste quand même un Championnat plutôt fermé, non ?
Mais c'est justement dû à ça. Parce que tout le monde est bien en place tactiquement. Les équipes sont bien resserrées, difficiles à passer. En France, ça ne court pas partout. Ça court au bon moment. Il n'y a pas beaucoup d'espace. Vous ne sortez que quand vous récupérez le ballon. Pas avant. La priorité, c'est d'être bien en place. On récupère d'abord le ballon. Ici, vous ne pressez pas pour rien. C'est pour ça qu'il n'y a pas beaucoup de buts. Tout est étudié.

C'est donc un Championnat fait pour les défenseurs comme vous…
Oui, c'est très amusant d'être défenseur en Ligue 1.

Jamais vous ne vous ennuyez sur nos terrains ?
Non, jamais ! J'ai la flamme en moi. Quand je n'arrive pas à aider mon équipe, je me sens comme une merde. J'ai toujours envie. Je n'ai

Bio express

Dante
33 ans. Né le 18 octobre 1983, à Salvador (Brésil). 1,88 m ; 87 kg. Défenseur. International (13 sél., 2 buts).
Parcours
Lille (2005-06), Charleroi (2005-2007), St. Liège (2006-2009), M'gladbach (2009-2012), Bayern (2012-2016), Wolfsburg (2015-16), Nice (depuis juillet 2016).
Palmarès
Coupe des Confédérations 2013 ; Coupe du monde des clubs 2013-; Ligue des champions 2013 ; Supercoupe d'Europe 2013 ; Championnat de Belgique 2008 ; Championnat d'Allemagne 2013, 2014 et 2015 ; Supercoupe de Belgique 2009 ; Supercoupe d'Allemagne 2013 ; Coupe de Belgique 2007 ; Coupe d'Allemagne 2013 et 2014.



Poison. Djibril Sidibé, Radamel Falcao et Bernard Silva félicitent Valère Germain, l'attaquant difficile à maîtriser selon Dante.

pas le droit de dire que je m'ennuie. Ici, à Nice, tout est parfait. J'ai trouvé tout ce que je cherchais. Je voulais découvrir autre chose, je voulais me mettre un peu en danger, y aller. J'avais fait huit ans en Allemagne, ça va, je connaissais. J'arrivais ici, on se posait des questions sur moi, on se demandait si je venais pour les vacances. J'ai trouvé un club superbe, et un Championnat que j'aime bien.

Un Championnat quand même considéré comme plus faible que celui d'Angleterre, d'Espagne ou d'Allemagne…
C'est juste une question de budgets. Ils ne sont pas les mêmes en France qu'ailleurs. C'est dommage de voir un Dembélé partir tôt en Allemagne. C'est dommage qu'un Guilavogui, avec qui j'ai joué en Allemagne, ne soit pas ici. Les jeunes joueurs partent tôt. Au contraire, c'est bien de voir Payet revenir. Avec les mêmes budgets qu'ailleurs, la France n'aurait vraiment rien à envier aux autres.

« Ce que fait Valère Germain est incroyable. Il est tellement intelligent. »

En Allemagne, les stades étaient toujours pleins. Ça ne fait pas bizarre de jouer dans des enceintes parfois vides ?
J'adore quand les stades sont grands, avec plein de monde, quand ça gueule, ça chante, qu'il y a de la pression. Ici, à Nice, c'est comme ça. Nos supporters nous poussent bien, tout le temps, c'est le principal. Mais il faut arrêter. Au niveau stade, en Angleterre, c'est pas mieux qu'ici. La France a plein de beaux stades tout neufs.

C'est vrai que les joueurs français sont des fainéants ?
Non, ce n'est pas vrai. C'est juste votre façon de travailler. Au début, ça m'a un peu surpris. J'ai été habitué à être toujours à fond. Au début, je me demandais ce qu'il se passait, je me demandais si les joueurs allaient être prêts. Je les voyais tranquilles à l'entraînement. Et, arrivé le jour du match, j'ai vu qu'ils couraient à 3 000 à l'heure. Ça m'a rassuré. Je me suis dit : "Ah bon, O.K. ! En fait, ils sont juste formés comme ça." Les jours de match, ça va vite, ça donne tout, et la semaine, ça gère. C'est une façon de faire. Ce n'est pas un problème.

La Ligue 1 est pourtant considérée comme un Championnat très physique…
Oui, mais à sa façon. En Allemagne, par exemple, tu cours tout le temps, parfois même jusqu'à ce que tu sois K.-O., parce que ça plonge de partout, il y a des espaces tout le temps. Parfois, tu n'as même pas de contacts physiques avec ton adversaire, parce qu'il bouge tout le temps. Mais ici, comme je l'ai dit, ça court au bon moment. Les blocs bougent ensemble. C'est une vraie preuve d'intelligence.

La France est donc un pays de football tactique ?
Mais oui. Et toutes les équipes sont fortes de ce côté-là. C'est hallucinant. Au niveau de la tactique, la France c'est le haut niveau. Que tu joues contre une équipe de bas de tableau ou du haut de tableau, c'est toujours dur.

Vous savez aussi que l'arbitrage français est souvent critiqué. Il est vraiment si mauvais ?
Mais, de toute façon, l'arbitrage est critiqué dans le monde entier. Je n'ai jamais vu un pays qui prétend que son arbitrage est le meilleur. Franchement, c'est difficile, le rôle d'arbitre. Alors, oui, parfois ils font des mauvais choix, mais on doit l'accepter, ça fait partie du jeu. Ils restent des humains. Qui ne se trompe jamais ? Quand on gagne, c'est grâce à nous, quand on perd, c'est souvent à cause des arbitres. Non, ce n'est pas possible. Nous aussi, les joueurs, on peut être dans des mauvais jours. C'est comme ça.

Et la presse française ? Vous la trouvez dure ?
Non, ça va, c'est correct. Ça ne me dérange pas de lire que je n'ai pas été bon. Si je suis mauvais, je suis mauvais. Je l'accepte. Je n'aime juste pas qu'on parle de moi sans me connaître. J'ai entendu des gens dire que j'étais venu à Nice pour le soleil. Non, c'est mal me connaître. Je suis un vrai compétiteur, je dispute trente matches minimum par saison depuis plusieurs

Nicolas Luttiau

« En France, ça ne court pas partout. Ça court au bon moment. »

années. Mais, dans l'ensemble, c'est tranquille. En Allemagne, j'ai vu des choses aller trop loin. Des petites conneries se transformer en scandale. Ici, vous vous concentrez plus sur le terrain, c'est bien.

Quelle équipe vous a le plus impressionné cette saison ?
Paris. Parce que tout est maîtrisé dans cette équipe. Ils viennent chercher haut, derrière, ils bouchent tous les espaces. C'est vraiment dommage que le club ait été sorti en Ligue des champions. Je suis certain qu'ils auraient pu aller très loin.

Et l'attaquant le plus fort sur lequel vous avez eu à défendre ?
Ce que fait Valère Germain est incroyable. Il pique dans ton dos, il bouge, se déplace, fait des appels... Franchement, c'est un joueur qui fait chier les défenses. Il est tellement intelligent... Parfois, il ne marque pas, ne fait pas de passes dans un match, mais, grâce à ses déplacements, il fait du bien à son équipe. Il bouge des blocs entiers et ouvre des espaces. Il est très fort.

Il y a des choses qui vous ont surpris dans notre Championnat ?
La seule chose que je trouvais bizarre, au début, c'est le fait que les équipes arrivent le jour même pour jouer. *(Sourire.)* Pour notre match à Paris, on devait jouer à 21 heures et on était arrivés à 13 heures dans la journée. Je ne connaissais pas ça. Mais, à part ça, rien. Tout va bien.

On prend des coups en Ligue 1 ?
Oui, bien sûr, mais comme ailleurs. En Allemagne, aussi, les attaquants savent écarter les bras. Après, il faut savoir s'imposer. À un moment donné, si le gars prend le dessus sur toi, il va se croire plus fort. Il ne doit jamais prendre le dessus. Il faut être attentif à ça. J'aime le contact, c'est ça le foot, c'est les duels. Mais je ne les cherche pas non plus. Je préfère toujours anticiper et sortir le ballon comme il faut.

Vous avez aussi découvert les matches le samedi soir. C'est gênant ?
Non, au contraire, c'est bien. On est quasiment les seuls à le faire en Europe, donc les gens peuvent nous voir. Les autres pays peuvent nous regarder jouer. Si on fait les matches le samedi en même temps que l'Allemagne et l'Angleterre, c'est moins bien. Après, si les mecs ne veulent pas que leur copine leur fasse la gueule, ils sont obligés de sortir le samedi soir, et donc de ne pas venir au match... *(Rire.)*

Vous regardez la Ligue 1 chez vous ?
Quand j'ai le temps, oui. J'aime bien regarder mes adversaires. Si t'as l'occasion de voir ce que font les attaquants adverses, de regarder leurs

Investissement. Le défenseur niçois joue de ses qualités athlétiques et ne fuit jamais le duel.

Stéphane Mantey

mouvements, leurs appels, leurs contre-appels, c'est bien. Donc, je regarde. Entre un match français et un gros match anglais, je préfère regarder le match français parce que ce sont eux qui vont me mettre en difficulté le week-end, ce ne sont pas les autres. Si je veux progresser, je dois les regarder.

Nice est la deuxième équipe la plus jeune d'Europe, derrière Toulouse. La France est aussi connue pour donner sa chance aux très jeunes joueurs. C'est vraiment une bonne chose ?
C'est très bien. Parfois, tu attends qu'il progresse, mais souvent, c'est trop tard. Il faut avoir cette envie de leur donner leur chance pour qu'ils progressent. C'est une bonne philosophie. Nous, à Nice, on a Malang Sarr, c'est très, très costaud. Vincent Koziello, pareil. Il est petit, mais il a du caractère et cette force et cette envie d'y aller. On a aussi Bassem Srarfi, le Tunisien, Arnaud Lusamba, Vincent Marcel... C'est très fort. Et on leur donne la chance de s'exprimer. Mais, attention, les papas comme moi c'est important, aussi. Il ne faut pas les jeter. *(Rire.)*

Vous savez que passés trente ans, on trouve les joueurs trop vieux en France...
Moi, ça va, je ne me sens pas vieux. Dans ma tête, je ne fais pas mon âge. Grâce au bon Dieu, je n'ai pas eu trop de blessures. Après, il faut aussi avoir une vraie hygiène de vie. Il faut avoir cette envie d'aller loin, il faut aimer le foot et avoir cette adrénaline en soi. Moi, les jours de match, je suis posé, je prends un petit café, et, à chaque fois, je commence à avoir une boule au ventre, parce que l'adrénaline commence à monter. J'ai envie de rentrer sur le terrain, j'ai cette force en moi. Quand t'as cette envie, c'est le plus important. Aujourd'hui, j'ai trente-trois ans. Ça me fait mal quand les gens me demandent ce que je veux faire après ma carrière. Putain, je ne veux pas me dire que c'est bientôt la fin. Je ne veux pas entendre ça. J'ai encore envie d'aller à la bagarre, de courir, de me faire mal, de m'épuiser. Je veux profiter, faire le maximum. Le foot, ça se joue beaucoup dans la tête.

« Les papas comme moi, c'est important aussi. »

On vous pose beaucoup de questions sur la Ligue 1 et sur Nice à l'étranger ?
Oui, bien sûr. Des amis me parlent de Nice, me disent que le club et le stade ont l'air bien. On s'étonne de voir qu'il y a beaucoup de jeunes dans l'équipe. Mes parents prennent du plaisir à nous voir jouer. La presse brésilienne est aussi venue me voir sur Nice. Elle voulait voir ce qu'il se passait, pourquoi ça marchait aussi bien. On me demande aussi comment est la ville, comment est le Championnat. Je dis la vérité. Il est bien et je m'y plais.

Vous pourriez conseiller la Ligue 1 aux joueurs étrangers ?

Intégration. Sur la Côte d'Azur, le Brésilien a trouvé un cadre idéal pour s'épanouir.

Olivier Anrigo/L'Équipe

Résistance.
Le 11 décembre dernier, au Parc des Princes, le Nice de Dante a tenu tête au PSG (2-2). Et espère le faire chuter lors du match retour le 30 avril prochain.

Frédéric Porcu/L'Équipe

Je l'ai déjà fait. Julian Draxler, que j'ai connu à Wolfsburg, m'a appelé avant de signer à Paris. Il m'a posé des questions, m'a demandé comment je me sentais. Il avait d'autres clubs qui étaient intéressé par lui. Je lui ai tout de suite dit de venir ici. C'est clair qu'il n'a pas pris sa décision grâce à moi, mais j'ai insisté pour qu'il vienne en France. Ce genre de joueurs enrichit le Championnat. Quand des profils comme lui arrive ici, c'est trop bien.

Nice, dixième budget, est troisième. Ça veut dire que le Championnat est ouvert ou faible ?
Quand j'ai signé ici, on n'avait pas forcément prévu ça. L'objectif de Nice, c'est de s'installer tous les ans dans la première partie de tableau. Mais, quand j'ai vu le caractère des gens ici, j'étais certain que ça allait bien se passer. J'ai tout de suite été bien accueilli, mon intégration s'est faite toute seule. Tu sens tout de suite que tout le monde veut s'aider, travailler et tous aller dans le même sens. C'est exceptionnel ce qu'on fait. Et je peux vous assurer qu'on croit au titre. À quoi ça sert de jouer, sinon ?

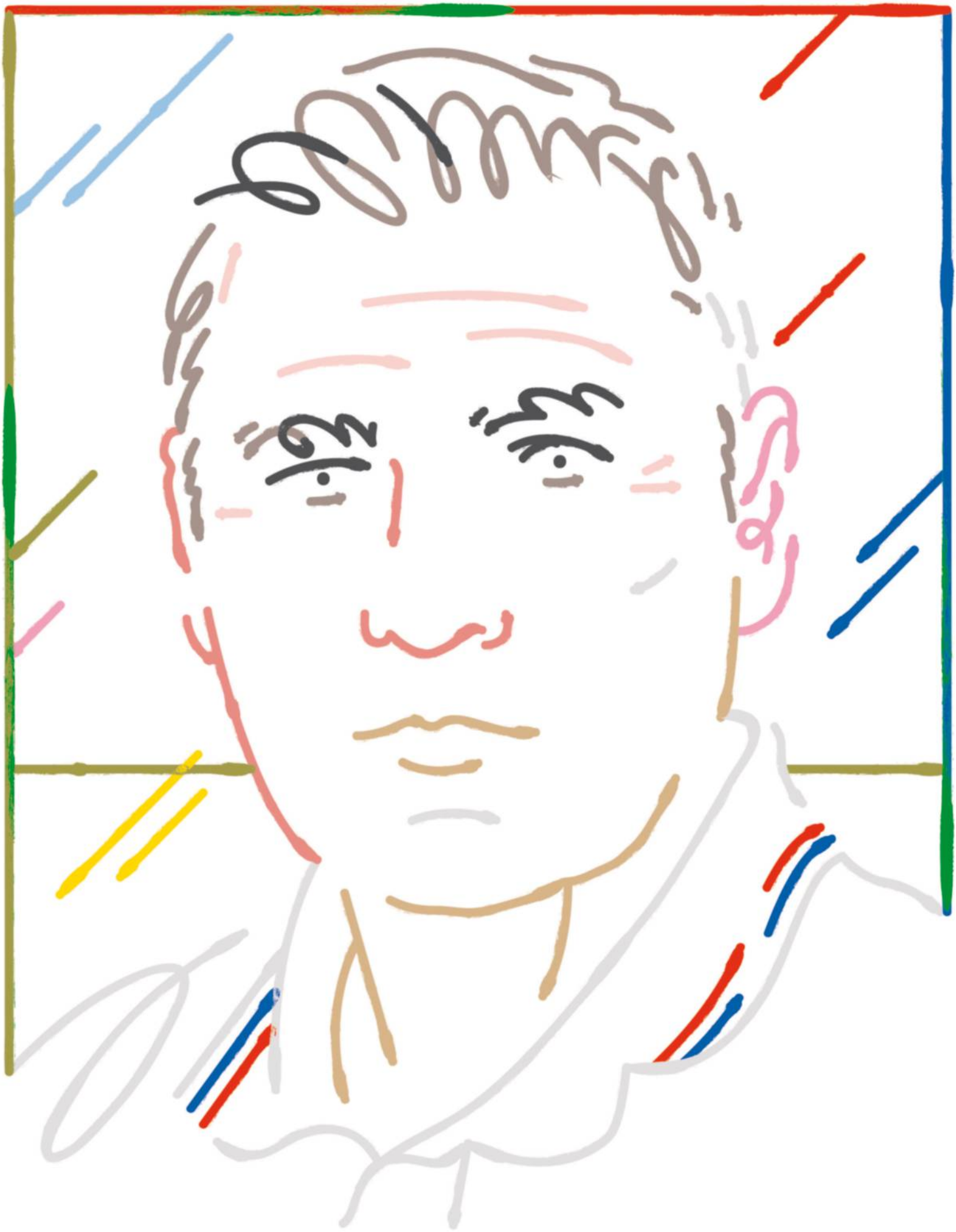
Et la France ? C'est un pays dans lequel il fait bon vivre ?
C'est magnifique. La vie est belle sur Nice. Je n'étais plus habitué à tout ce soleil. Le matin, quand je me lève, je suis content. Ici, les gens sont heureux, et votre gastronomie est magnifique. Tout ce que je cherchais, je l'ai trouvé ici. J'ai trouvé des bonnes personnes, on me donne des responsabilités, je joue avec des bons jeunes à l'écoute, je vis dans une ville magnifique. Tout ça rend mon séjour plus facile. Je voulais venir en France et découvrir autre chose. Je ne suis pas déçu.» **O. B.**

« Je peux vous assurer qu'on croit au titre. »

Conseil.
«Mario Balotelli doit se débloquer *(au niveau de la communication)*, c'est obligé. C'est un super mec. Mais il est un peu stressé.»

Making of

- **Lieu** Salle de presse du centre d'entraînement de Nice.
- **Durée de l'interview** 55 minutes.
- **Boisson consommée** Une bouteille de Cristaline pétillante.
- **Tenue** Polo du club, pantalon marron, baskets blanches.
- **Langue parlée** Le français. Sans jamais chercher ses mots.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** Première rencontre.
- **Autre personne présente** Mickaël Chandioux, attaché de presse de l'OGC Nice.
- **La question que l'on a oublié de lui poser** «Ce sont vos vrais cheveux ?»
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre durant l'entretien** Zéro, malgré un déjeuner prévu derrière.
- **Les trois prochaines interviews qu'il aimerait lire dans FF** « J'aimerais bien dire mon président, mais ça va faire trop fayot, non ? *(Rire.)* Non, sérieusement, je vais dire mon ami Thiago Silva, Sergio Conceiçao, avec qui j'ai joué et que je connais, et Mario Balotelli. Peut-être qu'il va m'écouter. J'ai beaucoup parlé avec lui par rapport à ça. Je l'avais fait venir à la maison. Il doit se débloquer (au niveau de la communication), c'est obligé. C'est un super mec. Mais il est un peu stressé.»
- **La note qu'il se donne pour l'entretien** 8/10. «C'est bien, non ?»
- **La note que l'auteur lui accorde pour cet entretien** 9,5/10. Le garçon remporterait sans problème le prix du joueur le plus cool de Ligue 1.



Genesio par Genesio
« Casse-croûte et bande de potes »

Tout ce que vous avez (peut-être) toujours voulu savoir sur le coach lyonnais sans jamais oser lui demander. Par **François Verdenet** | Illustration **Jordy van den Nieuwendijk**

MES MODÈLES
« Guardiola et Ancelotti »

« Mon premier modèle est Pep Guardiola. C'est un entraîneur capable d'inventer des choses. Il est comme un styliste de mode. Il change ses joueurs de poste pour créer des animations. Il arrive à tirer le maximum de son effectif avec de la réussite dans ses initiatives. Le second est Carlo Ancelotti. Il inspire la sérénité et dégage beaucoup de charisme. Il a aussi une grande humilité. C'est une force tranquille. J'ai eu la chance de passer une semaine avec lui au Real Madrid. Il m'avait dit qu'il acceptait de me recevoir car j'étais un entraîneur de football comme lui. Il m'a presque traité d'égal à égal pendant tout mon stage. »

MES POTES
« Garde, un avocat et un loueur de voitures »

« Mon ami de toujours, c'est Rémi Garde. On ne s'est jamais quittés. Les autres, je les ai aussi connus dans le foot plus jeunes, mais ils sont vite passés à autre chose hormis Christophe Breton, qui a également été pro, et qui s'est reconverti brillamment dans les assurances. J'en ai deux autres très proches avec qui j'ai aussi joué étant ado et avec qui j'étais à l'école. Le premier est devenu avocat et le second possède plusieurs sociétés de location de voitures. Ils ont rapidement pris des orientations différentes avec une très belle réussite au bout. Ils se reconnaîtront... »

MA PLUS GRANDE FIERTÉ
« Mes enfants »

« Bien sûr, ma plus grande fierté restent mes enfants. Ils sont bien réussis et bien élevés ! Après, personnellement, je suis fier d'avoir su me remettre en question entre ma carrière de joueur, qui n'a pas été celle que j'aurais pu ou dû faire si j'avais été plus sérieux, et celle d'entraîneur où j'ai tout mis en œuvre pour y arriver. J'ai su me remettre en cause. »

MON PASSE-TEMPS FAVORI
« La pêche »

« La pêche est un hobby que j'adore. J'ai découvert ça très petit avec mon père. On partait tôt le matin ensemble ou avec des amis. Tout était silencieux. Après, on sortait un casse-croûte vers 10 heures... J'aime ces moments de partage. On est tranquilles, on ne pense à rien. J'y vais encore parfois quand j'ai le temps. J'ai déjà pêché avec Lisandro Lopez, Mathieu Gorgelin *(NDLR : son deuxième gardien à l'OL)* et souvent avec Robert Duverne par le passé. »

MON GROS DÉFAUT
« Je suis colérique »

« J'en ai pas mal finalement des défauts ! Mais je peux surtout être très colérique et trop sanguin parfois. Je prends trop les choses à cœur. Il faudrait que je sois moins réactif dans certaines situations, que je me canalise davantage. Dans le vestiaire, il m'arrive de m'emporter. Quand je vois certaines choses, j'ai vraiment du mal à me contenir. »

MA VOITURE
« Mon petit plaisir secret »

« J'en ai une belle, que je ne sors pas beaucoup et qui est mon petit plaisir secret... Je préfère le garder pour moi ! J'ai hésité avant de l'acheter. Je ne l'utilise pas souvent pour aller à Lyon. Je la sors plutôt pour aller me balader sur une journée, un week-end et me vider la tête. Dernièrement, je suis, par exemple allé à Évian et autour du lac Léman. »

MA PRINCIPALE QUALITÉ
« Généreux »

« Je ne joue pas de jeu ni de rôle, je suis moi-même. Je suis naturel généreux et franc. Je ne suis pas un manipulateur ni quelqu'un qui se sert des autres pour y arriver. »

MON PORTABLE
« Neuf cents contacts »

« À cause de mon travail, je suis devenu accro au téléphone. Je l'utilise beaucoup dans une journée, sans doute trop même, entre les conversations et les échanges de textos. Je dois avoir environ neuf cents contacts. Je ne sais pas si c'est beaucoup par rapport à d'autres collègues... »

MON GRAND REGRET
« Certaines bêtises... »

« Je suis assez fataliste. Ce qui devait arriver est arrivé. La vie est faite de choix et de rencontres. Il faut se servir de certaines choses pour continuer d'avancer et éviter de faire – ou refaire – certaines bêtises... Tout ça t'aide à gagner en maturité et à toujours grandir vis-à-vis de certaines situations. On apprend toujours de soi et des autres. Si j'avais certaines choses à refaire, c'est sûr que je les referais aujourd'hui différemment. »

MES VACANCES IDÉALES
« Refaire le monde avec ma bande »

« Mon grand plaisir ? Une semaine, dix jours avec mes enfants suivant les vacances. J'aime profiter à plein de ma famille au-delà des contraintes du football. J'apprécie aussi de me retrouver avec ma petite bande de potes pour m'évader. On a tous aujourd'hui autour de cinquante ans. On refait le monde, on se tape des bons repas, on prend le temps de rester à table avec de la bonne bouffe et du bon vin. Quel que soit l'endroit, c'est top. Mais je préfère quand même quand on se retrouve au soleil ! »

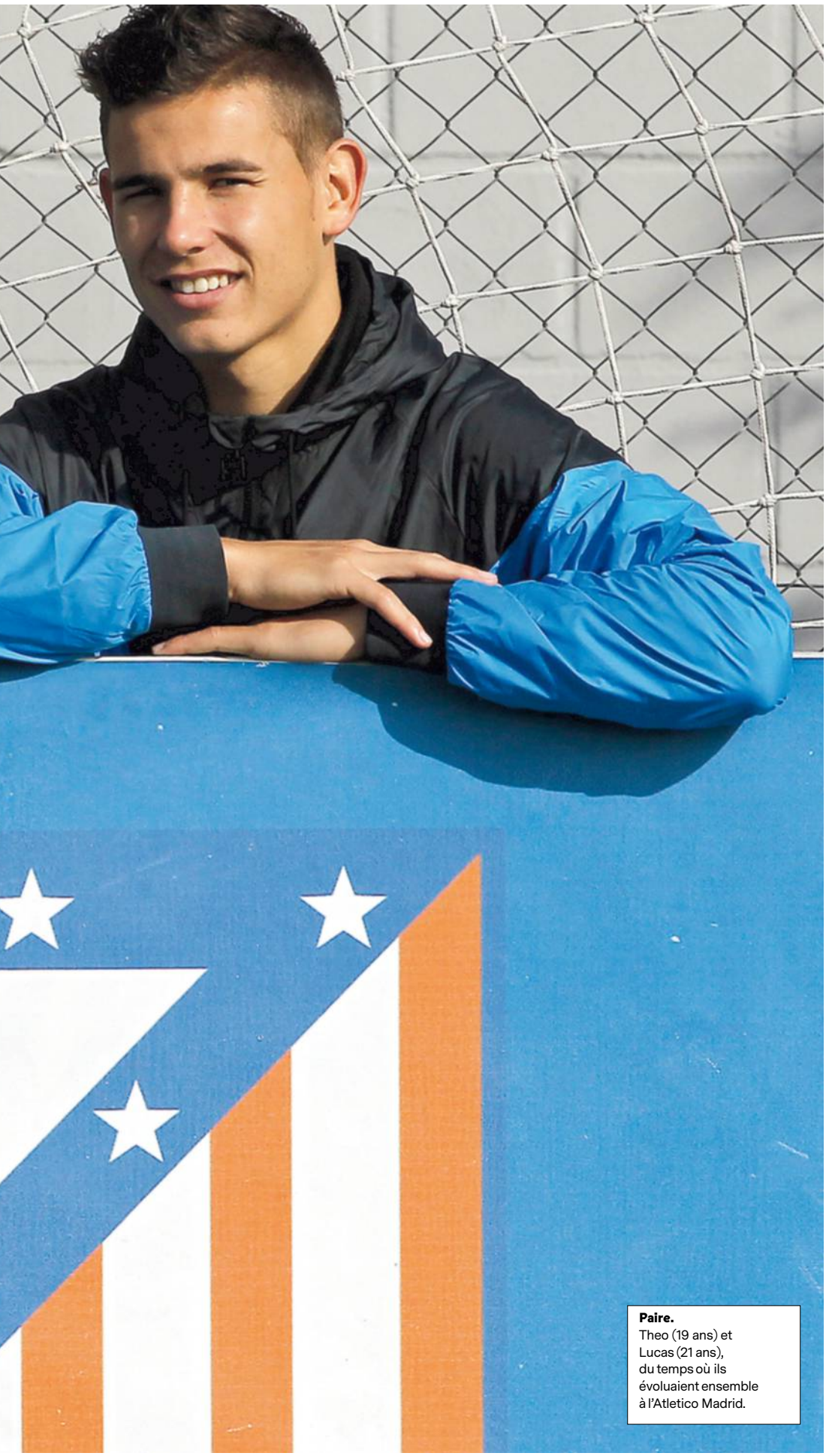
MON PLUS BEAU RÊVE
« Un trophée avec l'OL »

« Quand on est compétiteur, les nuits sont hantées par les chemins à emprunter pour aller décrocher des succès. Nous sommes obsédés par cette quête. Pour moi le Lyonnais, le plus beau rêve, même s'il n'a rien d'original, reste de gagner un jour un trophée avec l'OL ! »

Theo et Lucas frères de Liga

S'ils sont nés en France, les deux – très courtisés – frangins Hernandez, qui s'éclatent respectivement à l'Atletico Madrid et Alavés, ont une histoire très « espagnole ». Au point de les retrouver un jour plutôt sous le maillot de la Roja ?

Texte **François Verdenet, à Madrid** et **Vitoria-Gasteiz**
Photo **Jésus Rubio/Diario AS**



Paire. Theo (19 ans) et Lucas (21 ans), du temps où ils évoluaient ensemble à l'Atletico Madrid.

Au-dessus du 4 x 4, les panneaux de signalisation défilent à toute vitesse : Burgos-Vitoria-Bilbao. Au volant, « Tonton Didou » égraine le reste du trajet sur son GPS pendant que Laurence rassure Theo au téléphone sur l'heure d'arrivée. Juste à côté d'elle, Enzo, le golden retriever de la famille, commence à tirer la langue de soif malgré deux arrêts durant les quelque 350 kilomètres qui séparent Madrid de Vitoria. Theo s'impatiente. Il a réservé le resto, puis des places pour un match d'Euroligue de basket entre le Baskonia-Vitoria et le CSKA Moscou (79-78). Le joueur languit de revoir sa maman et son oncle, Didier, qui vient de France pour la première fois le voir jouer avec Alavés depuis son prêt par l'Atletico Madrid, l'été dernier. Les retrouvailles sont chaudes et emplies de rires. Enzo fait aussi la fête. Theo invite dans la vieille ville de Vitoria-Gasteiz, au pied de l'église San Miguel, sur la plaza Aihotz. Au-dessus du clocher typique, des cigognes ont fait leur nid. Alexis Ruano, défenseur du Vitoria, ex de Valence, du FC Séville et de Besiktas, le latéral Carlos Vigaray, ancien de Getafe, ou l'espoir espagnol Ruben Sobrino, prêté par Manchester City au club basque, ont été invités par leur coéquipier à la table des présentations. Le selfie est inévitable, direction Madrid pour Lucas. La réponse ne tarde pas via FaceTime. Les frangins se chambrent gentiment sur le tirage – jugé « plutôt facile » – qui vient alors de tomber pour les quarts de C1 attribuant Leicester à l'Atletico. « Ils doivent s'appeler au moins dix fois par jour, constate la maman, Laurence. Avec le prêt de Theo à Alavés, c'est la première fois qu'on est séparés. Jusqu'à cet été, on vivait ensemble dans notre maison, à Villa Nueva de la Canada, à une trentaine de kilomètres de Madrid. Mais comme son frère est parti, Lucas a aussi emménagé seul. Ça nous fait drôle. Mais on ne reste pas très longtemps sans se voir. » Theo confirme d'un timide sourire. Le grand gaillard (1,87 m) prendra plusieurs fois sa mère dans ses bras. « Tonton Didou » aura aussi droit à son « big bisou » sur le crâne. Sur les avant-bras tatoués du solide défenseur s'étalent aussi les prénoms de toute la famille jusqu'aux grands-parents maternels, Marie-France et Bernard.

FANTÔME, HUISSIERS ET CHAMBRE D'HÔTEL

Pour Lucas et Theo, tout est désormais affaire de prénoms jusque dans le dos de leurs maillots respectifs à l'Atletico Madrid et Alavés. Le patronyme Hernandez n'est plus qu'un fantôme comme ce père – Jean-François – qui a disparu sans donner d'adresse ni de nouvelles depuis presque quinze ans. Le sujet n'est même plus

Nationalité. Lucas Hernandez a déjà porté le maillot des Espoirs. Mais pas encore celui des A. À moins qu'il n'opte pour la Roja.

tabou. Les deux enfants n'en parlent plus au point de songer à le rayer des papiers pour prendre le nom de la maman – Py – qui figure déjà sur la fiche officielle de Lucas sur le site des Colchoneros. Sur les chaussures des deux frérots, les initiales de toute la famille de Laurence sont gravées avec le nom du frère derrière les numéros 15 et 19. Nulle trace encore de Jean-François Hernandez, alias «Jeff», ancien joueur de Toulouse, Sochaux, Marseille (où sont nés Lucas et Theo, respectivement en février 1996 et octobre 1997), puis de Compostelle, du Rayo Vallecano ou de l'Atletico Madrid. Au début des années 2000, empêtré dans de sombres affaires en Espagne, le géniteur a fui en Asie sans laisser de traces, sinon des dettes. Jusque-là, la vie de femme et de fils de footballeur était plutôt belle… «Et, un matin, les huissiers ont sonné à ma porte, résume Laurence tout en pudeur. On habitait à Boadilla, un quartier résidentiel de la banlieue de Madrid, juste à côté de la maison d'Uli Stielike. Les enfants avaient trois et cinq ans. J'ai eu deux heures pour mettre quelques affaires dans ma voiture. On n'est plus retournés là-bas. Je me suis retrouvée du bord de la piscine à la rue, sans rien. On est allés habiter dans une chambre d'hôtel, puis dans un petit appartement. Mes parents et mon frère m'ont aidé de France, mais je n'avais plus rien en Espagne. J'étais sans logis ni pension. Personne ne savait où le père était parti. Pour eux, il n'existe plus. Il n'a même jamais existé. Les gens qui ne connaissent pas notre histoire croient que c'est grâce à lui qu'ils sont devenus footballeurs, mais ça n'a rien à voir. Le passé du père n'est pour rien dans leur réussite. Elle est belle, mais ils ont eu du mérite d'en arriver-là.»

VOITURES DE LUXE, MASCOTTE ET CHOUCHOU DE SIMEONE

Les voitures de luxe, les séjours à Ibiza avec Julen Lopetegui, l'actuel sélectionneur espagnol, qui était un bon copain et coéquipier du père au Rayo Vallecano, où les beaux habits pour les minots ont disparu du paysage. Même les licences des débuts au Rayo Majadahonda,

Guardiola rêve du duo

Après avoir tenté d'attirer à City les deux frères l'été dernier, le coach espagnol est revenu à la charge. Mais il n'est pas le seul sur le dossier. Loin de là.

Purs produits de l'Atletico, Lucas (21 ans) et Theo (19 ans) ont déjà prolongé une fois avec leur club formateur. L'aîné est lié jusqu'en juin 2020 et son cadet jusqu'en 2021 avec des clauses de départ réévaluées – respectivement – à 35 M€ et 23 M€. À l'intersaison dernière, Guardiola a fait une offensive sur le tandem en posant près de 40 M€ sur la table dès sa signature à City. Veto de l'Atletico.

Mais si un club aligne désormais les clauses, et que les défenseurs sont d'accord, les dirigeants madrilènes ne pourront plus se mettre en travers. Guardiola est déjà revenu à la charge. Comme presque tous les grands clubs du top 8 européen pour Theo. Le Bayern, le Barça, le PSG, Liverpool mais surtout le Real Madrid sont à bloc. Zidane est tombé sous le charme de «la Moto». Pour Lucas, l'Inter comme la Juve apprécient l'international Espoirs. Saint-Étienne, qui avait sollicité son prêt en janvier 2016, est loin dans son rétroviseur. Tout comme l'OM et Lyon, qui ont déjà effectué des propositions pour Theo. Ⓕ **F. V.**

Franck Faugère - DR

Complicité. Le temps et les kilomètres n'y changent rien : les frères et leur mère forment un trio inséparable.

petite ville au nord-ouest de Madrid, étaient difficiles à payer aux bambins. Laurence retrouve plus tard un travail d'esthéticienne à mi-temps pour 800 € par mois, afin de pouvoir aménager son emploi du temps et emmener Lucas, puis Theo à l'entraînement. Tous deux ne tardent pas à taper dans l'œil de l'Atletico, qui deviendra vite une seconde famille sportive. Le cadet est repéré le premier. « Moi, j'allais le voir au début à l'entraînement, raconte Lucas. Je jouais avec d'autres frères de joueurs le long de la touche quand un éducateur m'a remarqué. J'ai fait un essai, puis signé dans la foulée. J'avais onze ans, Theo, neuf ans et demi. On n'a plus jamais quitté "l'Atleti". Nous sommes passés par toutes les catégories. Jusqu'à dix-huit ans, j'ai été capitaine dans toutes les équipes jusqu'à la Youth League. On a également joué pendant une saison avec Theo en juniors. Après, on s'est retrouvés au début de cette saison en préparation. On a été associés en défense contre Melbourne, lors d'une tournée en Australie. Mais bien sûr que notre rêve est de porter ensemble ce maillot en Liga. On lutte pour ça depuis qu'on est tout petits. Ce serait une façon de marquer l'histoire. » Défenseur central de formation, polyvalent à

« Notre rêve est de porter ensemble le maillot de l'Atletico. »

Lucas

gauche, Lucas l'a déjà un peu marquée à sa façon. Avec Godin, Oblak et bien sûr Antoine Griezmann, l'Espoirs français a sa chanson – et même deux mélodies – dans les tribunes de Calderon. Les supporters ont élevé Lucas (21 ans) au rang de mascotte avec Saul Niguez (22 ans) et Koke (25 ans), eux aussi formés au sein de la Cantera au Cerro de Espino. Sa trajectoire suscite le respect. « C'est un enfant du club, résume Enrique, un vieux supporter croisé avant Atletico-Leverkusen (0-0), où Lucas sera titulaire à gauche. Il représente l'avenir. C'est un chouchou du Cholo. La saison prochaine, il devrait gagner plus de temps de jeu si l'un des quatre de derrière vient à partir. Et j'espère que son frère va revenir. Il s'éclate à Alavés. Theo devient l'un des meilleurs de la Liga à son poste. Notre avenir en défense est français ! »

MSN MAÎTRISÉE, TRAVAUX D'INTÉRÊT GÉNÉRAL ET « LA MOTO »

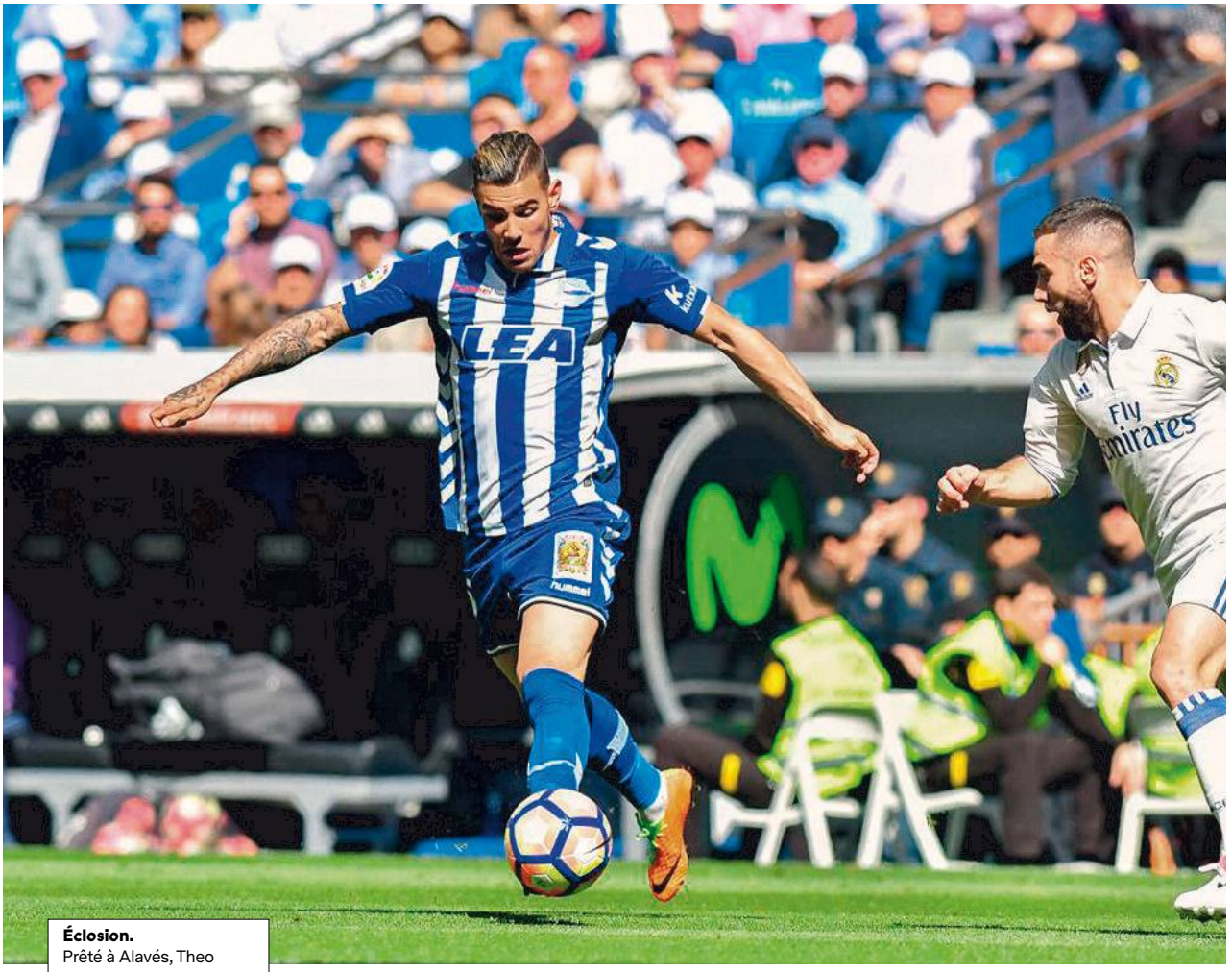
Benjamin de la défense de l'Atletico, Lucas grappille de plus en plus de temps de jeu derrière le monstre sacré Diego Godin (31 ans), Stefan Savic (26 ans) et José Gimenez (22 ans). La saison passée, il a profité des blessés en

DR

Bios express

Lucas Hernandez
21 ans. Né le 14 février 1996, à Marseille (Bouches-du-Rhône). 1,83 m ; 76 kg. Défenseur central. International Espoirs (2 sélections).
Parcours
Atletico Madrid (depuis juillet 2013).
Palmarès
Championnat d'Espagne 2014 ; Supercoupe d'Espagne 2015.

Theo Hernandez
19 ans. Né le 6 oct. 1997, à Marseille (Bouches-du-Rhône). 1,75 m ; 69 kg. Latéral gauche.
Parcours
Atletico Madrid (2015-16) et Deportivo Alavés (depuis juillet 2016, prêt).



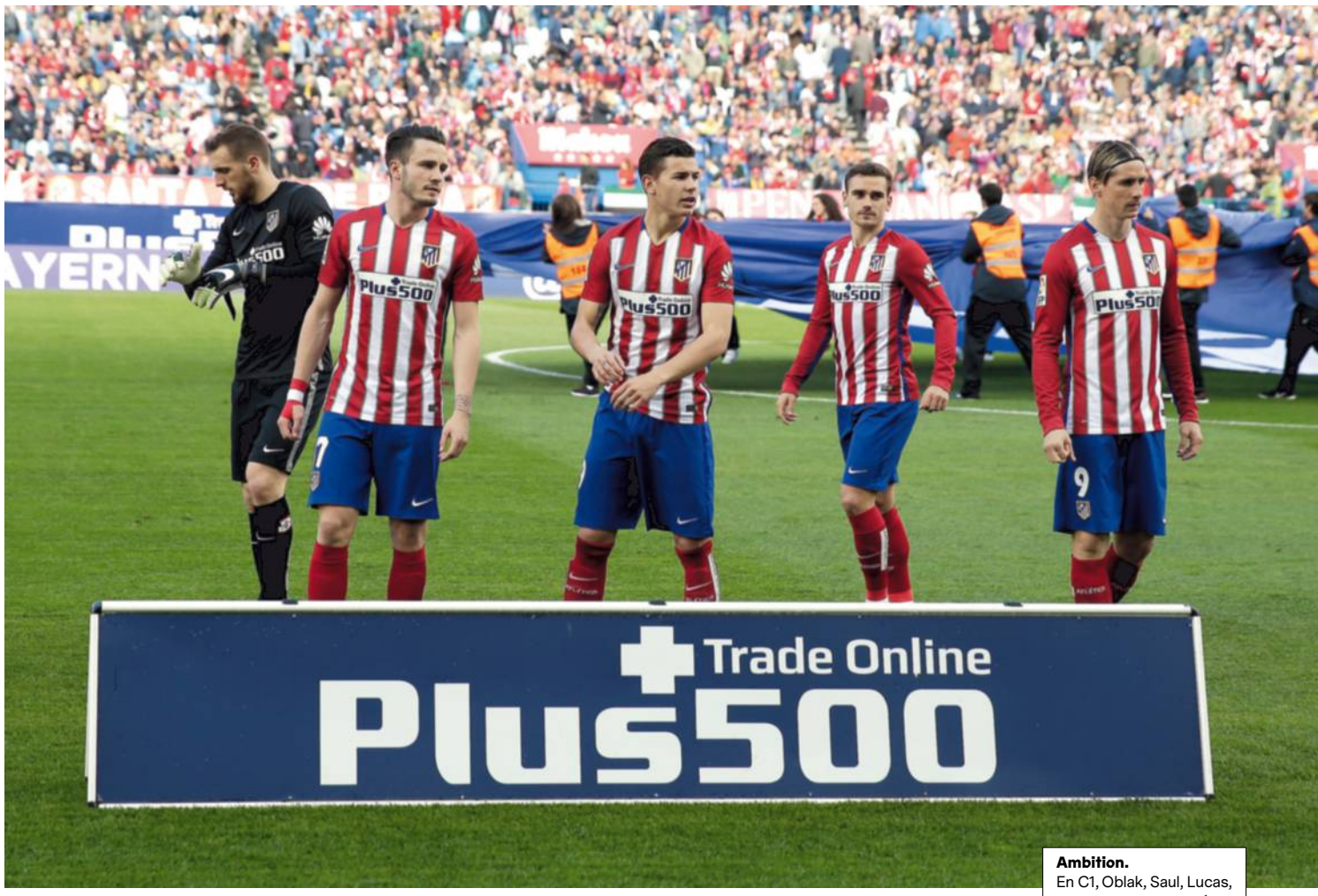
Éclosion. Prêté à Alavés, Theo s'affirme comme l'un des meilleurs défenseurs du Championnat espagnol.

défense, puis de ses performances, pour s'inviter au magnifique parcours de l'Atletico en C1. Lucas a débuté en huitièmes face au PSV Eindhoven (avec une victoire aux tirs au but) pour finir sur la pelouse de San Siro à l'occasion de la finale face au Real Madrid (1-1, 3 t.a.b à 5). Mais le moment fort de ce parcours restera ses deux titularisations suivies d'une qualification en quarts face au Barça (1-2 ; 2-0). L'international Espoirs français maîtrisera Neymar, Suarez et Messi. Sur ces deux matches, le gaucher a définitivement séduit el Cholo. « Il a été excellent pendant ces cent quatre-vingts minutes, concédera l'entraîneur argentin. C'est pour l'instant notre quatrième défenseur central, mais je sais que je peux compter sur lui à tout moment. Lucas n'a pas peur. C'est une grande qualité pour un joueur de son âge, surtout à son poste. Il est fantastique de volonté, de courage et de rigueur. » Et même si Lucas a récemment fait parler de lui dans le mauvais sens après une altercation avec son ex-petite amie (tous les deux ont été condamnés à trente et un jours de travaux d'intérêt général et la jeune fille à 180 € d'amende pour atteinte au bien d'autrui pour avoir dégradé la voiture de son ancien compagnon), tout Madrid voit en lui la relève de l'Atletico en défense centrale. Les fans des Colchoneros espèrent même voir le tandem avec Theo, dès la saison prochaine, dans le Wanda Metropolitano, nouveau stade de 73 000 places qui succédera à l'historique Vicente Calderon. Prêté à Alavés en juillet dernier, le benjamin est la révélation de la Liga au poste de latéral gauche. Il est déjà considéré comme le troisième meilleur joueur à cette place derrière les Brésiliens Marcelo (Real Madrid) et Luis Filipe, qui lui barre – pour l'instant – la route dans son club d'attache. Theo n'a d'ailleurs encore jamais joué en compétition officielle avec l'Atletico. Mais, lors du match retour en Liga face à son club formateur (0-0), la presse espagnole n'a pas manqué de souligner – unanimement – que le meilleur joueur madrilène « était du côté d'Alavés ». Le puissant gaucher avait également fait une prestation très remarquée lors de la victoire du club basque en Championnat au Camp Nou face au FC Barcelone (1-2). Surnommé « la Moto » par les médias ibériques, Theo fonce, comme son frère, vers une carrière dorée. « Les coaches disaient pourtant que Lucas était celui qui allait percer et que je n'allais

« Les coaches disaient que Lucas était celui qui allait percer et que je n'allais rien faire. »

Theo

Facebook Deportivo Alavés



Ambition. En C1, Oblak, Saul, Lucas, Griezmann et Torres *(de gauche à droite)* feront-ils aussi bien qu'en 2016 ?

rien faire au haut niveau, se marre le cadet, dont la médaille de la victoire en Coupe du Roi Juvenile, en 2016 face au Real Madrid (4-3), l'équivalent de la Gambardella en France, pend en évidence dans la maison de Laurence juste à côté de celle de Lucas rapportée de la finale de C1 à Milan. J'ai mis du temps à décoller. Mais, à dix-sept ans, quand le Cholo m'a pris pour quelques entraînements, je me suis dit que c'était maintenant ou jamais ! Il y a eu un déclic. J'ai signé pro puis j'ai inscrit six buts en Youth League. Lucas m'a aussi tiré. J'ai toujours appris de mon frère. Il me conseille. Nos rapports sont fabuleux. Nous avons vécu tellement de choses tous les trois avec notre maman… »

DRAGUE, PÊCHE ET HÉSITATIONS

Surnommé le « Pupilo » par Luis Filipe, qui a pris Theo sous son aile comme Diego Godin s'est lié d'affection avec Lucas, le petit frère rêve de revenir porter ses couleurs d'origine. Il sera d'ailleurs le dernier joueur de l'Atletico Madrid à fouler la pelouse de Vicente Calderon, le 27 mai, pour la finale de la Coupe du Roi avec Alavés face au FC Barcelone. Comme l'année passée pour l'Euro U19, le club basque (soutenu par l'Atletico) a mis son veto à la participation de Theo au Mondial U20 avec les Bleuets en Corée du Sud (du 20 mai au 11 juin). Ce dilemme devrait succéder à un autre. Les deux frangins sont ardemment dragués par l'Espagne. S'ils ont effectué jusqu'à présent leur parcours international avec les équipes de France de jeunes, tous deux ont grandi à Madrid. C'est dans la capitale espagnole qu'ils ont tous leurs repères, leurs marques et leurs amis, même s'ils viennent passer, au moins deux fois par an depuis l'enfance, quelques jours du côté de Châlonvillars ou de Vanne, deux villages de Haute-Saône, où leur grand-père les a initiés à la pêche. Tous deux pourraient porter le maillot français ou celui de la Roja en A. Le choix approche à grands pas avec des tendances différentes. « J'ai vécu toute ma vie ici, j'ai appris mon foot et fait mes études en Espagne, et je me sens donc plus espagnol que français, même si c'est ce sang qui coule dans mes veines, concède Lucas, qui a déjà plusieurs contacts avec la Fédé espagnole. J'avais deux ans quand je suis arrivé dans ce pays. Theo avait à peine un an… J'ai appris le français lors de mes séjours en Franche-Comté. Mon jeu est espagnol. Je n'ai pas – il cherche son mot – un "format" français. J'ai connu les sélections de jeunes en France, mais je trouve que la mentalité n'est pas la même. La façon de vivre le foot n'est pas pareille. On ne partage pas les choses de la même façon. En Espagne, les joueurs sont potes. On se bat les uns pour les autres sur le terrain. On se voit en dehors. Avec Antoine *(Griezmann),* Kevin *(Gameiro)* ou Yannick *(Carrasco),* on se fait des barbecues, on passe des après-midis ensemble, on fait des tournois de ping-pong. Je sais qu'ils ressentent bien ce que je ressens. En Espagne, on vit tous ensemble. Ce choix de nationalité est difficile. Mais j'ai déjà ma petite idée… » Theo, lui, est plus cash. « Je suis bien en sélection française, pour le moment, certifie le Bleuet. La France est mon choix préférentiel. Après, je verrai bien dans deux-trois ans comment ça se passe… *(Malicieux.)* Mais il y a peut-être moins de concurrence à mon poste à gauche que dans l'axe pour mon frère. » À décrypter, il y aurait donc plus de chances de voir les noms de Theo et Lucas en même temps dans le dos d'un maillot rojiblanco que bleu-blanc-rouge. À moins que Didier Deschamps ne réagisse assez vite.

F. V.

Nicolas Luttiau

Atletico Madrid

Un mur à la maison

FILIPE LUIS JUANFRAN SAVIC GODIN OBLAK

En Ligue des champions, l'équipe de Diego Simeone demeure quasiment injouable chez elle. Et dans les matches à élimination directe, personne n'est aussi solide depuis quatre ans.

Par **Patrick Urbini**

Pour préserver ses chances dans les matches aller-retour, consolider un résultat ou, au contraire, se donner les moyens de renverser une situation, le mieux est déjà de ne pas prendre de but chez soi. En Ligue des champions, l'Atletico Madrid a tout compris : il en a même fait depuis quatre ans un préalable, une force et une marque de fabrique. Au moment d'affronter Leicester, mercredi en quarts, l'équipe de Diego Simeone reste ainsi sur huit clean sheets à Vicente Calderon dans les matches à élimination directe (voir encadré). Et seul le Real de Carlo Ancelotti, en 2015, a réussi à lui barrer la route de la finale ces trois dernières saisons.

UNE BASE DÉFENSIVE QUI SE CONNAÎT PAR CŒUR

Autant ce qui touche à l'animation offensive relève de l'intuition, autant le travail défensif reste d'abord mécanique et répétitif. Pour mettre au point les réglages et les automatismes indispensables, créer la complicité et la complémentarité nécessaires, offrir à l'équipe une assise solide, où chaque mouvement, chaque compensation et chaque situation de jeu sont maîtrisés, rien de tel donc qu'un bloc fiable et stable. Difficile de faire mieux que l'Atletico dans ce domaine : Diego Godin, le central, et Filipe Luis, le latéral gauche, sont arrivés à l'été 2010 ; Juanfran, le latéral droit, a signé en janvier 2011 ; Gabi, le milieu le plus défensif qui est aussi le capitaine et l'âme du club, est revenu à l'été 2011 ; enfin Jan Oblak, le gardien, a remplacé Thibaut Courtois voilà bientôt trois ans. Seule la charnière centrale Miranda-Godin a été définitivement dissociée depuis deux saisons. Mais avec José Gimenez (2013), Lucas Hernandez (2014) et Stefan Savic (2015), les Colchoneros ont vite trouvé la ou les solutions de remplacement efficaces. Réflexion un jour d'Arrigo Sacchi, l'entraîneur du grand Milan des années 80 : « Il y a beaucoup d'intelligence collective dans leurs déplacements. Comme si tous les joueurs étaient reliés par un même fil. »

Rigueur. À l'image de Diego Godin, son leader défensif, l'Atletico ne laisse souvent que des miettes à ses adversaires.

DES PRINCIPES DE JEU IMMUABLES

L'autre atout majeur de l'Atletico ? La philosophie de jeu mise en place par Diego Simeone depuis Noël 2011 et les principes défensifs, immuables, qui en découlent. Avec leur 4-4-2 taillé sur mesure pour réduire les espaces et rester équilibré, avec Oblak derrière une défense en zone Juanfran-Savic (ou Gimenez)-Godin-Filipe Luis et Gabi au milieu davantage en protection, les Madrilènes connaissent leurs fondamentaux. Presser par moments très haut avec beaucoup d'intensité ou, à l'inverse, défendre très bas. Maintenir toujours les bonnes distances entre les lignes et les intervalles pour rester compact sur la largeur et la profondeur (jamais au-delà de 30 mètres). Cadrer tout de suite le

Bernard Papon

porteur à la perte, avec une première ligne de pression d'au moins trois joueurs et, juste derrière, une deuxième ligne de couverture. Ne jamais donner de temps et de profondeur à l'adversaire et chercher à l'amener sur un côté en se servant de la ligne pour mieux le bloquer et réduire ses angles de passe. Sinon, pour le reste, la notion d'effort est non négociable chez Simeone et vaut pour toute l'équipe : répéter les courses, mettre un maximum d'engagement, d'agressivité et souvent même de vice si le bloc n'est pas organisé à la transition, être présent sur les deuxièmes ballons et assurer en permanence les couvertures. Ça s'appelle la discipline collective.

L'HABITUDE DE SOUFFRIR ET GAGNER ENSEMBLE

C'est aussi la force de l'habitude : lorsqu'on a souvent souffert et gagné ensemble comme Godin, Juanfran, Filipe Luis et Gabi, le match qui vient réserve toujours moins d'incertitudes. Il arrive parfois que le jeu de l'Atletico se caricature lui-même, comme lors du quart de finale aller de 2015 contre le Real, où son obsession à rester à 0-0 sautait aux yeux. Mais l'accumulation des batailles livrées côte à côte, l'art de faire déjouer l'adversaire et le poids d'un public qui ne se lasse jamais du spectacle paraissent par moments décupler le talent défensif de l'équipe et la rendre invincible. En tout cas, à la maison. Depuis quatre ans, seul Benfica est ainsi venu gagner dans l'antre de Vicente Calderon (2-1) en Ligue des champions, et ce n'était qu'une 2e journée de poules, le 30 septembre 2015. Une défaite en vingt et un matches, à peine cinq buts encaissés et aucun, donc, lors des huit derniers joués par aller-retour : personne, en tout cas, ne peut en dire autant sur cette période. Le mental des deux leaders, Gabi et Godin, l'efficacité au poste de chaque défenseur, la qualité collective du bloc et son immense savoir-faire tactique expliquent aussi beaucoup de choses.

Sûreté. Une grande défense, c'est aussi un grand gardien, et Jan Oblak fait partie aujourd'hui des meilleurs.

C1 : 843 minutes d'invincibilité à domicile dans les matches couperets

			Pourcentage possession de balle	Pourcentage occupation de la moitié adverse	Tirs subis	Tirs cadrés subis
2013-14	1/4 retour FC Barcelone 1-0	Q	29	43	12	3
	1/2 aller Chelsea 0-0	Q	**70**	**63**	5	2
2014-15	1/8 retour* Leverkusen 1-0	Q	49	**51**	7	4
	1/4 aller Real Madrid 0-0	É	39	44	17	8
2015-16	1/8 retour* PSV Eindhoven 0-0	Q	**59**	**51**	10	2
	1/4 retour FC Barcelone 2-0	Q	23	47	13	4
	1/2 aller Bayern Munich 1-0	Q	26	43	20	7
2016-17	1/8 retour Leverkusen 0-0	Q	44	**51**	18	6

** Après prolongation et tirs au but. / Q : qualifié / É : éliminé / ● supérieur à 50 %.*

Rafraîchissons quelques mémoires : le dernier joueur à avoir marqué à Vicente Calderon dans un match à élimination directe de C1 s'appelle Kaká. C'était à la 27e minute du huitième de finale retour Atletico-Milan (4-1), le 11 mars 2014, et ce soir-là les Madrilènes s'étaient fait surprendre par un centre d'Andrea Poli, côté droit, et une reprise de la tête du Brésilien au second poteau, accumulant au passage les petites erreurs : Godin qui sort un poil tard sur le passeur, Miranda qui traîne dans l'axe et se replace mal, enfin Juanfran trop juste dans le duel aérien avec l'ancien Ballon d'Or. Depuis huit cent quarante-trois minutes donc, la défense des Colchoneros reste infranchissable chez elle dès que le printemps européen revient. Les huit clean sheets qu'elle a réussies *(voir tableau ci-dessus)* dégagent ou confirment trois tendances : 1. dans les gros matches, l'Atletico abandonne souvent la maîtrise du ballon à son adversaire (possession moyenne à 42 %) ; 2. l'équipe est capable de défendre très bas sans problème et de mettre ainsi beaucoup de densité dans sa moitié de terrain ; 3. à de rares exceptions près (Real en 2015 ou Bayern en 2016), elle concède peu de tirs (12,7 en moyenne par match) et encore moins de tirs cadrés (4,5). Et comme elle a toujours des gardiens qui assurent… **P. U.**

Stéphane Mantey

Désintérêt.
5 août 2016. Le Stade Lavallois entame sa trente et unième saison en L2, dans un stade Francis-Le Basser, qui sonne de plus en plus creux. Seulement 4 601 spectateurs de moyenne en 2016-17.

Laval
Le blues du funambule

Le Stade Lavallois a connu quelques grandes heures, mais c'était il y a plus de trente ans. Aujourd'hui, il se bat une fois de plus pour le maintien et peine à exister en dehors de la Mayenne. Visite dans un club qui vit sur la corde raide.

Texte **Patrick Sowden,** à Laval

Vincent Michel/L'Équipe

Parmi ceux qui l'ont salué dans une rue de Laval, quelques-uns ont osé lui demander. « Mais qu'est-ce que vous faites là ? » Marco Simone en sourit. « Comme si j'étais un extraterrestre… » Ils ne pensaient pas à l'ex-entraîneur de Tours, plutôt à la star du Milan AC, du PSG, de Monaco qui se retrouvait sur le banc au stade Francis-Le Basser. « Pour remplacer Denis Zanko, j'avais son nom en tête mais aussi un second car je n'étais pas persuadé de le convaincre, admet Christian Duraincie, président du Stade Lavallois. Je n'avais aucune arrière-pensée médiatique. D'ailleurs, j'ai été surpris de l'engouement que cela a provoqué. » On ne le lui reprochera pas. Et Simone non plus : « Si mon image et mon passé de joueur, qui me permettent d'être invité sur des plateaux télé, donnent au club un peu de visibilité, c'est avec plaisir que je suis disponible pour jouer les ambassadeurs du Stade Lavallois. » Au moins, durant quelques jours, en novembre dernier, a-t-on parlé du club au-delà des frontières de cette ville d'à peine 50 000 habitants et de la Mayenne, ce que ni les résultats, ni un joueur de l'effectif ne permettent. C'est si rare, en effet. « De façon générale, le Mayennais est discret, explique Duraincie, qui sait d'autant plus de quoi il parle qu'il ne l'est pas. Ici, on n'aime pas les vagues. Mais un club de foot pro est une entreprise de spectacle et le Stade Lavallois, c'est une entreprise de spectacle dont on ne parle pas. On se bat pour exister. »

Parce que « Laval est un club de Ligue 2, point barre », résume Thierry Ruffat, historique suiveur des Tango depuis plus de trente ans au micro de Fréquence Bleu Mayenne, et que la Ligue 2 peine à exister sur le plan médiatique. Mais aussi parce que le spectacle n'est pas souvent glamour. Laval, c'est avant tout la culture du maintien. « C'est ma septième saison ici et, comme toutes les précédentes, à l'exception d'il y a deux ans où on avait terminé huitièmes, ç'a toujours été une lutte jusqu'au bout pour ne pas descendre en National, regrette Kevin Perrot, défenseur né et formé à Laval. À force, il faut reconnaître que c'est usant. Quand la saison se termine, on est vidés mentalement. Tous les étés, on espère que la suivante va mieux se passer, mais non. En même temps, cela montre la force de caractère du club, du groupe. On est limite, mais on ne lâche jamais et on s'en sort. »

DU DYNAMO KIEV AU MAINTIEN PERMANENT

Laval « schtroumpfe » la fatalité, dirait peut-être Jean-Michel Godart, le gardien de la bande à Michel Le Milinaire, l'emblématique entraîneur qui avait mené le club sur la scène européenne au début des années 80 (deux cinquièmes places en 1982 et 1983) lorsque le Stade évoluait parmi l'élite. « Ils nous ont pris pour des Schtroumpfs. On les a bien schtroumpfés. Nous sommes peut-être les smicards de la Première Division, mais nous avons su nous défoncer », avait-il déclaré pour la postérité après l'élimination du Dynamo Kiev en septembre 1983. Cette aventure, c'est la Légion d'honneur du Stade Lavallois, son Austerlitz. Dans son bureau de France Bleu, Thierry Ruffat a encadré la vieille une de *L'Équipe*. « Je débutais dans le métier, je serai bientôt en retraite et ces images commencent à jaunir, sourit-il. Pour les anciens qui se souviennent du passé, les temps actuels sont difficiles. Pour les autres, il y a la force de l'habitude. »

Anthony Roiné est l'un d'eux. À trente-cinq ans, il a juste entendu parler des exploits d'avant-hier. Qu'est-ce qui le motive donc pour être un des abonnés du club ? « Ce n'est pas toujours simple. Régulièrement, je me fais chambrer au travail ou dans le vestiaire par les copains le week-end. On a perdu du public *(NDLR : autour de 4 500 spectateurs en moyenne)*. Les gens préfèrent suivre les matches depuis leur canapé. Certains vont à Angers ou à Rennes pour voir de la Ligue 1. Il y a un petit ras-le-bol. Même en Coupe, on est vite sortis. Il n'y a jamais d'affiche, jamais d'exploit. On a vu Niort recevoir le PSG. On voit Amiens qui remonte de National et joue le haut de tableau. On se dit : "Et nous ?" On n'a pas cette dynamique, mais le club reste important pour les Mayennais. Quand ils sentent le danger, ils reviennent. Si le maintien se joue dans les dernières journées, ils seront là. » Kevin Perrot comprend cette lassitude : « Le seul discours qu'ils entendent, c'est : "Maintien ! Maintien !" Quand on parle du club, c'est uniquement pour évoquer cela. C'est peu valorisant mais c'est une réalité. »

> **« Le Stade Lavallois, c'est une entreprise de spectacle dont on ne parle pas. »**
>
> Christian Duraincie, président

UN CLUB FAMILIAL EN ÉQUILIBRE PRÉCAIRE

Après treize ans de Ligue 1, de 1976 à 1989, Laval est revenu à l'étage du dessous et mise toujours sur les mêmes valeurs faute de mieux. Et ça tient, malgré une sortie de route en National entre 2006 et 2009. Sans éclat peut-être, en recrutant comme on peut, en Ligue 2, en National, voire en CFA faute de moyens, mais ça tient. « On a toujours fait du mieux possible avec peu, estime Denis Zanko, le prédécesseur de Marco Simone, qui a signé sa première licence au Stade Lavallois à treize ans. En 1976 déjà, quand le club a accédé à la D1, il s'était posé la question s'il fallait y aller ou pas. » Le mieux possible, c'est rester en Ligue 2. Peu, c'est l'actuel budget de 8,4 M€, un des plus petits de la division. Jean-Marc Miton a vécu sur le terrain les grands moments des années 80. Désormais caviste, il est toujours attaché à un club où il est resté longtemps après la carrière. « Ce club a une histoire. Il était et est toujours un club familial mais aujourd'hui, et depuis dix ans, il est à la croisée des chemins. Parce qu'il ne parvient pas à augmenter son budget de fonctionnement, il est condamné à vivre ce qu'il vit saison après saison même s'il a su développer ses infrastructures pour pérenniser autant que possible sa place en Ligue 2. »

C'est ainsi qu'un centre d'entraînement est sorti de terre dans la plaine des Gandonnières. La formation, spécialité maison depuis l'époque Le Milinaire, a été relancée. Les

Tradition. Laval, tout le charme et le pittoresque du foot « nature »

Éric Renard/L'Équipe

Combats. Pour les Nsikulu, Coutadeur, Simone et les fans, les luttes sont quotidiennes. Pour se maintenir, pour exister et faire parler du club.

joueurs made in Laval représentent désormais près de 40 % de l'effectif, les meilleurs partent vite (Guirassy à Cologne, Mukiélé à Montpellier) et font tourner l'économie du club. « C'est bête à dire, mais Laval est un grand club », estime Christian Duraincie, qui sait que le message n'est guère audible au vu des résultats des dernières années. Marco Simone ose même une étonnante comparaison : « Ce que je vois à Laval, je l'ai vu au Milan AC, qui a montré le chemin à tous les grands clubs. Bien sûr, les budgets ne sont pas les mêmes, mais je retrouve l'organisation, les compétences, l'investissement de tout un club. C'est un modèle. Que Laval ait pu rester au niveau pro depuis si longtemps malgré le manque de moyens ne me surprend pas. »

UN STADE QUI FREINE LES AMBITIONS

Mais pour cela, il faut déployer chaque année bien des efforts. Christian Duraincie : « Financièrement, Laval n'a pas de problème. Il a toujours obtenu la licence club qui est vitale pour notre équilibre, mais on serre les fesses chaque année. Cette saison, on est passés grâce au bonus que nous a valu notre bonne gestion, mais on a une épée de Damoclès au-dessus de notre tête, c'est le problème du stade Le Basser. Les critères de la Ligue sont de plus en plus exigeants et si on ne fait rien, on finira par mourir. » La vétusté du stade, inchangé depuis sa construction en 1971, est aujourd'hui un frein aux yeux de la Ligue, du public et des télévisions qui ne se bousculent pas à Laval et choisiront toujours une enceinte plus accueillante. Un projet existe qui prévoit la construction d'un nouveau stade où la complète rénovation de Le Basser mais il est toujours dans les cartons, au moins jusqu'à la fin de la saison et son verdict sportif. Et lui aussi, il faudra le financer à hauteur de 20 à 25 M€. Si les collectivités locales soutiennent le projet, si le maire François Zocchetto se dit « un fervent supporter du Stade Lavallois depuis toujours », son financement sera privé ou ne sera pas. On en revient toujours aux moyens. Quand Le Mans, situé à moins de cent kilomètres, a déposé le bilan, certains ont imaginé un éventuel glissement d'investisseurs de la Sarthe vers la Mayenne. « On a mandaté un commercial, raconte Duraincie. En vain. Les gens là-bas ne voulaient plus entendre parler de football. Tout ce qu'on a récupéré, c'est le système d'affichage publicitaire par LED au tarif occasion ! » Mickael Buzaré, qui a évolué douze saisons au club dont il a rejoint le directoire, reste confiant : « On a un potentiel de sponsors que beaucoup de clubs nous envient, des investisseurs locaux mais importants qui y sont très attachés. La référence, c'est Guingamp ! On peut être une petite ville et avoir de l'ambition. »

« Ce que je vois à Laval, je l'ai vu au Milan AC. »

Marco Simone, entraîneur

QUI VEUT DANSER AVEC LES TANGO ?

Si le potentiel existe, les investisseurs (les groupes Lactalis, Actual, Séché ou Lucas dont le patron Bruno Lucas est le président du conseil de surveillance, véritable boss du club) sont jusqu'à présent restés très prudents, à l'image du groupe Lactalis, géant de l'agroalimentaire implanté à Laval et sponsor historique du club. Tout le monde le pense tout bas pour ne pas fâcher le riche donateur, mais son soutien financier tient plutôt des bonnes œuvres. Une aide qui permet simplement de garder la tête hors de l'eau mais n'autorise pas l'ambition. Jean-Yves Roullier, président de la SAS Tango Entreprises, qui regroupe une soixantaine de PME locales et détient 25 % du capital, veut croire au changement possible : « Le Stade Lavallois est un emblème de notre territoire. Beaucoup connaissent la ville par son club. Je me suis laissé dire qu'un groupe comme Lactalis ne resterait pas insensible à davantage d'ambition car le nom de Lactel sur le maillot du dix-septième n'est pas des plus valorisants. À défaut d'en être le moteur, il suivrait un projet ambitieux. Et ce projet, il doit naître, sinon le risque est tout simplement que le club disparaisse. Il ne s'agit pas de faire du catastrophisme mais d'être conscient. Le club et son environnement se sont endormis. Ils se sont longtemps reposés sur le fait que le Stade Lavallois était une institution. Mais on a vu des institutions disparaître dans le football. »

Laval est condamné à des changements. La présence d'un président du directoire salarié et non mayennais – Christian Duraincie qui a une quarantaine d'années d'expérience dans le football, de Saint-Étienne à Lorient en passant par le Red Star ou le groupe Darmon – en est un, même s'il ne plaît pas à ceux qui craignent de voir l'âme mayennaise se diluer. Cette méfiance n'est pas nouvelle. En son temps, Daniel Hechter avait souhaité débarquer à Laval. En vain. Marco Simone sait aussi que la partie est difficile – il a même proposé sa démission, refusée, en février après une énième déconvenue –, mais il plaide également pour plus d'ambition. « Il ne s'agit pas de multiplier le budget par trois, mais de se donner les moyens de vivre tranquille pour progresser et ne pas vivre chaque saison sur un fil. J'ai vécu la relégation de Monaco de l'extérieur. On sentait que l'équilibre était de plus en plus difficile chaque année et ça fini par basculer. C'était inévitable. Même chose ici. Le club finira par se faire rattraper. Le changement déstabilise, il fait peur, mais il fait avancer. » Car si le Stade Lavallois, en position de relégable depuis la 24e journée, continue son surplace, il risque bien un jour de se faire schtroumpfer. **P. S.**

Vincent Michel/L'Équipe - Philippe Montigny/L'Équipe

nouveau **HORS-SÉRIE**

guide Formule 1

En vente chez votre marchand de journaux. 5,50 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

Inédit.
Mario Balotelli a inscrit face au Lille de Franck Béria ses deux premiers buts en L1 sur terrain adverse.

Nice candidat, oui, mais pas petit

À un point du PSG et à quatre de Monaco, les Niçois restent, mine de rien, toujours en course pour le titre, ou au moins à une des deux premières places.

Photo **Franck Faugère**

Le grand débrief

46 France
Nice, pourquoi pas lui ?

53 Espagne
Navas, par ici la sortie

56 Allemagne
Le Bayern a changé de look

58 Angleterre
Son, plein soleil

60 Italie
Allegri en salle d'attente

62 Résultats étrangers

France

Rêve. En s'imposant à Lille (1-2), Henrique Dalbert et les Aiglons se sont approchés encore un peu plus d'une qualification en Ligue des champions.

Nice, pourquoi pas lui ?

Annoncés décrochés à plusieurs reprises, les Aiglons continuent de se mêler à la course au titre en accomplissant un parcours digne d'un champion de France.

Plus fringant que le LOSC de Hazard, Landreau et Cabaye, champion de France 2011. Plus conquérant que l'OL de Juninho, Benzema et Coupet titré en 2007 et 2008. Plus fort aussi que le Montpellier de Giroud et Belhanda (2012) ou que le Bordeaux de Gourcuff et Chamakh (2009)... Et, encore plus impressionnant, à la même altitude que le Paris-SG d'Ibrahimovic, Thiago Silva et Cavani, roi de Ligue 1 2015 avec 83 points, soit le sommet qu'atteindrait l'épatant OGC Nice au soir de la 38e huitième journée s'il maintient sa cadence actuelle jusqu'à la fin de saison, à savoir 2,18 points par match. Sur les dix derniers exercices de Ligue 1, seuls deux champions de France ont dépassé ce total de 83 unités. Il s'agit du PSG en 2014 (89 points) et en 2016 (96 points). Ce qui en dit long sur le profil et la solidité de la bande de Lucien Favre.

UN RYTHME DE CHAMPION

Au vu du jeu collectif installé dès l'entame du Championnat par le technicien helvétique et de la fraîcheur disséminée sur tous les terrains du pays par les Cardinale, Dante, Seri et autres Eysseric, ce Nice dernier cri ferait un magnifique champion de France. Au moins aussi séduisant que Leicester City, héros de la Premier League 2015-16 à la barbe des monstres de Manchester, Londres et Liverpool, tellement plus riches. L'ambition d'un premier titre national depuis 1959 subsiste tant les écarts en haut du classement restent étroits. Mais, malheureux

Franck Faugère

Gym, il ne bénéficie pas de la même fortune que son cousin anglais. Cette saison, les cadors monégasque et parisien ne flanchent pas et rechignent à laisser la médaille d'or aux p'tits gars des Alpes-Maritimes.
Corrigés (3-0) le 4 février dernier par l'AS Monaco, les Aiglons n'ont pas sombré. Supposés trop tendres, trop peu habitués à l'air des cimes, ils étaient promis à un dernier tiers de Championnat en pente douce. Au contraire, les outsiders ont depuis enchaîné six victoires et trois matches nuls. Un tempo de champion sans aucun doute ! Même s'ils ont dû souvent souquer ferme pour revenir au score et s'imposer par un but d'écart, leur grande spécialité. « C'est vrai, mais, même quand on prend un but, on ne lâche pas, explique le milieu offensif Valentin Esseyric. C'est ce que j'aime chez nous. » Le scénario s'est à nouveau produit vendredi dernier à Lille. Menés vite 0-1, les Niçois sont demeurés stables tactiquement, comme persuadés que leur troisième défaite de la saison n'interviendrait pas lors de cette virée nordiste. Mario Balotelli s'est alors autorisé une reprise de volée victorieuse après un sprint de 40 mètres, puis un but de renard sur un ballon relâché par Vincent Enyeama. Il compte aujourd'hui treize réalisations et peut avoir le profil du joueur décisif dans le money time de cette fin de Championnat. Il est assez fou… et doué pour ça.

BALOTELLI, PRÉSENT POUR LE MONEY TIME

Grognon, lent, comme détaché des débats une bonne partie de l'hiver, l'attaquant transalpin est transfiguré ces derniers temps. Il marque, lève la tête, temporise aux moments adéquats. Un apport décisif et équilibrant au sein d'un effectif si jeune. Surtout, il est joyeux comme le prouvent ses taquineries envers son pote Yoan Cardinale captées vendredi par les caméras au moment du cri de la victoire dans le vestiaire. Les graves blessures au genou d'Alassane Pléa et Wylan Cyprien, hommes phares du premier semestre, auraient pu plomber l'élan niçois. Sans frémir, leurs partenaires ont pris le relais, écrabouillant donc le record annuel de points engrangés par l'OGCN en Championnat. Cette confiance qui crève les yeux a encore été renforcée le week-end dernier quand Lucien Favre a rappelé qu'il n'avait pas pour habitude de laisser tomber ses équipes après une seule saison. À six journées de la fin, Nice reste en course pour le titre. Ce n'est pas seulement mathématique. C'est aussi lié au côté pragmatique d'une bande d'Azuréens, opposée au PSG (35e), à Marseille (36e) et à Lyon (38e), qui a décidé d'ici à la fin de saison de ne pas trop compter… sauf sur ses forces. **Christophe Larcher**

Précocité. À dix-huit ans, le gardien toulousain compte déjà 55 matches de L1.

Nicolas Luttiau

Fekir, les stats d'un couac

3,3 Le milieu offensif de l'OL provoque beaucoup moins cette saison avec 3,3 dribbles par match contre 5,4 tentatives lors de son exercice – pour l'instant référence – en 2014-15. Ce chiffre témoigne bien d'une perte de confiance générale. Cinquante-cinq pour cent de ses dribbles sont néanmoins réussis cette saison contre 52 % en 2014-15.

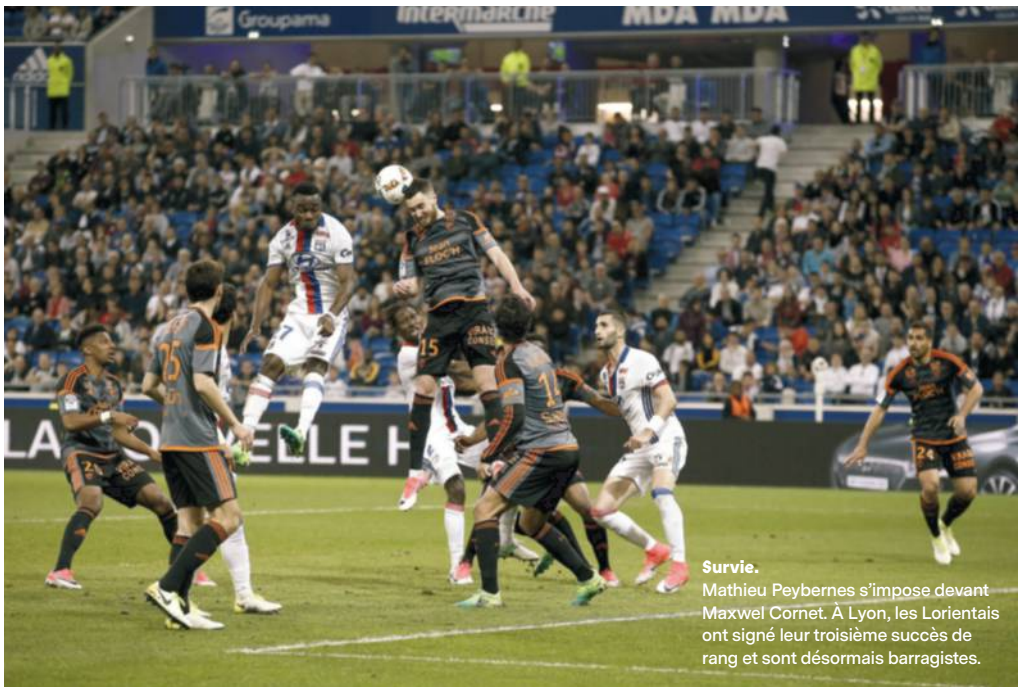
6 Son nombre de buts en 28 matches (86 % comme titulaire) cette saison. La saison passée, il n'en avait marqué que quatre, mais en neuf matches. Ce décompte est très éloigné de ses treize réalisations (en 34 matches) en 2014-15, le tout alors saupoudré de neuf passes décisives. Il n'est qu'à quatre passes décisives dans l'élite depuis l'ouverture de cette saison.

7 L'international français reste sur sept matches sans marquer en L1. Son dernier but remonte à la 26e journée contre Dijon (4-2). Le Lyonnais n'est qu'à un match d'égaler sa plus longue période de disette sur un exercice en L1 qui remonte à ses débuts (août 2013-avril 2014).

190 Le Lyonnais n'est décisif que toutes les 190 minutes en moyenne en L1 cette saison, son plus faible ratio dans l'élite depuis ses premiers pas en Ligue 1. **F. V. (avec Opta)**

Lafont, c'est déjà demain

Dimanche, face à l'OM (0-0), Alban Lafont a confirmé que, plus qu'un phénomène de précocité, il était devenu un portier décisif, à coup sûr l'espoir n° 1 du poste en France. À dix-huit ans, le Toulousain, en tête des Étoiles *FF* au classement des gardiens (à égalité avec Reynet), continue d'impressionner, fort, déjà, de cinquante-cinq sorties en L1. Depuis son baptême dans l'élite, le 28 novembre 2015, lancé par Dominique Arribagé, il n'a jamais lâché son rôle de titulaire, acteur de la remontada du TFC la saison dernière. Passé pro en juin 2016, il a convaincu ses dirigeants de ne pas recruter. Le parcours d'Alban Lafont ressemble au début de carrière de Mickaël Landreau, qui, une fois en place à Nantes à dix-sept ans et demi, n'est plus jamais sorti de l'équipe. Fabien Barthez, lui, débuta dans l'élite à vingt ans passés. Le mois dernier, le géant du TFC (1,93 m) a débuté en équipe de France U20, soit un surclassement rarissime de deux années. Son sélectionneur, Ludovic Batelli, veut l'installer comme n° 1. « Je veux vite montrer ce que je sais faire. Je suis préparé à des échéances comme celle-là », n'a pas esquivé l'intéressé. Une telle promotion prolonge son ascension express dans un paysage où, derrière Hugo Lloris, le terrain se dégage depuis les déboires en club de Steve Mandanda (32 ans) et Alphonse Areola (24 ans). Puisque ni Benoît Costil (29 ans) ni Stéphane Ruffier (30 ans) n'incarnent l'avenir, pourquoi ne pas miser sur la nouvelle génération ? **C. L.**



Survie. Mathieu Peybernes s'impose devant Maxwel Cornet. À Lyon, les Lorientais ont signé leur troisième succès de rang et sont désormais barragistes.

Suspense total au pied de l'ascenseur

À six journées de la fin du Championnat, rarement la lutte aura été aussi indécise pour le maintien.

Pascal Dupraz pourrait demander des royalties. Depuis qu'il a réussi sa «remontada» avec Toulouse et popularisé le terme la saison passée, les désespérés d'un jour – qui ne sont pas forcément ceux du lendemain – s'accrochent à cette formule pour la décliner. À son tour, Loïc Féry, le président lorientais, s'enflammait au son d'une nouvelle «lorientada» après le succès de ses troupes à Lyon (1-4). Avec cette troisième victoire de suite, les Merlus remontent à la surface pour s'installer à la place de barragiste. Ils symbolisent parfaitement cette lutte folle pour le maintien qui bat plus que jamais son plein à six stations du terminus. Il n'y a que quatre points entre Bastia (20e) et Caen (16e). Les succès de Bastia (à Dijon, 2-1), de Nancy (face à Rennes, 3-0) et donc de Lorient ont resserré les écarts. «Avant, il y avait toujours une ou deux équipes plus faibles et qui lâchaient tôt, analyse le Nancéien Benoît Pedretti. C'était souvent des promus mal préparés à la L1. Cette fois-ci, les promus sont toujours dans le coup. Ce sont, à l'image de Nancy, Metz ou même à un degré moindre Dijon, des clubs qui ont déjà une expérience de l'élite. C'est plus surprenant de voir des clubs comme Lille et Lorient dans cette course. Ils ont largement le potentiel pour jouer plus haut. En plus, hormis contre Paris, Monaco, voire Nice, tout le monde peut battre tout le monde ou aller chercher des points contre et chez n'importe qui.» À l'image de Lorient qui gifle Lyon au Parc OL après l'avoir déjà battu à l'aller au Moustoir (1-0). Comme Dijon, capable d'aller prendre un point à Marseille (1-1) pour chuter dans la foulée contre Bastia, qui n'avait pas encore gagné en L1 en 2017. «Le bas grignote sur le haut, décrypte Mécha Bazdarevic, actuel sélectionneur de la Bosnie, et ex-coach de Sochaux, Grenoble ou Istres. Avant, on savait presque au début qui allait descendre. La L1 est montée en gamme par le bas. La France a sans doute le Championnat le plus homogène.» Les courbes se croisent suivant certains cycles. Caen – qui n'a gagné que deux de ses dix derniers matches – plonge comme Dijon – une victoire sur ses dix dernières rencontres – quand Lorient ou Montpellier se rebectent. « Il n'y a plus de "ventre mou", concède Alain Perrin, l'ex-entraîneur de Troyes, Marseille, Saint-Étienne, Lyon et Sochaux. Il n'existe plus d'équipes vraiment très faibles. La hiérarchie n'est plus établie. Ce constat est valable aussi en haut. Les dominations ne sont plus outrancières de la part de certains gros. Lyon, quatrième, a déjà douze défaites. Dijon, avant-dernier, quinze. L'écart se réduit à tous les niveaux. Mais je ne sais pas si c'est vraiment une bonne chose.» **François Verdenet**

À mon avis

Par **François Verdenet**

Chouette, la jaunisse est de retour

Le duel vintage entre Saint-Étienne et Nantes a encore eu des relents de noir et blanc. L'affiche a rappelé des souvenirs des seventies avant d'accoucher d'un score sans grand relief au classement, un nul couleur sépia (1-1) qui validerait plutôt le beau retour nantais qu'une relance stéphanoise au lancement du sprint. Les deux historiques sont en danseuse, mais ce sont les maillots jaunes qui ont le vent dans le dos à la sortie des pavés. Le FCN peut rêver à un impossible pari qui n'était qu'un effet d'optique, mi-décembre, pour tous ceux qui ne croient plus au Père Noël. Ça sentait plus le sapin. Mais un mage portugais s'est penché sur le nid. La mangeoire de Girard est redevenue la Beaujoire des grands soirs. Les Canaris des faucons avec un redresseur de torts comme Sergio Conceiçao. Sur les seize dernières journées depuis que le quadra (42 ans) a pris les commandes, le Nantes de Nakoulma *(photo)* tutoierait la Ligue des champions. avec huit succès, cinq nuls et trois revers. Les Nantais sont passés du dix-neuvième au huitième rang. De quoi refiler la jaunisse aux Verts, mais aussi à Bordeaux et à l'OM. La prochaine journée sera épatante. À Pâques, il y aura peut-être de nouveaux œufs dans le nid.

Alex Martin/L'Équipe - Vincent Michel/L'Équipe

Ligue 1

32e journée

L'équipe type france football

Résultats

Angers-Monaco	**0-1**
Paris-SG-Guingamp	**4-0**
Lille-Nice	**1-2**
Lyon-Lorient	**1-4**
Bordeaux-Metz	**3-0**
Toulouse-Marseille	**0-0**
Saint-Étienne-Nantes	**1-1**
Nancy-Rennes	**3-0**
Caen-Montpellier	**0-2**
Dijon-Bastia	**1-2**

Affluences

Total 32e journée	**254343**
Moyenne 2016-17	**20669**
Saison dernière	**20512**

Discipline

Suspendus pour le prochain match: Cissokho (Angers), Jovanovic (Bordeaux),Yahia (Caen), Abeid (Dijon), Martins Pereira (Guingamp), Assou-Ekotto (Metz), Maouassa (Nancy), Balotelli (Nice), Bensebaini (Rennes).

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Monaco**	74	31	23	5	3	88	26	+62
→	2. **Paris-SG**	71	31	22	5	4	64	21	+43
→	3. **Nice**	70	32	20	10	2	52	26	+26
→	4. **Lyon**	54	32	17	3	12	65	39	+26
↗	5. **Bordeaux**	49	32	13	10	9	46	39	+7
↘	6. **Marseille**	48	32	13	9	10	44	38	+6
→	7. **Saint-Étienne**	45	31	11	12	8	35	25	+10
↗	8. **Nantes**	42	32	11	9	12	31	46	-15
↗	9. **Toulouse**	41	32	10	11	11	33	33	0
↘	10. **Guingamp**	41	32	11	8	13	38	43	-5
→	11. **Rennes**	40	32	9	13	10	29	37	-8
→	12. **Angers**	39	32	11	6	15	32	41	-9
→	13. **Lille**	37	32	10	7	15	31	39	-8
↗	14. **Montpellier**	36	32	9	9	14	45	55	-10
↘	15. **Metz**	35	31	9	8	14	29	59	-30
→	16. **Caen**	32	32	9	5	18	31	54	-23
↗	17. **Nancy**	31	32	8	7	17	24	41	-17
↗	18. **Lorient**	31	32	9	4	19	37	62	-25
↘	19. **Dijon**	29	32	6	11	15	40	50	-10
→	20. **Bastia**	28	32	6	10	16	26	46	-20

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play. Seuls les deux derniers descendent en L2. Le 18e disputera un barrage aller-retour contre le 3e de L2 pour, éventuellement, se maintenir.

Cartons

37

Total **1110**
2015-16 ***1266***

1

Total **90**
2015-16 ***101***

Répartition des buts

Pied droit	**15**	Penalty	**1**	Total de la journée	**26**
Pied gauche	**7**	Coup franc	**0**	Buts/match cette saison	**2,57**
Tête	**4**	Corner	**1**	Buts/match en 2015-16	**2,49**
C.s.c.	**0**				

Étoiles

Joueurs de champ

1. Bernardo Silva (Monaco), 6,25.
2. Lemar (Monaco), 6,23.
3. Verratti (Paris-SG), Perrin (Saint-Étienne), 6,1.
5. Durmaz (Toulouse), 6.
6. Boudebouz (Montpellier), 5,93.
7. Cyprien (Nice), Cavani (Paris-SG), 5,89.
9. Mangani (Angers), 5,82.
10. Rabiot (Paris-SG), 5,81.
11. Seri (Nice), 5,79.
12. Veretout (Saint-Étienne), 5,78

Gardiens

1. Reynet (Dijon), Lafont (Toulouse), 5,94.
3. Ruffier (Saint-Étienne), 5,88.
4. Carrasso (Bordeaux), 5,83.
5. Trapp (Paris-SG), 5,76.
6. Costil (Rennes), 5,63.
7. A. Lopes (Lyon), 5,58.
8. Cardinale (Nice), 5,57.
9. Johnsson (Guingamp), 5,48.
10. Subasic (Monaco), Ndy Assembé (Nancy), 5,47.
12. Pelé (Marseille), 5,44.
13. Didillon (Metz), 5,4.

Buteurs

1. Cavani (Paris-SG), 29.
2. Lacazette (Lyon), 24.
3. Falcao (Monaco), 17.
4. Gomis (Marseille), 16.
5. Mounié (Montpellier), Balotelli (Nice), 13.
7. Santini (Caen), Moukandjo (Lorient), Mbappé (Monaco), 12.
10. Plea (Nice), 11.
11. Thauvin (Marseille), Boudebouz (Montpellier), Braithwaite (Toulouse), 10.
14. Tavares (Dijon), Briand (Guingamp), Germain (Monaco), Sala (Nantes), Lucas (Paris-SG), 9.
19. Diedhiou (Angers), Crivelli (Bastia), Rolan (Bordeaux), Diony (Dijon), De Préville (Lille), Waris (Lorient), Tolisso (Lyon), Fabinho (Monaco), Dia (Nancy), Cyprien (Nice), 8.

Passeurs

1. Sanson (Montpellier, 5 ; Marseille, 4), Seri (Nice), 9.
3. Boudebouz (Montpellier), 8.
4. Marçal (Guingamp), Di Maria (Paris-SG), 7.
6. Mangani (Angers), Diony (Dijon), Marveaux (Lorient), Lemar, Mendy, Bernardo Silva (Monaco), Eysseric (Nice), 6.
13. Deaux (Guingamp), Cabella, Thauvin (Marseille), Mbappé, Alm. Touré (Monaco), Souquet (Nice), Trejo (Toulouse), Ntep (Rennes), 5.
21. Laborde, Sabaly (Bordeaux), Bessat (Caen), Briand (Guingamp), Waris (Lorient), Fekir, Valbuena (Lyon), Lopez (Marseille), Cohade (Metz), Falcao (Monaco), Dubois (Nantes), Belhanda (Nice), Lucas, Verratti (Paris-SG), Baal (Rennes), 4.

Rendez-vous

33e journée, vendredi 14 avril, 20 h 45
Angers-Paris-SG
Samedi 15 avril, 17 heures
Monaco-Dijon
20 heures
Nice-Nancy
Guingamp-Toulouse
Rennes-Lille
Montpellier-Lorient
Metz-Caen
Dimanche 16 avril, 15 heures
Nantes-Bordeaux
17 heures
Bastia-Lyon
21 heures
Marseille-Saint-Étienne

Match en retard, 31e journée, mardi 18 avril, 18 h 30
Metz-Paris-SG
34e j., ven. 21 avril, 20 h 45
Nancy-Marseille
Samedi 22 avril, 17 heures
Paris-SG-Montpellier
20 heures
Bordeaux-Bastia
Lille-Guingamp
Caen-Nantes
Dijon-Angers
Lorient-Metz
Dim. 23 avril, 15 heures
Toulouse-Nice
17 heures
Saint-Étienne-Rennes
21 h 15
Lyon-Monaco

Angers-Monaco: 0-1 (0-0)
But: Falcao (61e). Samedi 8 avril. Spectateurs: 15235. Arbitre: M. Varela (4). Avertissements: Mangani (77e), N'Doye (85e) pour Angers; Dirar (77e) pour Monaco. Temps additionnel: 5 min (1+4). Note du match: 16/20.
Angers (4-3-3): Letellier (7) - Manceau (6), Traoré (6), Thomas (5), Capelle (5) - N'Doye (c) (7), Santamaria (8) (Sunu, 81e), Mangani (6) - Bérigaud (5) (Bamba, 64e), Diedhiou (5), Toko Ekambi (6) (Pépé, 62e). Entr.: Moulin.
Monaco (4-4-2): Subasic (6) - Touré (4), Glik (5), Jemerson (5), Mendy (5) - Dirar (6) (Sidibé, 89e), Fabinho (6), Bakayoko (5), Bernardo Silva (5) (Lemar, 65e) - Falcao (c) (6) (Moutinho, 82e), Germain (6). Entr.: Jardim.

Paris-SG-Guingamp: 4-0 (0-0)
Buts: Di Maria (57e), Cavani (60e, 70e), Matuidi (90e+2). Dimanche 9 avril. Spectateurs: 45000. Arbitre: M. Buquet (6). Avertissements: Rabiot (32e) pour le Paris-SG; Deaux (63e), Coco (72e) pour Guingamp. Temps additionnel: 5 min (3+2). Note du match: 13/20.
Paris-SG (4-3-3): Trapp (6) - Meunier (6), Aurier (6), Kimpembe (6), Kurzawa (Maxwell, 43e, 5) - Verratti (7), Rabiot (6), Matuidi (c) (6) - Di Maria (6) (Lucas, 83e), Cavani (8), Draxler (4) (Pastore, 53e). Entr.: Emery.
Guingamp (4-3-3): Johnsson (5) - Ikoko (3), Kerbrat (4), Sorbon (4), Marçal (5) - Didot (5), Sankoh (4), Deaux (4) (De Pauw, 67e) - Coco (6) (Blas, 86e), Privat (4) (Mendy, 46e, 4), Briand (c) (4). Entr.: Kombouaré.

Lille-Nice: 1-2 (1-2)
Buts: Amadou (14e) pour Lille; Balotelli (17e, 45e) pour Nice. Vendredi 7 avril. Spectateurs: 32107. Arbitre: M. Delerue (4). Avertissements: Mavuba (74e) pour Lille; Dante (61e) pour Nice. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 13/20.
Lille (4-2-3-1): Enyeama (4) - Corchia (6), Alonso (5), Amadou (4), Béria (c) (5) - Mavuba (4) (Bissouma, 76e), Xeka (5) - R. Lopes (5) (El-Ghazi, 62e), Benzia (4) (Kishna, 72e), De Préville (5) - Eder (4). Entr.: Passi.
Nice (4-2-3-1): Cardinale (5) - Souquet (5), Dante (c) (6), Le Marchand (5), Dalbert (4) - Koziello (5) (Walter, 87e), Seri (5) - R. Pereira (6), Belhanda (6), Eysseric (5) (Sarr, 90e) - Balotelli (7) (Le Bihan, 83e). Entr.: Favre.

Lyon-Lorient: 1-4 (1-1)
Buts: Tolisso (28e) pour Lyon; Waris (42e), Marveaux (48e), Moukandjo (73e, 80e) pour Lorient. Samedi 8 avril. Spectateurs: 35595. Arbitre: M. Rainville (7). Avertissements: Rafael (12e), Fekir (44e), Mammana (82e) pour Lyon; Lautoa (39e) pour Lorient. Temps additionnel: 3 min (1+2). Note du match: 12/20.
Lyon (4-3-3): A. Lopes (4) - Jallet (5), Mammana (2), Yanga-Mbiwa (3), Rafael (4) - Ferri (2) (Lacazette, 63e), Gonalons (c) (4), Tolisso (5) - Cornet (2) (Valbuena, 64e), Fekir (3), Depay (3). Entr.: Genesio.
Lorient (4-4-2): Lecomte (8) - Moreira (6), Peybernes (5) (Touré, 46e, 6), Ciani (c) (6), Le Goff (6) - Moukandjo (7), Lautoa (6) (Wakaso, 74e), Mvuemba (5), Marveaux (7) - Aliadière (5) (Jeannot, 46e, 5), Waris (7). Entr.: Casoni.

Bordeaux-Metz: 3-0 (1-0)
Buts: Malcom (14e), Vada (50e s.p., 52e). Samedi 8 avril. Spectateurs:

19 835. Arbitre : M. Desiage (5). Avertissements : Sankharé (7e), Toulalan (11e) pour Bordeaux ; Cohade (31e), Mollet (90e) pour Metz. Expulsion : Assou-Ekotto (90e) pour Metz. Temps additionnel : 7 min (2+5). Note du match : 13/20.
Bordeaux (4-3-3) : Carrasso (6) - Sabaly (6), Lewczuk (6), Pallois (5), Contento (6) - Sankharé (6), Toulalan (c) (6), Vada (8) (Plasil, 80e) - Malcom (7), Laborde (6) (Rolan, 85e), Kamano (6) (Ounas, 76e). Entr. : Gourvennec.
Metz (4-2-3-1) : Didillon (5) - Balliu (5), Diagne (4), Falette (4), Assou-Ekotto (0) - Doukouré (c) (4), Mandjeck (5) - Jouffre (4) (Lejeune, 73e), Cohade (5) (Mollet, 58e), Nguette (5) (Mathis, 88e) - Diabaté (4). Entr. : Hinschberger.

Toulouse-Marseille : 0-0
Dimanche 9 avril. Spectateurs : 29 430. Arbitre : M. Lesage (7). Avertissements : Diop (81e), Moubandjé (90e) pour Toulouse ; Sakai (41e), Gomis (44e) pour Marseille. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 12/20.
Toulouse (4-2-3-1) : Lafont (7) - Amian (6), Diop (5), Jullien (6), Moubandjé (7) - Bodiger (4), Blin (5) - Jean (5) (Durmaz, 65e), Trejo (7) (Toivonen, 82e), Braithwaite (c) (6) - Delort (6) (Somalia, 86e). Entr. : Dupraz.
Marseille (4-3-3) : Pelé (8) - Sakai (5), Sertic (6), Rolando (5), Évra (6) (Bedimo, 73e) - Sanson (5), Vainqueur (6), Anguissa (4) (Lopez, 46e, 6) - Thauvin (4) (Cabella, 84e), Gomis (c) (3), Payet (5). Entr. : Garcia.

Saint-Étienne - Nantes : 1-1 (0-1)
Buts : Corgnet (70e) pour St-Étienne ; Nakoulma (15e) pour Nantes.
Dimanche 9 avril. Spectateurs : 30 134. Arbitre : M. Turpin (6). Avertissements : Veretout (68e), M'Bengue (71e), Pierre-Gabriel (81e) pour St-Étienne ; Thomasson (72e), Nakoulma (74e) pour Nantes. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 12/20.
St-Étienne (4-2-3-1) : Ruffier (c) (5) - Pierre-Gabriel (6), Théophile-Catherine (4), Pogba (5), M'Bengue (4) - Veretout (6), Selnaes (4) (Corgnet, 56e) - Hamouma (5), Saivet (5), Monnet-Paquet (5) (Jorginho, 64e) - Beric (5). Entr. : Galtier.
Nantes (4-4-2) : Dupé (7) - Dubois (6) (Touré, 85e), Djidji (5), Diego Carlos (6), Lima (6) - Kacaniklic (5) (Harit, 63e), Rongier (7), Gillet (c) (5), Thomasson (4) - Sala (4) (Bammou, 64e), Nakoulma (6). Entr. : Conceiçao.

Nancy - Rennes : 3-0 (1-0)
Buts : Dalé (11e), Dia (51e, 65e). Samedi 8 avril. Spectateurs : 18 009. Arbitre : M. Brisard (5). Avertissements : Muratori (1re), Cuffaut (33e) pour Nancy ; Diakhaby (67e) pour Rennes. Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 12/20.
Nancy (4-3-3) : Ndy Assembe (6) - Cuffaut (5) (Diarra, 90e), Cabaco (6), Chrétien (c) (7), Muratori (5) - Guidileye (5), Pedretti (8), Cétout (5) - Dia (8) (Robic, 85e), Dalé (7), Maouassa (7) (Puyo, 81e). Entr. : Correa.
Rennes (4-4-2) : Costil (5) - Danzé (c) (2), Mexer (4), Gnagnon (4), Figueiredo (2) - Mubele (5), Chantôme (3) (Diakhaby, 46e, 5), Prcic (5) (Hunou, 82e), André (5) - Sio (4) (Kalulu, 60e), Saïd (3). Entr. : C. Gourcuff.

Caen - Montpellier : 0-2 (0-0)
Buts : Sessègnon (50e), Ikoné (88e).
Samedi 8 avril. Spectateurs : 17 286. Arbitre : M. Schneider (4). Avertissements : Guilbert (13e), Santini (51e), Vercoutre (77e), Yahia (77e) pour Caen ; Congré (55e), Boudebouz (56e), Ikoné (77e) pour Montpellier. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 11/20.
Caen (4-1-4-1) : Vercoutre (6) - Guilbert (4) (Seube, 90e), Genevois (4), Ben Youssef (4), Bessat (3) - Adéoti (5) (Tell, 79e) - Rodelin (3) (Sané, 87e), Féret (c) (4), Delaplace (6), Karamoh (4) - Santini (3). Entr. : Garande.
Montpellier (4-2-3-1) : Pionnier (6) - Mukiele (5), Pokorny (6), Hilton (c) (6), Congré (5) - Skhiri (6), Sessègnon (7) - Mbenza (7) (Ikoné, 83e), Boudebouz (6) (Lasne, 79e), Roussillon (6) (Sylla, 72e) - Mounié (4). Entr. : Gasset.

Dijon - Bastia : 1-2 (1-1)
Buts : Lees-Melou (29e) pour Dijon ; Crivelli (17e), Cahuzac (58e) pour Bastia. Samedi 8 avril. Spectateurs : 11 712. Arbitre : M. Letexier (6). Avertissements : Abeid (87e), Rivière (89e) pour Dijon. Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 9/20.
Dijon (4-1-4-1) : Reynet (5) - Chafik (3), Varrault (c) (3), Loties (3), Haddadi (3) - Abeid (4) - Lees-Melou (4) (Martin, 62e), Amalfitano (4) (Rivière, 81e), Sammaritano (5), Tavares (3) - Diony (3) (Bela, 62e). Entr. : Dall'Oglio.
Bastia (4-2-3-1) : Leca (5) - Cioni (6), Djiku (5), El-Kaoutari (6), Bengtsson (5) - Mostefa (6), Cahuzac (c) (7) - Saint-Maximin (6), Ngando (6) (Oniangué, 73e), Crivelli (6) (Raspentino, 73e) - Coulibaly (5) (Nangis, 46e, 5). Entr. : Almeida.

MATCH À REJOUER, 16e JOURNÉE
Metz - Lyon : 0-3 (0-0)
Buts : Lacazette (59e), Ferri (87e), Tolisso (90e). Mercredi 5 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Buquet (5). Avertissements : Mollet (4e), Philipps (36e), Mandjeck (76e) pour Metz ; Diakhaby (57e) pour Lyon. Temps additionnel : 3 min (1+2). Note du match : 11/20.
Metz (4-2-3-1) : Didillon (6) - Balliu (5), Milan (4), Falette (4), Signorino (5) - Mandjeck (5), Philipps (5) (Mathis, 74e) - Lejeune (c) (4) (Hein, 66e), Cohade (5), Mollet (6) - Nguette (5). Entr. : Hinschberger.
Lyon (4-2-3-1) : A. Lopes (6) - Jallet (4), Mammana (5), Diakhaby (4), Morel (5) - Tousart (4), Gonalons (c) (5) (Ferri, 85e) - Ghezzal (4) (Cornet, 78e), Fekir (5), Valbuena (6) - Lacazette (6) (Tolisso, 85e). Entr. : Genesio.

Ligue 2

32e JOURNÉE

Brest-Tours	**1-1**
Reims-Strasbourg	**1-1**
AC Ajaccio-Lens	**lundi**
Clermont-Nîmes	**2-3**
Valenciennes-Troyes	**2-0**
Auxerre-Amiens	**1-0**
Sochaux-Niort	**2-2**
Le Havre-Laval	**2-0**
Red Star-GFC Ajaccio	**0-3**
Orléans - Bourg-en-Bresse	**1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brest	56	32	16	8	8	43	34
2. Strasbourg	53	32	15	8	9	50	40
3. Lens	52	31	14	10	7	43	33
4. Nîmes	51	32	13	12	7	47	34
5. Reims	51	32	13	12	7	35	27
6. Troyes	50	32	14	8	10	46	36
7. Amiens	48	32	13	9	10	42	33
8. Niort	47	32	12	11	9	41	43
9. Le Havre	44	32	11	11	10	30	26
10. GFC Ajaccio	44	32	11	11	10	38	35
11. Sochaux	42	32	10	12	10	31	32
12. Bourg-en-Br.	41	32	10	11	11	43	45
13. Clermont	40	32	10	10	12	36	35
14. AC Ajaccio	39	31	10	9	12	33	40
15. Valenciennes	37	32	8	13	11	38	42
16. Tours	33	32	7	12	13	43	50
17. Auxerre	32	32	8	8	16	22	36
18. Orléans	31	32	9	8	15	32	42
19. Red Star	31	32	7	10	15	29	46
20. Laval	27	32	4	15	13	25	38

Ce classement ne tient pas compte d'AC Ajaccio-Lens joué le lundi 10 avril.

Brest-Tours : 1-1 (1-1)
Buts : Maupay (12e) pour Brest ; Bouanga (15e) pour Tours. Vendredi 7 avril. Spectateurs : 10 323. Arbitre : M. Palhies (4). Avertissements : Belaud (22e), Maupay (44e) pour Brest ; Belkebla (50e), Maouche (52e), Kamara (86e), Bouanga (88e) pour Tours. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 9/20.
Brest (4-4-2) : Hartock (4) - Belaud (5), Z. Diallo (6), Castan (4), Nganioni (5) - Faussurier (3) (Pelé, 62e), Gastien (4), Grougi (c) (non noté) (Coeff, 11e, 3), Battocchio (5) (Joseph-Monrose, 76e) - H. Diallo (4), Maupay (4). Entr. : Furlan.
Tours (4-2-3-1) : Kamara (6) - Gradit (5), Filippi (c) (5), I. Cissé (7), Miguel (5) - Belkebla (4), Maouche (4) (Louvion, 65e) - Bouanga (5), Bennacer (4) (Raveloson, 82e), Selemani (4) - Diarra (4) (Clémence, 87e). Entr. : Zoonekynd.

Reims-Strasbourg : 1-1 (1-1)
Buts : Oudin (8e) pour Reims ; Saad (23e) pour Strasbourg. Samedi 8 avril. Spectateurs : 11 732. Arbitre : M. Lannoy (6). Avertissement : Diego (88e) pour Reims. Temps additionnel : 6 min (1+5). Note du match : 10/20.
Reims (4-4-2) : Carrasso (4) - Métanire (3), Jeanvier (5), Weber (c) (5), Bouhours (3) (Berthier, 79e) - Traoré (5), Devaux (4), Kankava (5), Diego (5) - Oudin (6) (Kyei, 64e), Chavarria (4) (Baldé, 79e). Entr. : Der Zakarian.
Strasbourg (4-4-2) : Oukidja (6) - Dos Santos (5), Mangane (5), Saad (5), N'Dour (5) - Gonçalves (5) (Bahoken, 69e), Grimm (c) (5), Aholou (5), Liénard (5) - Boutaïb (4), Guillaume (4) (Blayac, 85e). Entr. : Laurey.

Clermont-Nîmes : 2-3 (0-2)
Buts : Thiam (70e), Caddy (76e s.p.) pour Clermont ; Ripart (7e), Kouakou (45e, 55e) pour Nîmes. Vendredi 7 avril. Spectateurs : 3 494. Arbitre : M. Batta (4). Avertissements : Centonze (45e), Thiam (88e) pour Clermont ; Alakouch (63e), Azouni (90e) pour Nîmes. Temps additionnel : 5 min (0+5). Note du match : 13/20.
Clermont (4-1-4-1) : Jeannin (5) - Centonze (5), Avinel (5), Fontaine (3), Djellabi (c) (3) - Laporte (4) (Pereira Lage, 57e) - Dugimont (4), Iglesias (4), Lopy (4), Thiam (7) - Ajorque (4) (Caddy, 67e). Entr. : Diacre.
Nîmes (4-3-3) : Marillat (6) - Alakouch (5), Briançon (5), Harek (c) (5), Diabaté (5) - Azouni (5), Savanier (6), Valls (non noté) (Fabre, 19e, 5) - Kouakou (7) (Paquiez, 77e), Ripart (6), Cissokho (6) (Thioub, 90e). Entr. : Blaquart.

Valenciennes-Troyes : 2-0 (1-0)
Buts : Mothiba (4e), Ciss (54e).
Vendredi 7 avril. Spectateurs : 8 801. Arbitre : M. Petit (5). Avertissements : Tameze (43e), Aloé (47e) pour VAFC ; Martial (8e), Darbion (45e), Hérelle (62e) pour Troyes. Temps additionnel : 7 min (2+5). Note du match : 15/20.
Valenciennes (4-4-2) : Perquis (6) - Néry (6), Aloé (6), Kantari (7), Niakhaté (6) - Fulgini (6) (Kaboré, 80e), Tameze (8) (Ntim, 90e), Roudet (c) (7), Ciss (6) - Mothiba (7), Ndao (6) (Da Costa, 50e). Entr. : Hadzibegic.
Troyes (4-2-3-1) : Samassa (6) - Cordoval (3) (Ben Saada, 57e), Martial (non noté) (Hérelle, 30e, 6), Giraudon (4), Traoré (5) (Thiago, 70e) - Confais (5), Dingomé (5) - Grandsir (3), Nivet (c) (3), Darbion (3) - Niane (4). Entr. : Garcia.

Auxerre-Amiens : 1-0 (1-0)
But : Yattara (42e). Vendredi 7 avril. Spectateurs : 8 992. Arbitre : M. Wattellier (6). Avertissements : Touré (56e), Tacalfred (63e) pour Auxerre ; Adenon (35e) pour Amiens. Expulsion : El-Hajjam (28e) pour Amiens. Temps additionnel : 6 min (3+3). Note du match : 12/20.
Auxerre (4-4-2) : Boucher (7) - Aguilar (5), Tacalfred (6), V. Sané (5), Traoré (4) - Obraniak (6), Mathis (c) (5) (Konaté, 83e), Touré (5), Ba (5) (Fumu Tamuzo, 78e) - Courtet (5) (Sangare, 84e), Yattara (6). Entr. : Daury.
Amiens (4-3-3) : Gurtner (6) - El-Hajjam (0), Adenon (5), Dibassy (5), Ielsch (5) - Fofana (5), Monconduit (c) (6), Manzala (6) (Gope-Fenepej, 84e) - Charrier (5) (Bourgaud, 75e), Soumah (non noté) (Calvé, 38e, 5), Kamara (5). Entr. : Pelissier.

Sochaux-Niort : 2-2 (1-1)
Buts : Konaté (32e), Andriatsima (70e) pour Sochaux ; Dembélé (42e), Grange (58e) pour Niort. Vendredi 7 avril. Spectateurs : 9 356. Arbitre : M. Stinat (6). Avertissements : Tardieu (54e), Andriatsima (71e), Ogier (86e) pour Sochaux. Expulsion : Dona Ndoh (71e) pour Niort. Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 13/20.
Sochaux (4-4-2) : Prevot (5) - Alphonse (5), Ogier (4), Konaté (6), Pendant (5) - Robinet (5) (Sao, 58e), Larbi (5) (Ilaimaharitra, 84e), Tardieu (4), Thuram (5) (Martin, 64e) - Touzghar (4), Andriatsima (c) (6). Entr. : Cartier.
Niort (4-1-4-1) : Allagbé (4) - Sambia (5), Bronn (5), Choplin (5), Kiki (4) - Agouazi (4) - Grange (7) (Dabasse, 84e), Roye (6), Dembélé (c) (6), Lamkel Zé (4) - Dona Ndoh (0). Entr. : Renaud.

Le Havre-Laval : 2-0 (0-0)
Buts : Bese (68e), Julan (90e+1).
Vendredi 7 avril. Spectateurs : 6 697. Arbitre : M. Thual (7). Avertissements : Bain (8e), Bonnet (61e), Fontaine (72e) pour Le Havre ; Couturier (20e), Alla (90e) pour Laval. Temps additionnel : 8 min (2+6). Note du match : 11/20.
Le Havre (4-2-3-1) : Thuram (6) - Bese (6), Bain (6), Cambon (5), Mendy (6) - Ayasse (5) (Gory, 68e), Lekhal (4) - Ferhat (6), Fontaine (4), Bonnet (c) (4) (Moukoudi, 89e) - Gimbert (5) (Julan, 83e). Entr. : Tanchot.
Laval (5-3-2) : Cappone (6) - Glombard (5) (Viale, 79e), Couturier (5), Perrot (5), Parada (5), Quintin (4) - Bayard (4) (Mabussi, 84e), Alla (c) (4), Coutadeur (5) - Wissa (4), Saint-Louis (4) (N'Kololo, 76e). Entr. : Simone.

Red Star-GFC Ajaccio : 0-3 (0-1)
Buts : Maah (25e), Ducourtioux (58e), Cissé (87e). Samedi 8 avril. Spectateurs : 9 371. Arbitre : M. Mokhtari (6). Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 11/20.
Red Star (4-2-3-1) : Lembet (5) - Palun (5), Castelletto (5), Mendy (6), Hergault (c) (5) - Sylvestre (6) (Makhedjouf, 66e), Chavalerin (5) - Ngamukol (non noté) (Sané, 40e, 4), S. Keita (4) (Baradji, 58e), Mhirsi (5) - Toudic (5). Entr. : Pires et Robin.
GFC Ajaccio (4-3-3) : Elana (6) - Campanini (5), Hountondji (6), Bréchet (6), Mombris (5) - Ducourtioux (c) (7) (Kemen, 88e), Mulumba (5), Youga (6) - Court (6), Maah (7) (Cissé, 78e), Benrahma (6) (Boujedra, 89e). Entr. : Vannuchi.

Orléans - Bourg-en-Br. : 1-0 (0-0)
But : Ziani (90e s.p.). Vendredi 7 avril. Spectateurs : 5 143. Arbitre : Mme Frappart (7). Avertissements : Ziani (62e), Sami (67e) pour Orléans ; Damour (90e) pour Bourg-en-Bresse. Temps additionnel : 3 min (0+2). Note du match : 13/20.
Orléans (4-2-3-1) : Sissoko (6) - Youssouf (5), Sami (6) (Chemin, 84e), Belkalem (6), Pinaud (6) - N'Goma (5), Bouby (6) - Gomis (4) (Ligoule, 71e), Barreto (6), Ziani (c) (6) (Seidou, 90e) - Nabab (5). Entr. : Ollé-Nicolle.
Bourg-en-Br. (4-4-2) : Fabri (7) - Dimitriou (7), Ponroy (6), Perradin (5), Digbeu (5) (Dikamona, 65e) - Damour (5), Gamiette (5), Hoggas (6) (Cheré, 75e), Berthomier (6) - Merdji (5) (Del Castillo, 65e), Boussaha (c) (5). Entr. : Della Maggiore.

MATCH DÉCALÉ, 31e JOURNÉE
Strasbourg-Sochaux : 2-0 (2-0)
Buts : Blayac (20e), Boutaïb (41e).
Lundi 3 avril. Spectateurs : 22 631. Arbitre : M. Jochem (8). Avertissements : Mangane (61e), Oukidja (71e) pour Strasbourg ; Larbi (75e), Konaté (78e) pour Sochaux. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 14/20.
Strasbourg (4-3-3) : Oukidja (6) - Seka (c) (6), Mangane (5), Saad (5), N'Dour (6) - Gonçalves (4), Aholou (6), Liénard (5) - Blayac (6) (Grimm, 61e), Boutaïb (6) (Gragnic, 90e), Guillaume (6) (Bahoken, 82e). Entr. : Laurey.
Sochaux (4-3-3) : Dilo (5) - Alphonse (5), Konaté (4), Ogier (5), Pendant (6) - Tardieu (4), Larbi (6), Martin (5) (Thuram (6), 46e) - Sao (6), Andriatsima (c) (4), Touzghar (4) (Ilaimaharitra, 73e). Entr. : Cartier.

Étoiles, joueurs de champ
1. Monconduit (Amiens), 5,97.
2. Mendy (Le Havre), 5,9.

Étoiles, gardiens
1. Gurtner (Amiens), 6,16.
2. Farnolle (Le Havre), 5,93.

Buteurs
1. Niane (Troyes), 20.
2. Boutaïb (Strasbourg), 15.

Rendez-vous
33e j., vendredi 14 avril, 20 heures
Niort-Brest
Troyes-Red Star
Laval-Reims
Nîmes-Orléans
Amiens-Le Havre
GFC Ajaccio-Clermont
Bourg-en-Bresse - Valenciennes
Tours-Sochaux
Samedi 15 avril, 15 heures
Lens-Auxerre
Lundi 17 avril, 20 h 45
Strasbourg-AC Ajaccio

National

MATCH EN RETARD

Béziers-Chambly	**5-2**

28e JOURNÉE

Avranches - Quevilly-Rouen	**0-1**
Dunkerque-Châteauroux	**1-1**
Créteil-Boulogne	**0-1**
Chambly-Concarneau	**3-3**
Marseille Consolat-Pau	**2-1**
Paris FC-Lyon Duchère	**1-0**
Béziers-Épinal	**1-2**
Sedan-Les Herbiers	**1-1**
CA Bastia-Belfort	**0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Quevilly-Rouen	51	28	13	12	3	45	29
2. Dunkerque	48	28	14	6	8	45	26
3. Châteauroux	45	28	12	9	7	34	33
4. Boulogne	44	28	12	8	8	38	26
5. Concarneau	43	28	12	7	9	36	30
6. Marseille Consolat	43	28	13	4	11	39	36
7. Lyon Duchère	43	28	12	7	9	30	27
8. Chambly	43	28	11	10	7	33	30
9. Paris FC	41	28	11	8	9	25	17
10. Béziers	40	28	11	7	10	35	32
11. Les Herbiers	36	28	8	12	8	34	35
12. CA Bastia	33	28	8	9	11	28	38
13. Avranches	31	28	7	10	11	34	40
14. Créteil	30	28	8	6	14	32	44
15. Pau	30	28	6	12	10	23	34
16. Sedan	28	28	7	7	14	27	41
17. Belfort	25	28	6	7	15	24	36
18. Épinal	25	28	4	13	11	27	35

MATCH EN RETARD

Béziers-Chambly: 5-2 (2-1)
Buts: Aabid (18e), Beusnard (40e), Yohou (56e), Henrique (67e s.p.), Cidinho (82e) pour Béziers; Santelli (37e), Benmeziane (55e) pour Chambly. Expulsion: G. Doucouré (77e) pour Chambly.
Béziers: Novaes - Heekeng, Lina, Yohou, Gavory - Aabid (Banza, 75e), Akichi, Ramon (Atassi, 63e) - **Cidinho**, Beusnard (Soukouna, 68e), Henrique. Entr.: Chabert.
Chambly: Pinoteau - De Araujo (Burel, 57e), Jacques, Rocher - Soubervie, Padovani (G. Doucouré, 46e), Rodrigo, **Santelli**, Kinkela - Blanc (Gendrey, 63e), Benmeziane. Entr.: Luzi.

28e JOURNÉE

Avranches-Quevilly-R.: 0-1 (0-0)
But: Guezoui (64e).
Avranches: Beuve - Clauss, Michel, **Derrien**, Le Joncour, Fofana - Benet (Abdallah, 65e), Guyonnet (Lavenant, 73e), Boateng - Thiaré, Mayulu (Malsa, 46e). Entr.: Ott.
Quevilly-Rouen: Delaunay - Marigard, Sery, Basque, Vignaud - Oliveira, Rogie (Jean-Étienne, 90e) - Taufflieb, Mendy (Barthélemy, 76e), Pouye (Irie-Bi, 89e) - **Guezoui**. Entr.: Da Costa.

Dunkerque-Châteauroux: 1-1 (1-1)
Buts: Tchouatcha (37e) pour Dunkerque; Boukari (15e) pour Châteauroux.
Dunkerque: Bouet - M. Fachan, **Tchouatcha**, Touré, Aït-Bahi - D. Fachan, Banor, Rocchi, Jamrozik (Moussiti-Oko, 59e) - Araujo, Tchokounté. Entr.: Santini.
Châteauroux: Pillot - Traoré, Raineau (N. Fofana, 22e), Angoula, Mbone - Héloïse, Tie Bi, Sangante (Das Neves, 75e) - Boukari (Sawadogo, 82e), **Tounkara**, Siebatcheu. Entr.: Saragaglia.

Créteil-Boulogne: 0-1 (0-0)
But: Argelier (52e).
Créteil: Lejeune - Karamoko, Di Bartoloméo, Soaré - Furtado, Mandouki, Paul (Belahmeur, 56e), Zeoula (El-Hamzaoui, 71e) - **Kamara**, Kanga (Niakaté, 56e), Mimoun. Entr.: Le Mignan.
Boulogne: Konaté - Bonenfant, Mango, **Argelier**, Duterte - Tomas, Sacko (Ducasse, 84e), Teuma, Leautey - Habran (Essombe, 88e), Thil (Hébras, 27e). Entr.: Pochat.

Chambly-Concarneau: 3-3 (3-1)
Buts: Gendrey (3e), Lefaix (36e, 45e+3) pour Chambly; Koré (37e), Dutournier (47e), Sea (79e) pour Concarneau.
Chambly: Pontdemé - Soubervie, Jacques (Rodrigo, 6e; Henry, 81e), Rocher, Gasser - Padovani, Couturier, Burel, Santelli (L. Doucouré, 51e) - **Gendrey**, Lefaix. Entr.: Luzi.
Concarneau: Demazeau - Nsimba, Fadhloun, Toupin, Keita - Saline (Benamara, 84e), Illien, Gégousse (Drouglazet, 57e), Allée - Koré, **Dutournier** (Sea, 76e). Entr.: Cloarec.

Marseille Consolat-Pau: 2-1 (2-0)
Buts: Bozok (16e), Sergio (39e) pour Consolat; Martin (80e) pour Pau.
Consolat: Munoz - Demba, Barrillon (Mendy, 51e), Fofana, M. Amiri - M'Ramboini, Hilaire, **Y. Amiri**, Sergio (Niangbo, 88e) - Bozok (Gigliotti, 74e), Lopez. Entr.: Chelle.
Pau: Koné - Konaté, Oswald (Martin, 46e), Aigouy, Malaga, Sanchez - **Guerriero**, Guyon (Mariz, 85e), Gbizie, Kraichi - Romain (Séguret, 32e). Entr.: Vignes.

Paris FC-Lyon Duchère: 1-0 (0-0)
But: Camara (90e).
PFC: Demarconnay - Sidibé, Bong, Lybohy, Marie - Pierazzi, Massouema (Martin, 80e) - **Madiani**, Alami Bazza, Ribelin (Ech-Chergui, 65e) - Nanizayamo (Camara, 65e). Entr.: Ray.
Lyon Duchère: Cassara - Ogier, **Charvet**, Romany - H. Sbaï, Kipré (Moizini, 72e), Ezikian, Ranneaud (Hsissane, 75e) - Brahmia (Douniama, 78e), Tuta, Talhaoui. Entr.: Mokeddem.

Béziers-Épinal: 1-2 (0-1)
Buts: Beusnard (46e) pour Béziers; Guibert (27e), Sissoko (65e) pour Épinal.
Béziers: Novaes - Lina, Yohou, Heekeng, Gavory - Akichi, Aabid (Banza, 70e), **Beusnard**, Ramon (Atassi, 86e) - Henrique (Soukouna, 55e), De souza. Entr.: Chabert.
Épinal: Robin - Diawara, Meyer, Léonard, Gbegnon Amoussou - Dabo, Guibert (Gonzalez, 87e), El-Hriti, Colin (Gboho, 62e) - **Sissoko** (Lemb, 77e), Sakhi. Entr.: Collin.

Sedan-Les Herbiers: 1-1 (1-0)
Buts: Simothé (16e) pour Sedan; Sarr (48e) pour Les Herbiers.
Sedan: Maraval - Moufi (Coulibaly, 84e), Thiam, Durimel, **Belhadj** - Simothé, Borgniet, Chadili (Plumain, 58e), Dufau - Hamdi, Koné (Kaboré, 81e). Entr.: Usaï.
Les Herbiers: Pichot - Phojo, Konaté, Traoré, Gace - Tigroudja (Schuster, 84e), Gbelle, Houla (Kisamba, 90e), **Flochon**, Laidouni - Sarr (Ba, 90e). Entr.: Reculeau.

CA Bastia-Belfort: 0-0
Expulsion: Doumbia (77e) pour le CA Bastia.
CA Bastia: Baltus - **Lemaire**, Lacour, Josse, Le Picard - Doumbia, Bobichon, Koussalouka (Massoni, 53e) - Camara, Koné (Grimaldi, 60e), Pandor (Lajugie, 81e). Entr.: Rossi.
Belfort: Véron - Bedimé, Arisi, Tahiri, Baya - Edjouma (Baal, 82e) - **François**, Ahamadi (Mambu, 67e), Barros, Etinof - Régnier (Slidja, 74e). Entr.: Goldman.

Buteurs
1. Bozok (Marseille Consolat), 17.
2. Sarr (Les Herbiers), Guezoui (Quevilly-Rouen), 12.

Étoiles
1. Tounkara (Châteauroux), Mimoun (Créteil), 8.
3. François (Belfort), 7.

Rendez-vous
29e journée,
vendredi 14 avril,
20 heures
Quevilly-Rouen - Sedan
Épinal-Dunkerque
Châteauroux-Chambly
Concarneau-CA Bastia
Boulogne-Avranches
Pau-Béziers
Les Herbiers-Paris FC
Belfort-Créteil
Samedi 15 avril,
15 heures
Lyon Duchère-Marseille Consolat

CFA

GROUPE A, 25e journée

Granville-Rennes B	**0-1**
Paris-SG B-Cholet	**3-3**
Bergerac-Trélissac	**0-2**
Fontenay-le-Comte-Mantes	**2-2**
Chartres-Romorantin	**1-4**
Lorient B-Vitré	**1-2**
Saint-Malo-Plabennec	**1-1**
Nantes B-Châteaubriant	**3-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rennes B	45	25	13	6	6	33	28
2. Cholet	43	25	12	8	5	39	27
3. Bergerac	42	25	12	6	7	26	22
4. Granville	40	25	11	7	7	29	27
5. Fontenay-le-C.	39	25	11	6	8	39	32
6. Paris-SG B	39	25	11	6	8	40	26
7. Romorantin	38	25	11	5	9	30	25
8. Vitré	37	25	10	7	8	26	26
9. Saint-Malo	34	25	9	7	9	27	27
10. Trélissac	33	25	9	6	10	34	29
11. Lorient B	32	25	8	8	9	29	28
12. Chartres	30	25	7	9	9	27	33
13. Mantes	24	25	6	6	13	19	36
14. Nantes B	24	25	4	12	9	31	33
15. Châteaubriant	22	25	5	7	13	20	40
16. Plabennec	20	25	4	8	13	23	33

Granville-Rennes: 0-1 (0-0)
But: Nyamsi (90e+4). Expulsions: Mghinia (73e) pour Granville; Diarra (77e) pour Rennes.
Granville: Aymes - Peron, Mghinia, Lemonnier, Beaulieu - Jouan, T. Théault, Fernandes (Connan, 78e), Dogo - Jégu, R. Théault (Lambard, 68e). Entr.: Gallon.
Rennes: Gertmonas - Guiziou (Bernauer, 28e), Diallo, Nyamsi, Gru - Gelin, Leroyer, Lea Siliki, Fleury (Mehadji, 61e) - Toufiqui, Diarra. Entr.: Stéphan.

Paris-SG-Cholet: 3-3 (1-1)
Buts: Augustin (20e, 75e), Demoncy (90e+1) pour le Paris-SG; Sarr (22e), Bertrand (54e, 88e) pour Cholet.
Paris-SG: Descamps - Eboa Eboa, Rimane, Batubinsika, Traoré - Demoncy, Konaté (Mapeja, 80e), Pereira de Sa - Robail, Labissière (Nzuzi Mata, 60e), Augustin. Entr.: Rodrigues.
Cholet: Ahamada - Farina, Rippert, Paillot, Flégeau - Bertrand, Aabiza, Rocu, Gomez (Rousseau, 90e) - Trabelsi, Sarr (Bakir, 90e). Entr.: Le Bellec.

Bergerac-Trélissac: 0-2 (0-0)
Buts: Petrilli (65e), Gauthier (84e). Expulsion: Zidane (62e) pour Bergerac.
Bergerac: Loustallot - Zidane, Gérard, Kamissoko, Lacrampe, Chevalier (Duféal, 77e) - Fuchs, Jamaï, Covin (Bangré, 57e) - Delclos, Mayenga (Bouscarrat, 57e). Entr.: Pujo.
Trélissac: Portets - Burgho, Attoukora, Hauvuy, Gnaleko - Chevalier, Badin (Lacroix, 82e), Cavaniol, Papin (Gauthier, 77e), Chehata (Elaz, 86e) - Petrilli. Entr.: Vergne.

Fontenay-le-C.-Mantes: 2-2 (0-1)
Buts: El-Khoumisti (49e s.p.), Bizolon (88e) pour Fontenay; Barry (36e s.p.), Talla (67e) pour Mantes.
Fontenay-le-Comte: Pigeau - Bizolon, Graffin, Rocu, Oualhazi - Wadja, Blais (Lescaille, 80e), Belbachir (Belissaoui, 68e), Biger (Bonaventure, 68e) - Garot, El-Khoumisti. Entr.: Gauvin.
Mantes: Gueye - Mbobilelo, Diabira, Keita, Coulibaly - Babinga, Ajroudi, Diallo, Barry, De Oliveira - Talla (Tabue, 88e). Entr.: Mendy.

Chartres-Romorantin: 1-4 (1-0)
Buts: Le Mat (27e s.p.) pour Chartres; Kehound (50e), Persico (56e, 65e, 67e) pour Romorantin.
Chartres: Cousin - Olivier, Pouabe, Michelot, Lescot - Picot, Vargas, Franchi (Claudio, 69e), Delonglée - Le Mat, Ouhammou. Entr.: Le Mée.
Romorantin: Djidonou - Amiens (V. Girard, 46e), Si Mohamed, Bernardet, Mangan - Charpentier (Olou, 79e), Touré, Kibundu - Souyeux, Persico, Kehound (Adjet, 79e). Entr.: Dudoit.

Lorient-Vitré: 1-2 (1-1)
Buts: Yaisien (27e) pour Lorient; Valerius (40e), Gagnon-Laparé (85e s.p.) pour Vitré.
Lorient: Lamonge - Paye (Julloux, 67e), Lusinga, Lavenant, Mazikou - Barthelmé (Henry, 80e), Ben Khemis, Etuin, Mara - Hamel, Yaisien (Krasso, 80e). Entr.: Le Bris.
Vitré: Aubeneau - Hénaff, A. Sorin, Bandundi, Joseph - E. Sorin, Menoret, Gagnon-Laparé, Zouhir (Barru, 8e) - N'Zinga, Valerius. Entr.: M. Sorin.

Saint-Malo-Plabennec: 1-1 (0-0)
Buts: Le Ho (80e) pour Saint-Malo; Pinvidic (90e+1) pour Plabennec.
Saint-Malo: Barbé - Leblanc, Delalande, Lahaye, Njoh-Eboa - Le Ho (Messiba, 90e), Boubaya, Creac'h (Jous, 79e), Vermet (Caroff, 68e) - Attye, Sadio. Entr.: David.
Plabennec: Mottier - Kerjean, C. Le Roux, Begoc, Fayolle - Guillou, Tanguy (Saive, 79e), Coat, Arguilhé - Pinvidic, Julien. Entr.: Kerdilès.

Nantes-Châteaubriant: 3-1 (0-1)
Buts: Karamoko (60e), Walongwa (75e), Moutoussamy (87e) pour Nantes; Vernet (36e) pour Châteaubriant.
Nantes: Olliero - Kwateng, Prado, Walongwa, Karamoko - Bouriaud, Coulibaly (Selbonne, 85e), Moutoussamy, Luvambo (N'Sonde, 65e) - Kolo Muani (Gele, 74e), Stepinski. Entr.: Mao.
Châteaubriant: Douard - Bommé, Jugé, Gaudiche, Bloudeau - Vernet (Nunge, 76e), Dafniet (Mendy, 82e), Boukabous (Hamon, 79e), Binet - Maïga, Le Gall. Entr.: Mottin.

GROUPE B

Match en retard

Viry-Châtillon-Boulogne-Billanc.	**0-2**

25e journée

St-Maur Lusitanos-Entente SSG	**1-1**
Arras-Fleury-Mérogis	**1-2**
Boulogne-Billancourt-Croix	**1-0**
Lens B-Lille B	**2-0**
Drancy-Amiens AC	**2-0**
Le Havre B-Calais	**3-3**
Wasquehal-Poissy	**1-0**
Viry-Châtillon-Dieppe	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Maur Lus.	46	25	12	10	3	31	15
2. Entente SSG	45	25	12	9	4	41	18
3. Fleury-Mérogis	45	25	13	6	6	28	18
4. Boulogne-Bill.	45	25	14	3	8	37	29
5. Lens B	39	25	12	3	10	30	30
6. Arras	36	25	10	6	9	32	26
7. Drancy	34	25	8	10	7	26	20
8. Le Havre B	34	25	10	4	11	34	34
9. Poissy	29	25	7	8	10	30	30
10. Lille B	28	25	6	10	9	29	33
11. Croix	28	25	8	5	12	28	33
12. Amiens AC	27	25	7	6	12	26	34
13. Calais	25	25	7	10	8	32	43
14. Wasquehal	24	25	5	9	11	19	32
15. Dieppe	24	25	5	9	11	16	35
16. Viry-Châtillon	23	25	5	10	10	27	36

Viry-Ch.-Boulogne-Bill.: 0-2 (0-1)
Buts: Baradji (27e), Chalali (75e).
Viry-Châtillon: Benhamou - Ben Brahim, Diakhaté, Beto (Miatoudila, 46e), Lours (J.-M. Sylla, 74e), Basse - Dembele, Roca, Achour (Lourdelet, 86e) - Baldé, Touré. Entr.: Aïchour.
Boulogne: Baqué - Mendy, Delgado, Paupin - Vaugeois, Zambi (Ode, 59e), Alledji, Diyangi, Partouche (N'Dinou, 46e) - Baradji (Boukhezer, 66e), Chalali. Entr.: Benarib.

St-Maur-Entente SSG: 1-1 (1-0)
Buts: Mbalanda (3e) pour St-Maur; Dramé (88e) pour l'Entente SSG.
Saint-Maur: Anastase - Rangoly, Fonseca, Kanté, Diaz - W. Moreira, Kerrouche, Saki - Farade (Pereira, 70e), Ramos (Nova, 83e), Mbalanda (Ayi, 77e). Entr.: Secretario.
Entente SSG: Salamone - Karamoko, Traoré, Ba, Labor - Dieye, Firmin (Sylla, 70e), Marena, Ouédraogo (Sylva, 70e), Scotté (Dramé, 76e) - Etshimi. Entr.: Bordot.

Arras-Fleury-Mérogis: 1-2 (1-1)
Buts: Steppe (15e) pour Arras; Danso (45e), Autret (68e) pour Fleury-Mérogis.
Arras: Harmant - Eickmayer, Razakanantenaina, Dzierzynski (Debarros, 80e), Delaine - Deledeuil, Boumahammed (Lamiaux, 74e), Steppe, Aït-Bouhou, Bernard - Diallo (Queva, 87e). Entr.: Dabrowski.
Fleury-Mérogis: Petit - Chevalier, Maxwell, Mabunda, Hébert - Slijepcevic, Laïfa, Tertereau (Ribadeira, 63e), Autret - Fofana, Danso. Entr.: Bouger.

Boulogne-Bill.-Croix: 1-0 (1-0)
But: Chalali (43e).
Boulogne-Billancourt: Baqué - Paupin, Mendy, Konté - N'Dinou (Delgado, 64e), Alledji, Vaugeois (Perez, 83e), Diyangi, Chalali - Partouche, Baradji (Zambi, 78e). Entr.: Benarib.
Croix: Atrous - Dos Santos, Derville, Tchany, Zmijak - Lorthiois (Debarge, 89e), Robail, Minang Ndema (Mihoubi, 72e), De Araujo - Sanca Dju Absalao (Delacourt, 10e), Betina. Entr.: Antunes.

Lens-Lille: 2-0 (2-0)
Buts: Adim (23e, 35e).
Lens: Henriques de Pinho - Zedadka, Wojtkowiak, Bianda, Robert - Carlier, Chah, Baouia, Adim, Rasamoel (Boli, 65e) - Zukanovic (Bari, 75e). Entr.: Sikora.
Lille: Butez - Halucha, Vanbaleghem, Dos Santos, Koné - Pennacchio, Bissouma, Kouamé (Faraj, 40e), Sliti, Pollet (Zeka, 64e) - Fatou. Entr.: Chihab.

Drancy-Amiens AC: 2-0 (1-0)
Buts: Abelinti (42e, 55e).
Drancy: Lume - Samba, Basimba Mutienga, Ekani, Thekita - Magassouba, Camara, Etou - Khous (Ba, 75e), Baka (Diop, 60e), Abelinti (Sanogo, 80e). Entr.: Hebbar.
Amiens AC: Adrien - Maquinghem, Bellaïd, Villier, Martinez - Matondo, Sagouti, Despois de Folleville, Zobiri - Labhiri, Samb. Entr.: Hamdane.

Le Havre-Calais: 3-3 (2-1)
Buts: Mohamed (17e), Assifuah (39e, 52e) pour Le Havre; Diaby (45e), Danset (84e), Camara (88e) pour Calais.
Le Havre: Milosavljevic - Ozdemir, Moukoudi, Akueson, Trichard - Danger, Salles-Lamonge, Assifuah, Gory (Alfarela, 66e), Mohamed (Soula, 85e) - Julan (Lia Okou, 75e). Entr.: Louvel.
Calais: Bague - Saint-Maxin, Gaillard, Bétéhé, Delannoy - Danset, Mladenovic (Camara, 61e), Marque, Fori, Bauchet (Merlen, 33e) - Diaby (Darré, 69e). Entr.: Boutoille.

Wasquehal-Poissy: 1-0 (1-0)
But: Cabaye (16e s.p.).
Wasquehal: Samson - Plancque, Cabaye, Fernandes, Loore - Akli, Souga (El Alami, 65e), Izeghouine, Deribreux, Delbergue (Dansoko, 84e) - Herbin (Camara, 42e). Entr.: Abdelhak.
Poissy: Planté - Lemarie (A. Fofana, 72e), Sy, Sarr, Maga - De Souza, Sylla, Colin, Pièrre (Dembele, 82e), Palhares (Raddas, 65e) - Rouag. Entr.: Guerrouache.

Viry-Châtillon - Dieppe: 1-1 (0-1)
Buts: Roca (57e) pour Viry-Châtillon; Mendy (25e) pour Dieppe.
Viry-Ch.: Benhamou - Ben Brahim (Senou, 89e), Miatoudila, Diakhaté, Lours (Kamanan, 84e), Basse - Roca, Dembélé, Achour - Baldé, Touré (Sylla, 71e). Entr.: Aïchour.
Dieppe: Idir - Beurton, Franqueville (Millimino, 46e), Diarra, Letombe - Mauquit, Mendy, Levasseur, Plisson (Berthaut, 70e) - Boukaka, Pallier. Entr.: Wallemme.

GROUPE C, 25e journée

Grenoble-Andrézieux	**3-0**
Reims B-Annecy	**1-0**
Lyon B-Chasselay	**5-2**
Jura Sud - Raon-l'Étape	**4-1**
Villefranche/Saône - Mulhouse	**0-1**
Saint-Louis Neuweg - Yzeure	**0-1**
Montceau-Auxerre B	**4-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grenoble	53	23	16	5	2	41	15
2. Le Puy	49	23	14	7	2	35	12
3. Annecy	41	23	12	5	6	38	24
4. Lyon B	40	24	11	7	6	45	36
5. Jura Sud	37	23	10	7	6	39	30
6. Villefranche/S.	36	23	10	6	7	30	26
7. Reims B	30	23	7	9	7	33	32
8. Chasselay	28	24	7	7	10	27	30
9. Andrézieux	27	23	7	6	10	29	36
10. Raon-l'Étape	26	23	7	5	11	30	41
11. Yzeure	25	23	5	10	8	21	27
12. Saint-Louis	25	24	7	7	10	24	31
13. Montceau	24	24	6	6	12	28	39
14. Auxerre B	15	24	3	6	15	22	47
15. Mulhouse	13	23	4	5	14	19	35

Grenoble-Andrézieux: 3-0 (2-0)
Buts: Maanane (9e), Sotoca (30e), David (76e).
Grenoble: Maubleu - Dieng, Vandenabeele, Spano, Bengriba - Sotoca, Ghérardi (Dady Ngoye, 67e), Delétraz, Coulibaly - David (Elogo, 77e), Maanane (Belvito, 64e). Entr.: Guégan.
Andrézieux: Markut - Charentus, Thalamy (Sias, 81e), Champsaur, Chevalier, Ferradj - Robert, Spano, Valente (Mangara, 71e) - Even, Bennekrouf (Desmartin, 67e). Entr.: Basson.

Reims-Annecy: 1-0 (1-0)
But: Ndom (30e). Expulsion: Louchet (72e) pour Reims.
Reims: Louchet - Duponchelle, Bana (Vallier, 66e), Amiot, Roche (Jung, 46e) - Disasi, Sylla (Lemaître, 74e), Ndom, Chalabi - Lobry, Perrin. Entr.: Guion.
Annecy: Perez - Perracino, Garby (Benchaïb, 81e), Calvet, Gonçalves - Odru, Jacob, Yuce (Guillaud, 54e), Akrour - Poulain, N'Doye. Entr.: Esteves.

Lyon-Chasselay: 5-2 (3-0)
Buts: Mateta (13e), Dzabana (19e), Aouar (44e), Hemans (70e), Maolida (81e) pour Lyon; Bah (74e, 87e) pour Chasselay.
Lyon: Grange - Gaspar, Mboumbouni, Nkoulou, Hemans - Martelat, Martins Pereira (Cognat, 78e), Aouar (Owusu, 82e) - Dzabana, Mateta (G. Perrin, 82e), Maolida. Entr.: Flachez.
Chasselay: Jafari - Badin, S. Varsovie, Durousset, Faure - Bouguerra (J. Le Goff, 81e), Angani (Poulignier, 67e), Traoré, Bah - Paratte (Feneuil, 79e), Toko Edimo. Entr.: Guichard.

Jura Sud - Raon-l'Étape: 4-1 (3-0)
Buts: Gache (3e, 41e, 90e+4 s.p.), Lasimant (33e) pour Jura Sud; Bassilekin (55e) pour Raon-l'Étape.
Jura Sud: Moussima - Biaye, Lingani, Grampeix, Guichard - Amofa (Cappellari, 90e), Gache, Saci, Jouffreau (Bentahar, 58e) - Kadi (Aidoud, 78e), Lasimant. Entr.: Moulin.
Raon-l'Étape: Mahout - Diakota, Ba, Rother, Abderrahmane - Simsek, Adama, Dufour, Bassilekin - Benkajjane (Téti, 76e), Damba (K. Irep, 56e). Entr.: Toraman.

Villefranche-Mulhouse: 0-1 (0-0)
But: Essomba (61e).
Villefranche: Grandclément - Ertel, Jean-Baptiste, Abenzoar, Antoinat - Dumas (Matos, 61e), De Sousa, Jasse (Bulur, 79e), Perrin - Dedola, Touncara. Entr.: d'Urbano.
Mulhouse: Kouakbi - Kecha, Ouammou, Ouédraogo, Varsovie - Hamzaoui, M'Tir, Bouhabila, Etamé - Constant, Essomba. Entr.: Tosi.

Saint-Louis - Yzeure: 0-1 (0-0)
But: M. Alouache (54e). Expulsion: Mbida (86e) pour Yzeure.
Saint-Louis: Grondin - Gisselbrecht, El-Bounadi, Niang, Saidou - Kalenga, Diampo, Koriche (Crequit, 63e) - Bidouzo (Omballa, 82e), Jennane, Holtz (M'Baiam, 72e). Entr.: Rychen.
Yzeure: Colard - Bellamy, Sohier, Guillou (Mbida, 80e), Barthomeuf - Ligoule, Hardouin, Mbaye, Sauvadet, Millot - M. Alouache (Thioune, 75e). Entr.: Dief.

Montceau-Auxerre: 4-2 (1-2)
Buts: El-Rhayti (3e), Missilou (47e), Cretin (51e), Bonifacino (83e) pour Montceau; Kilic (2e), Sangaré (27e) pour Auxerre.
Montceau: Lapeyre - Trévisan, El-Khadari, Bouazzaoui - Nouri (Amehi, 90e), El-Rhayti (Manai, 77e), Cretin, Dahmoune, Missilou, Diarra - Bonifacino (Mahla, 84e). Entr.: Chandioux et Large.
Auxerre: Lenogue - Diallo (Sallandre, 82e), Pires, N'Dicka, Laspalles - Goujon (Jobava, 77e), Konaté - Fumu Tamuzo, Kilic, Sangaré (Shamal, 72e) - Ayé. Entr.: Point.

GROUPE D, 25e journée

Mont-de-Marsan - Rodez	**5-1**
Fréjus-Saint-Raphaël - Sète	**1-0**
Montpellier B-Hyères	**1-1**
Colomiers-Marseille B	**2-0**
Toulon-Monaco B	**0-2**
Tarbes-Nice B	**1-1**
Marignane-Martigues	**0-1**
Le Pontet - Paulhan-Pézenas	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rodez	53	25	16	5	4	39	23
2. Mt-de-Marsan	44	25	12	8	5	38	21
3. Fréjus-St-Raph.	42	25	12	6	7	37	25
4. Hyères	38	25	9	11	5	29	19
5. Colomiers	37	25	10	7	8	30	33
6. Toulon	36	25	10	6	9	36	28
7. Tarbes	36	25	9	9	7	28	25
8. Monaco B	35	25	10	5	10	47	42
9. Marignane	33	25	8	9	8	37	35
10. Marseille B	31	25	8	7	10	24	25
11. Martigues	29	25	8	5	12	26	36
12. Sète	28	25	6	10	9	21	22
13. Paulhan-Péz.	26	25	6	8	11	23	34
14. Nice B	25	25	5	10	10	30	45
15. Montpellier B	25	25	6	7	12	21	37
16. Le Pontet	21	25	4	9	12	20	36

Mont-de-Marsan - Rodez: 5-1 (1-0)
Buts: Lafourcade (15e), Acédo (48e), Bréthous (77e), Diarra (89e), Gasparoto (90e+1) pour Mont-de-Marsan; Coupin (62e) pour Rodez.
Mont-de-Marsan: Jacques - Barbe, Soubieille, Abrassart, Diarra - Acédo, Camara, S. Elissalt (Deheegher, 87e), Bréthous - V. Elissalt (Gasparoto, 65e), Lafourcade (Labarbe, 89e). Entr.: Aristouy.
Rodez: Laborde-Turon - Mellot, Chougrani (Boissier, 52e), Daillet, Bardy - Poujol, Coupin, Ruffaut, Da Silva (Diemé, 65e) - Ras, Douillard (Guerbert, 57e). Entr.: Peyrelade.

Fréjus-St-Raphaël - Sète: 1-0 (1-0)
But: Mendy (7e).
Fréjus-Saint-Raphaël: Deneuve - Adhadhi (Moreira, 51e), Tibéri, Marignale, Baldé - Delvigne (Mouillon, 73e), Dao Castellana, Tlili (Mendes, 64e), Mendy - Diaw, Gbohou. Entr.: Paquillé.
Sète: Pappalardo - Minvielle, Oliva-Giner, Barremaecker, Gas - Forestier, Leveque (Segura, 62e), Isola, Luboya - Chalut Natal (Longin, 82e), Balp (Diakhaté, 54e). Entr.: Muzet.

Montpellier-Hyères: 1-1 (0-0)
Buts: R. Barroilhet (52e) pour Montpellier; Brun (90e) pour Hyères.
Montpellier: Printant - Caumet, Rémy, Saintini, Poaty - Passi (Mahtat, 32e), Fito - Djorkaeff (Mansuy, 84e), Sanson, N'Diaye - R. Barroilhet. Entr.: Prunier.
Hyères: Manero - Souames, Lafarge, Decugis, Oyedotum (Rosset, 73e) - M. Blanc, Ressa, Mara - Mourabit, Ouchmid, Orsattoni (Brun, 55e). Entr.: A. Blanc.

Colomiers-Marseille: 2-0 (1-0)
Buts: Coffi (45e+3), Insou (90e+2).
Colomiers: Goryl - Barthie-Fortassin, Léoni, Kolczynsky, Komano - Ventrice (Bouchahda, 69e), Garric, Insou, Coffi - Donné (Fichten, 84e), Quenet (Degbo, 65e). Entr.: Maurel.
Marseille: Escales - Da Costa, Dubois (Gnapele, 83e), Rachidi, Sané - Doukansy - Zakouani, Goguey (Vives, 51e) - Tuiloma, Sylvestre (Kokos, 67e) - Rabillard. Entr.: Le Frapper.

Toulon-Monaco: 0-2 (0-0)
Buts: Andzouana (50e), Tirard (70e).
Toulon: Viviani - Borges (Alves, 77e), Leleu, Medoukali, Cantareil - Moulet (Cousyn, 39e), Buisson, Bayo, Cilia (Baty, 30e) - C. Gomis, Djaballah. Entr.: Veilex.
Monaco: Andreani - Nguinda, Serrano, Dabila, Mbae - Muyumba, Bongiovanni (Aka, 80e), Beaulieu, Andzouana - Antonucci, Tormin (Tirard, 65e). Entr.: Cissé.

Tarbes-Nice: 1-1 (0-0)
Buts: Delgado (75e) pour Tarbes; Bosetti (87e) pour Nice.
Tarbes: Navaux - Remanaho, Camara, Gonçalves, Fabien - Antanasijevic, Pianelli, Cato, Thiam (Lemaire, 66e) - Delanys (Dos Santos, 85e), Diakhaby (Delgado, 63e). Entr.: Vostanic.
Nice: Clémentia - Burner, Perraud, Suaut, Lloris - Rafetraniaina (Valtriani, 24e; Balmy, 73e), Mze Ali (Abdelli, 78e), Boscagli, Marcel - Mahou, Bosetti. Entr.: Bonadei.

Marignane-Martigues: 0-1 (0-0)
But: Douhet (90e).
Marignane: Vanni - Sagoua, Renaut, Traoré, Ben Ahmed - Théréau (Lamatina, 83e) - Bosca, Seymand (Djacko, 74e), Vayson, Coulomb - Chabaud (Daoudou, 89e). Entr.: Eyraud.
Martigues: Saintot - Leparmentier, Cissé, El-Keurti, Ba - Douhet, Rakotoharisoa - Akeb-Daoud, Benachour (Danabache, 78e), Geran (Cabon, 85e) - Thibault (Celestine, 64e). Entr.: Cravero.

Le Pontet - Paulhan-Péz.: 1-1 (1-1)
Buts: Toledo (23e) pour Le Pontet; B. Camara (5e) pour Paulhan-Péz.
Le Pontet: Kasparian - Nehari, Lançon (N'Diaye, 72e), El-Housni, Assoumani - Akdime, Valderrama, Barbach (Chaouche, 79e), Toledo - Belloumou (Pham-Ba, 79e), Kakiamosiko. Entr.: Falette.
Paulhan-P.: Yattara - Staerck, Haddou, B. Camara, Nelson - M. Camara (Ybnou Charaf, 57e), Taillan, Oroque, Habouch - Choplin (Poueys, 62e), Bensaïd. Entr.: Dagany.

CFA2

GROUPE A, 21e journée

Saint-Brieuc - Vannes	**5-0**
Fougères-Angers B	**0-2**
Laval B-Vertou	**5-3**
Guingamp B-La Flèche	**2-1**
Rennes TA - Dinan-Léhon	**2-0**
Brest B-US Changé	**5-1**
Lannion-Sablé	**1-1**

Classement
1. Saint-Brieuc, 47 pts. **2.** Angers B, 40. **3.** Laval B, Vannes, Vertou, 33. **6.** Guingamp B, Dinan-L., 31. **8.** Brest B, 29. **9.** Sablé, 28. **10.** Rennes TA, 25. **11.** Lannion, 24. **12.** Changé, 19. **13.** Fougères, 16. **14.** La Flèche, 15.

GROUPE B, 21e journée

St-Pryvé-St-H. - Quevilly-Rouen B	**3-1**
Le Mans-Aubervilliers	**3-1**
Oissel-Caen B	**2-2**
Évreux-Avoine	**0-2**
Tours B-Maccabi Paris	**1-2**
Blois-Dreux	**0-1**
Avranches B-Bourges	**5-2**

Classement
1. St-Pryvé-St-H., 43 pts. **2.** Le Mans, 38. **3.** Oissel, Avoine, 34. **5.** Aubervilliers, 33. **6.** Caen B, 30. **7.** Tours B, 28. **8.** Blois, 26. **9.** Bourges, 24. **10.** Évreux, M. Paris, 23. **12.** Dreux, 22. **13.** Quevilly-R. B, Avranches B, 21.

GROUPE C, 21e journée

Amiens B-Tourcoing	**1-2**
St-Ouen-l'Aumône - Gde-Synthe	**2-2**
Feignies-Aulnoye - Beauvais	**1-1**
Marck - Saint-Quentin	**0-1**
Senlis-Maubeuge	**1-1**
Roye-Noyon - Boulogne/Mer B	**3-1**
Paris FC B - Ailly-sur-Somme	**1-2**

Classement
1. Amiens B, 39 pts. **2.** St-Ouen-l'Aumône, Beauvais, 37. **4.** Feignies-Aulnoye, Tourcoing, 35. **6.** St-Quentin, 33. **7.** Gde-Synthe, 31. **8.** Maubeuge, Roye-Noyon, 28. **10.** Ailly/Somme, Boulogne/M. B, 26. **12.** PFC B, 21. **13.** Senlis, 18. **14.** Marck, 14.

GROUPE D, 21e journée

Strasbourg B - Sarre-Union	**4-1**
Prix-lès-Mézières - Schiltigheim	**1-0**
Pagny-sur-Moselle - Haguenau	**1-2**
Sarreguemines-Biesheim	**4-1**
Nancy B-Lunéville	**0-0**
Pierrots Strasbourg-Metz B	**0-1**
Illzach Modenheim-Forbach	**1-3**

Classement
1. Strasbourg B, 45 pts. **2.** Schiltigheim, 44. **3.** Haguenau, 39. **4.** Sarreguemines, 35. **5.** Prix-lès-M., 31. **6.** Nancy B, 29. **7.** Metz B, Lunéville, 28. **9.** Biesheim, 26. **10.** Sarre-Union, 25. **11.** Pagny-sur-Moselle, 22. **12.** Pierrots, 19. **13.** Forbach, 18. **14.** Illzach Mod., 16.

GROUPE E, 21e journée

Sainte-Geneviève - Dijon B	**2-0**
Ivry-Pontarlier	**1-1**
Noisy-le-Sec - Gueugnon	**2-2**
Créteil B-Troyes B	**1-4**
Sochaux B-Besançon FC	**2-2**
Racing Besançon-Selongey	**1-0**
Ornans - Sénart-Moissy	**2-1**

Classement
1. Ste-Geneviève, 43 pts. **2.** Pontarlier, 42. **3.** Noisy-le-Sec, 37. **4.** Créteil B, 36. **5.** Gueugnon, Troyes B, 30. **7.** Ivry, 29. **8.** Sochaux B, 27. **9.** Dijon B, 26. **10.** Selongey, 25. **11.** Racing Besançon, 21. **12.** Ornans, 19. **13.** Besançon FC, Sénart-Moissy, 17.

GROUPE F, 21e journée

Mende - Saint-Priest	**2-1**
Dives - Bourgoin-Jallieu	**1-1**
Limonest-Clermont B	**1-0**
Borgo-Aurillac	**4-1**
Chamalières - Louhans-Cuis.	**1-1**
L'Île-Rousse - Bastia B	**3-0**
Cournon - Saint-Étienne B	**remis**

Classement
1. St-Priest, 39 pts. **2.** Bourgoin-J., 38. **3.** Limonest, 36. **4.** St-Étienne B, Aurillac, Louhans-C., 35. **7.** Mende, 33. **8.** Borgo, Bastia B, 31. **10.** Clermont B, 27. **11.** Dives, 22. **12.** L'Île-Rousse, Chamalières, 12. **14.** Cournon, 11.

GROUPE G, 21e journée

Aubagne-Grasse	**2-0**
Balma-Furiani Agliani	**1-0**
Agde-Toulouse Rodéo	**0-6**
Le Cannet-Rocheville - Nîmes B	**0-1**
AC Ajaccio B-Toulouse B	**3-1**
Castanet-Fabrègues	**0-2**
Alès-Toulon B	**2-0**

Classement
1. Grasse, 42 pts. **2.** Balma, 36. **3.** Aubagne, 35. **4.** Toulouse Rodéo, Le Cannet-R., 34. **6.** Furiani Agliani, 33. **7.** AC Ajaccio B, 29. **8.** Nîmes B, 28. **9.** Fabrègues, 26. **10.** Castanet, 25. **11.** Toulouse B, Alès, 24. **13.** Agde, 18. **14.** Toulon B, 12.

GROUPE H, 21e journée

St. Bordelais - Lège-Cap-Ferret	**0-2**
Limoges-Niort B	**1-1**
Bressuire-Anglet Genêts	**2-2**
Bayonne-Bordeaux B	**2-4**
Angoulême-Marmande	**3-2**
Pau B-Les Herbiers B	**1-1**
La Roche-sur-Yon - Cozes	**2-2**

Classement
1. St. Bordelais, 41 pts. **2.** Limoges, 39. **3.** Anglet G., 38. **4.** Bordeaux B, Niort B, 35. **6.** Angoulême, Bressuire, 30. **8.** Pau B, 25. **9.** Lège-Cap-F., 21. **10.** Bayonne, 21. **11.** Les Herbiers B, 20. **12.** La Roche-sur-Yon, 17. **13.** Cozes, 16. **14.** Marmande, 15.

Coupe de France

QUARTS DE FINALE, 4 et 5 avril

Fréjus-St-R. - GUINGAMP: 0-1 (0-0)
But: A. Mendy (50e).

MONACO-Lille: 2-1 (2-0)
Buts: Germain (35e, 45e) pour Monaco; El-Ghazi (90+4e) pour Lille.

ANGERS-Bordeaux: 2-1 (1-1)
Buts: Bérigaud (8e), C. N'Doye (67e); Sankharé (18e) pour Bordeaux.

Avranches - PARIS-SG: 0-4 (0-1)
Buts: Ben Arfa (35e, 53e), Lucas (56e), Pastore (82e).

Tirage au sort, demi-finales, mardi 25 avril, 21 heures
Angers-Guingamp
Mercredi 26 avril, 21 h 5
Paris-SG - Monaco

Gambardella

QUARTS DE FINALE, 9 avril

Lorient-**Auxerre**	**0-1**
Montpellier-Metz	**0-0**
(Montpellier qualifié 4 t.a.b. à 3)	
Nantes-**Marseille**	**0-1**
Lens - Paris-SG	**1-0**

Féminines

Match en retard, 13e journée

Soyaux - Saint-Étienne	**1-0**

Classement
1. Lyon, 51 pts. **2.** Montpellier, 43. **3.** Paris-SG, 42. **4.** Marseille, 29. **5.** Juvisy, Soyaux, 24. **7.** Guingamp, 23. **8.** Rodez, 16. **9.** Albi, 16. **10.** St-Étienne, 14. **11.** Bordeaux, 11. **12.** Metz, 9.

Espagne

Doutes. Le gardien costaricain du Real Madrid n'est plus décisif.

Stéphane Mantey

Navas, par ici la sortie

Irréprochable dans le derby madrilène, le gardien du Real a pourtant perdu la confiance de ses dirigeants et coéquipiers qui lui cherchent un successeur.

À cinq minutes de la fin du derby madrilène, Keylor Navas tenait son pari. Celui de mettre fin à cette série de six matches au cours desquels il avait encaissé au moins un but. Le «clean sheet», comme disent les Anglais, se dessinait face à un Atletico sous contrôle, qui n'avait dû son salut qu'à l'excellence de son portier, le Slovène Jan Oblak. Pepe avait marqué, et la victoire collective et personnelle du gardien costaricain allait lui mettre du baume au cœur. Le but égalisateur d'Antoine Griezmann a tout gâché. Idéalement servi par Correa, le Français a devancé la sortie de Navas et marqué d'une frappe intelligente du pied gauche.

Personne ne pouvait reprocher quoi que ce soit à Navas, mais un arrêt miracle devant le meilleur buteur colchonero aurait été le bienvenu. Et très utile.

Les deux dernières fois que le Real a terminé une rencontre sans prendre de but (contre l'Espanyol en février et Alavés le week-end précédent), c'est Kiko Casilla, le théorique numéro 2 dans la hiérarchie, qui était aux affaires. Samedi, le Costaricain a rempli sa mission en réalisant deux arrêts de grande classe, dont une magnifique sortie au pied devant Fernando Torres. Mais rien qui puisse le préserver du destin qui l'attend. Quoi qu'il arrive, et même si l'équipe dirigée par Zinédine Zidane réalise le doublé Liga-Ligue des champions, Navas ne sera plus le gardien des Merengue la saison prochaine. C'est acté. Pas officiel, mais acté. À tel point que les dirigeants se cachent à peine à l'heure de sonder le marché et de discuter avec des possibles successeurs. Ils ont totalement perdu leur confiance en celui qui a toujours paru en sursis.

Personne n'a oublié, lui le premier, que seul un problème de dernière minute à la clôture du mercato estival de 2015 l'empêcha de rejoindre Manchester United, alors que le Real s'apprêtait à signer David De Gea. Blessé à un pied en fin de saison dernière, Navas n'a jamais retrouvé, ▪▪▪

▪▪▪ depuis, la sûreté et l'efficacité d'autrefois. C'est un gardien hésitant qui défend désormais le but madrilène. Notamment dans les sorties aériennes. Le manque de confiance de ses propres partenaires n'a pas arrangé les choses. «Keylor est tellement moyen depuis des mois que l'on commence à se demander si, finalement, la saison dernière, il n'était pas en surrégime et que ce qu'il montre en ce moment n'est pas son véritable niveau», nous confiait il y a quelques jours un proche du vestiaire. Un témoignage qui ne fait que confirmer ce que tout le monde observe durant les matches.

DE GEA EN TÊTE DE LISTE

Voir Sergio Ramos, capitaine et défenseur central du Real, préférer dégager en corner un ballon qui venait naturellement vers Navas, lors de la rencontre de Liga du 18 mars dernier à Bilbao, apparaît comme un désaveu. Même chose samedi contre l'Atletico, quand le taulier espagnol mit en touche une balle que son gardien attendait pour relancer. Zidane est sûrement le seul qui semble encore compter sur lui, mais l'entraîneur français ne s'opposera pas au choix des dirigeants. Le premier sur la liste des candidats est de nouveau De Gea. Florentino Pérez, le président du Real, n'est pas homme à rester sur un échec et se fait un point d'honneur à concrétiser ce qui ne fut pas possible il y a un an et demi. La qualification, ou non, du club anglais pour la prochaine Ligue des champions sera décisive. En tout cas, l'amitié qui lie Pérez à José Mourinho évitera tout psychodrame et les choses se feront en bon entendement. Les responsables merengue savent aussi que Thibault Courtois, qui les intéressent énormément, souhaite revenir à Madrid (il a joué à l'Atletico) pour des raisons familiales. L'agent du portier belge a déjà offert ses services. Et si aucun des deux premiers choix ne fonctionnait, le portier de Leverkusen Bernd Leno pourrait faire l'affaire. Les rapports demandés par Florentino Pérez sont, semble-t-il, très élogieux, et le gardien allemand reste sûrement le plus facile (et le moins cher) à faire venir. Le « tout sauf Navas » apparaît désormais comme une évidence, et c'est dans cette drôle d'ambiance que le Real disputera ces prochaines semaines les matches les plus importants de sa saison. **Frédéric Hermel, à Madrid**

Réussite. Deux buts sur les deux dernières journées de Liga pour Sandro.

Sandro, le parricide

Il est arrivé à la Masia à quatorze ans, a été couvé par le Barça, et a déjà connu des gros problèmes aux ménisques des deux genoux. Transféré de Barcelone à Malaga l'été dernier, Sandro, attaquant de vingt et un ans, a crucifié son ancien club samedi soir (2-0 pour les Andalous).

8 Le nombre de buts inscrits cette saison en Championnat par Sandro Ramirez, qui avait réussi le but de la victoire trois jours plus tôt à Gijon (1-0) avant de marquer face au Barça, samedi. Blessé au tibia droit et absent durant tout ou partie de l'hiver, le natif des îles Canaries n'avait plus alimenté son compteur buts depuis le 17 décembre.

2 Le nombre de buts qu'il avait marqués en Liga pour le Barça lors de ses deux saisons avec l'équipe A. Deux buts (en sept bouts de match) inscrits à trois semaines d'intervalle au début de la saison 2014-15 sur les terrains de Villarreal et Levante, sur autant de passes de Messi.

3 Comme le nombre de buts inscrits cette saison au Barça par des jeunes attaquants formés à la Masia et transférés l'été dernier. Celui de Sandro intervenait après les deux marqués par Munir pour le compte du Valence CF. **T. M.**

Berizzo assume

Pour le Celta Vigo, le meilleur moyen d'aller en Europe la saison prochaine, c'est de remporter la C3. Un succès qui garantirait la Ligue des champions au club galicien. C'est en tout cas le pari d'Eduardo «Toto» Berizzo, son entraîneur, qui considère qu'il n'a plus rien à perdre ou à gagner en Championnat. Raison pour laquelle celui qui fut un éphémère défenseur central de l'Olympique de Marseille (1999-2000) a aligné une équipe très remaniée dimanche contre Eibar, laissant notamment sur le banc Iago Aspas, son meilleur joueur et buteur. L'entrée de l'attaquant en seconde période anima un peu le Celta, mais ne put retourner une situation déjà bien compromise. La défaite des Galiciens (0-2) n'est pas voulue, bien entendu, mais elle est totalement compréhensible. Ce jeudi, le Celta reçoit Genk pour son quart de finale aller de la Ligue Europa et pas question de laisser passer cette opportunité. L'occasion aussi pour Berizzo de montrer qu'il appartient à la culture joueuse de son compatriote argentin Marcelo Bielsa et que son équipe offre un football allègre. Mais avec la dose de pragmatisme nécessaire pour réussir dans les Coupes européennes. **F. He.**

Marca/Icon Sport

À mon avis

Par **Frédéric Hermel**

Villarreal est un exemple

Celui qui gagne toujours est forcément un modèle à observer ou un exemple à suivre ? Non, le club qui mérite la plus grande attention, c'est celui, simple mortel, qui perd, prend des coups bas, est éliminé, relégué, mais qui se relève à chaque fois. Plus fort, plus beau, plus digne. Alors, quand je vois Villarreal battre Bilbao (3-1) et se rapprocher de la quatrième place, donc de la possibilité de disputer la C1 la saison prochaine, je ne peux que me réjouir. J'esquisse un sourire et je dis : bien joué, les gars ! Parce que le Sous-marin jaune a su surmonter avec patience et intelligence la cruelle élimination contre Monaco en tour préliminaire de C1 l'été dernier, surmonter la crise liée au départ précipité de son entraîneur, Marcelino Garcia Toral, et surmonter la nouvelle blessure au genou de son gardien emblématique, Sergio Asenjo. Bien géré par Fernando Roig, un président qui n'aime pas les dettes et sait anticiper, Villarreal s'était déjà parfaitement remis d'un gros accident, la descente en 2012. Et puis, un club qui offre leur abonnement aux supporters qui ont perdu leur travail mérite d'être aimé un peu plus que les autres. ⓕ

Didier Fèvre

Liga

31e journée

L'équipe type as

Résultats

31e journée

Real Madrid-Atletico 1-1
Pepe (52e) pour le Real Madrid ; Griezmann (85e) pour l'Atletico Madrid.

Malaga-FC Barcelone 2-0
Ramirez (32e), Jony (90e+1).

FC Séville-La Corogne 4-2
Jovetic (1re), Sarabia (9e), J. Correa (32e), Ben Yedder (88e) pour Séville ; Kakuta (4e, 25e) pour La Corogne.

Villarreal-Athletic Bilbao 3-1
Victor Ruiz (17e), Bakambu (47e), Lopez (58e) pour Villarreal ; Laporte (20e) pour l'Athletic Bilbao.

Celta Vigo-Eibar 0-2
Kike (13e), Pedro Leon (51e).

Espanyol-Alavés 1-0
Piatti (56e).

Grenade FC-Valence CF 1-3
Ponce (65e) pour Grenade FC ; Zaza (19e, 21e), Mina (55e) pour Valence CF.

Las Palmas-Betis Séville 4-1
Gomez (44e), K.-P. Boateng (49e), Viera (62e), Jesé (82e s.p.) pour Las Palmas ; Navarro (89e) pour le Betis Séville.

Osasuna-Leganés 2-1
Leon (36e s.p., 71e) pour Osasuna ; Siovas (16e) pour Leganés.

Real Sociedad-Gijon lundi

30e journée

Leganés-Real Madrid 2-4
Gabriel (32e), Luciano (35e) pour Leganés ; James Rodriguez (15e), Morata (18e, 23e, 48e) pour le Real Madrid.

FC Barcelone-FC Séville 3-0
L. Suarez (25e), Messi (28e, 33e).

Atletico-Real Sociedad 1-0
Luis (28e).

Betis Séville-Villarreal 0-1
Lopez (48e).

Athletic Bilbao-Espanyol 2-0
Aduriz (16e s.p., 37e).

Eibar-Las Palmas 3-1
Bebe (14e), Adrian Gonzalez (66e s.p.), Aythami (24e c.s.c.) pour Eibar ; Lemos (62e) pour Las Palmas.

Valence CF-Celta Vigo 3-2
Parejo (38e), El-Haddadi (67e), Soler (86e) pour Valence CF ; Cabral (16e), Aspas (80e s.p.) pour le Celta Vigo.

Alavés-Osasuna 0-1
Berenguer (88e).

Sporting Gijon-Malaga 0-1
Ramirez (40e) pour Malaga.

La Corogne-Grenade FC 0-0

Match décalé, 29e journée

Celta Vigo-Las Palmas 3-1
Rossi (12e, 36e, 57e) pour Vigo ; Bigas Rigo (80e) pour Las Palmas.

Rendez-vous

32e journée, vendredi 14 avril, 20 h 45
Athletic Bilbao-Las Palmas
Samedi 15 avril, 13 heures
Dep. La Corogne-Malaga
16 h 15
Sporting Gijon-Real Madrid
18 h 30
Atletico Madrid-Osasuna
20 h 45
FC Barcelone-Real Sociedad
Dimanche 16 avril, 12 heures
Leganés-Espanyol Barcelone
16 h 15
Valence CF-FC Séville
18 h 30
Betis Séville-Eibar
20 h 45
Grenade FC-Celta Vigo
Lundi 17 avril, 20 h 45
Alavés-Villarreal

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Real Madrid**	72	30	22	6	2	79	31	+48
→	2. **FC Barcelone**	69	31	21	6	4	88	28	+60
→	3. **Atletico Madrid**	62	31	18	8	5	56	24	+32
→	4. **FC Séville**	61	31	18	7	6	56	39	+17
→	5. **Villarreal**	54	31	15	9	7	45	24	+21
↗	6. **Eibar**	50	31	14	8	9	52	42	+10
↘	7. **Athletic Bilbao**	50	31	15	5	11	40	36	+4
↘	8. **Real Sociedad**	49	30	15	4	11	43	41	+2
→	9. **Espanyol Barcelone**	46	31	12	10	9	43	42	+1
→	10. **Celta Vigo**	41	30	12	5	13	45	51	-6
→	11. **Alavés**	40	31	10	10	11	29	38	-9
→	12. **Valence CF**	39	31	11	6	14	47	54	-7
→	13. **Las Palmas**	38	31	10	8	13	50	52	-2
↗	14. **Malaga**	33	31	8	9	14	36	47	-11
↘	15. **Betis Séville**	31	31	8	7	16	33	51	-18
→	16. **Deportivo La Corogne**	28	31	6	10	15	33	50	-17
→	17. **Leganés**	27	31	6	9	16	26	48	-22
→	18. **Sporting Gijon**	22	30	5	7	18	31	58	-27
→	19. **Grenade FC**	20	31	4	8	19	27	65	-38
→	20. **Osasuna Pampelune**	17	31	3	8	20	32	70	-38

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 27.
2. L. Suarez (FC Barcelone), 24.
3. C. Ronaldo (Real Madrid), 19.
4. Aspas (Celta Vigo), 16.
5. Griezmann (Atletico Madrid), 15.
6. Aduriz (Athletic Bilbao), Moreno (Espanyol Barcelone), 12.
8. Morata (Real Madrid), 11.
9. Gameiro (Atletico Madrid), Ruben Castro (Betis Séville), Enrich, Pedro Leon (Eibar), Piatti (Espanyol Barcelone), Leon (Osasuna Pampelune), Ben Yedder (FC Séville), 10.

Allemagne

Tactique. Carlo Ancelotti, un adepte des révolutions de velours.

Le Bayern a changé de look

Même si l'empreinte Guardiola ne s'est pas encore dissipée, le club munichois porte désormais la griffe Ancelotti.

«Est-ce que la patte Ancelotti a pris ? Nous le saurons dans dix jours !» Une sentence signée Philipp Lahm, samedi, à l'issue de la démonstration du Bayern face à Dortmund (4-1). Comme si le doute était permis. À son arrivée en Bavière, l'été passé, le technicien italien a poursuivi le travail entrepris par son prédécesseur, Pep Guardiola, en laissant son équipe évoluer avec une possession de balle importante. Mais, neuf mois plus tard, Ancelotti est parvenu à la transformer en une formation plus flexible tactiquement qui laisse venir son adversaire dans son camp pour mieux le contrer, comme ce fut le cas contre le BVB en seconde période, après une première demi-heure d'une large domination. À l'heure de défier le Real Madrid en quarts de finale de la Ligue des champions, le Bayern semble mieux armé que jamais. Son dernier revers en C1 à l'Allianz-Arena remonte au 29 avril 2014 contre… le Real d'Ancelotti, qui avait su aspirer les Bavarois pour mieux les contrer. Pour Ottmar Hitzfeld, ancien entraîneur des Bavarois (1998-2004, 2007-08), «ce Bayern est supérieur à celui de Guardiola. La grande différence, on la perçoit dans le dernier tiers de la saison : avec le Catalan, les Munichois craquaient physiquement dans la dernière ligne droite. Avec Carlo, c'est l'inverse : ils montent en puissance. Sa grande science tactique permet à ses hommes de mieux gérer leurs efforts pendant les matches.» En défense centrale, l'Italien a le choix entre Boateng, Hummels et Martinez. Il a permis à Thiago Alcantara d'exploiter son potentiel en l'installant comme métronome du jeu. Et, malgré ses trente-cinq ans, Xabi Alonso bénéficie de la confiance totale de son coach. Sur le front offensif, Ribéry et Robben restent indispensables grâce à leur enthousiasme, et Lewandowski est dans la forme de sa vie. «Ancelotti a tellement d'expérience qu'il est l'homme idéal sur le banc bavarois. Il me rappelle Jupp Heynckes», lance Stefan Effenberg, ancien capitaine. Il y a quatre ans, le plus titré des clubs allemands avait réalisé le triplé avec Heynckes. Ce coup-là est encore jouable… **Alexis Menuge, à Munich**

Efficacité. Yussuf Poulsen, enfin buteur avec le RB Leipzig !

Stéphane Mantey _ Laurent Argueyrolles/L'Équipe

Sacrés jokers

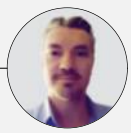
18 On l'appelle «Super Sub». Nils Petersen a marqué hier son dix-huitième but en Bundesliga en qualité que remplaçant. Il égale ainsi le record historique qui appartenait jusqu'alors à Alexander Zickler (Dynamo Dresde, 1992-93 ; Bayern Munich, 1993-2005). Entré en jeu à la 69e minute, l'attaquant de Fribourg (28 ans) a inscrit le seul but des siens une minute plus tard, sur un ballon repris à bout portant. Une victoire qui permet aux hommes de Christian Streich de pointer dans le top 6 du Championnat et d'espérer décrocher une qualification pour la prochaine Ligue Europa.

1 Ibrahima Traoré a fait encore mieux que Petersen. Moins d'une minute après avoir pris la place de Raffael (54e), sorti sur blessure, l'attaquant guinéen (28 ans) né à Villepinte a marqué le deuxième but du Borussia Mönchengladbach à Cologne, celui qui redonnait l'avantage à son équipe. C'était le premier but de Traoré cette saison en neuf matches (six comme titulaire). L'ancien pensionnaire de Levallois, qui a fait toute sa carrière professionnelle en Allemagne (Hertha Berlin, Augsbourg, Stuttgart, Mönchengladbach), a ensuite initié le but de la victoire (3-2), réussi par Stindl à dix minutes du terme.

1169 Yussuf Poulsen n'avait plus marqué depuis autant de minutes, autrement dit, depuis la 6e journée, contre Augsbourg, le 30 septembre dernier. Entré en jeu à la 73e minute pour Oliver Burke, l'attaquant international danois (22 ans), né d'un père tanzanien, a inscrit le but du succès (1-0) du RB Leipzig face au Bayer Leverkusen à la 90e+3, avec l'aide du poteau. Au club depuis 2013, quand Leipzig était en 3.Liga (L3), Poulsen permet aux hommes de Ralph Hasenhüttl de consolider leur deuxième place. **T. M.**

Bernard Papon

À mon avis



Par **Alexis Menuge**

Schalke est capable de tout

En quatre jours, Schalke a perdu 0-3 à Brême et battu Wolfsburg 4-1 : c'est le résumé de sa saison. Pour ne pas dire celui de ses dernières saisons. Pourtant, son effectif est riche. Avec des joueurs expérimentés comme Huntelaar, Höwedes, Naldo, Nastasic, Coke, Konoplyanka, Stambouli *(photo)* ou Bentaleb, et ces jeunes talents que sont Goretzka, Meyer, Schöpf et Kolasinac, ce club devrait être sur le podium. Son affluence moyenne est de 61 000 spectateurs, son stade magnifique et son budget conséquent (265 M€, le troisième de Bundesliga). Pourtant, c'est le chaos qui domine. Les arrivées l'été dernier de Christian Heidel, comme manager général, et de Markus Weinzierl, en tant qu'entraîneur, avaient donné un plein d'espoir. Encore raté : dixième à six journées de la fin, à quatorze longueurs d'Hoffenheim, troisième, Schalke est largué. Et le départ de Leroy Sané à Man City n'a pas été compensé. Vingt ans après son triomphe en Coupe de l'UEFA, miser une pièce sur Schalke en Ligue Europa (quarts contre l'Ajax) ne semble pourtant pas utopique. Avec ce club-là, tout est possible. C'est ce qui fait son charme.

Bundesliga

28e journée

L'équipe type kicker SPORTMAGAZIN

Résultats

28e journée

Bayern Munich-Borussia Dortmund 4-1
Ribéry (4e), Lewandowski (10e, 69e s.p.), Robben (49e) pour le Bayern Munich ; Guerreiro (20e) pour le Borussia Dortmund.

RB Leipzig-Bayer Leverkusen 1-0
Poulsen (90e+3) pour RB Leipzig.

Hambourg-1899 Hoffenheim 2-1
Hunt (25e, 75e) pour Hambourg ; Kramaric (33e s.p.) pour Hoffenheim.

Hertha Berlin-FC Augsbourg 2-0
Brooks (12e), Stocker (37e).

SC Fribourg-FSV Mayence 05 1-0
Petersen (70e) pour SC Fribourg.

FC Cologne-Borussia M'gladbach 2-3
Clemens (18e), Modeste (58e) pour Cologne ; Vestergaard (13e), Ib. Traoré (55e), Stindl (81e) pour M'gladbach.

Eintracht Francfort-Werder Brême 2-2
Gacinovic (48e), Fabian (72e s.p.) pour Francfort ; Junuzovic (37e), Bartels (43e) pour Brême.

Schalke 04-VfL Wolfsburg 4-1
Burgstaller (6e, 77e), Goretzka (23e), Caligiuri (49e) pour Schalke ; Gomez (79e s.p.) pour Wolfsburg.

Ingolstadt-Darmstadt 3-2
Gross (20e), Cohen (68e), Suttner (72e) pour Ingolstadt ; Vrancic (34e, 38e) pour Darmstadt.

27e journée

Hoffenheim-Bayern Munich 1-0
Kramaric (21e).

Mayence 05-RB Leipzig 2-3
Jairo Samperio (68e s.p.), Muto (90e+1) pour Mayence ; Sabitzer (48e), Ti. Werner (53e), Keita (81e) pour Leipzig.

Dortmund-Hambourg 3-0
Castro (13e), Kagawa (81e), Aubameyang (90e+2).

Cologne-Eintracht Francfort 1-0
Jojic (53e).

Borussia M'gladbach-Hertha Berlin 1-0
Stindl (16e).

Wolfsburg-SC Fribourg 0-1
Niederlechner (78e).

Darmstadt-Leverkusen 0-2
Brandt (15e), Volland (56e).

Werder Brême-Schalke 3-0
Gebre Selassie (25e), Kruse (76e s.p.), Eggestein (80e).

Augsbourg-Ingolstadt 2-3
Verhaegh (75e s.p.), Hal. Altintop (81e) pour Augsbourg ; Kittel (24e), Cohen (35e, 67e) pour Ingolstadt.

Rendez-vous

29e journée, samedi 15 avril, 15 h 30
RB Leipzig-SC Fribourg
Hoffenheim-B. M'gladbach
B. Dortmund-Eintr. Francfort
Augsbourg-FC Cologne
FSV Mayence-Hertha Berlin
VfL Wolfsburg-Ingolstadt

18 h 30
Bayer Leverkusen-Bayern

Dimanche 16 avril, 15 h 30
Werder Brême-Hambourg

17 h 30
Darmstadt-Schalke 04

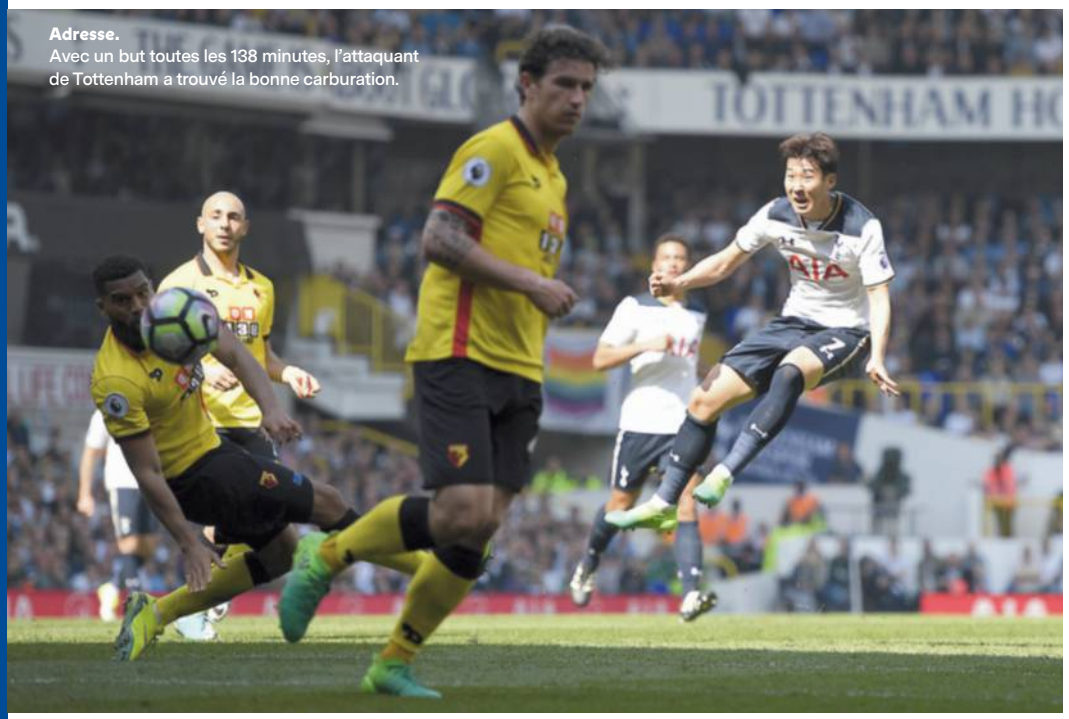
Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Bayern Munich**	68	28	21	5	2	71	15	+56
→	2. **RB Leipzig**	58	28	18	4	6	51	30	+21
→	3. **1899 Hoffenheim**	51	28	13	12	3	51	28	+23
→	4. **Borussia Dortmund**	50	28	14	8	6	59	32	+27
↗	5. **Hertha Berlin**	43	28	13	4	11	37	34	+3
↗	6. **SC Fribourg**	41	28	12	5	11	36	47	-11
↘	7. **FC Cologne**	40	28	10	10	8	41	34	+7
↗	8. **Borussia M'gladbach**	39	28	11	6	11	34	36	-2
↘	9. **Eintracht Francfort**	38	28	10	8	10	28	30	-2
↗	10. **Schalke 04**	37	28	10	7	11	37	32	+5
→	11. **Werder Brême**	36	28	10	6	12	44	48	-4
↘	12. **Bayer Leverkusen**	35	28	10	5	13	42	44	-2
↗	13. **Hambourg**	33	28	9	6	13	28	51	-23
↘	14. **VfL Wolfsburg**	30	28	8	6	14	27	42	-15
→	15. **FSV Mayence 05**	29	28	8	5	15	36	47	-11
→	16. **FC Augsbourg**	29	28	7	8	13	26	45	-19
→	17. **Ingolstadt**	28	28	8	4	16	31	47	-16
→	18. **Darmstadt**	15	28	4	3	21	19	56	-37

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern Munich), 26.
2. Aubameyang (Dortmund), 25.
3. Modeste (FC Cologne), 23.
4. Ti. Werner (RB Leipzig), 15.
5. M. Gomez (VfL Wolfsburg), 13.
6. Kramaric (Hoffenheim), 12.
7. Ibisevic (Hertha Berlin), Wagner (Hoffenheim), 11.
9. J. Hernandez (Bayer Leverkusen), Gnabry (Werder Brême), 10.
11. Robben (Bayern Munich), Stindl (Borussia M'gladbach), Niederlechner (SC Fribourg), 9.
14. Petersen, Philipp (SC Fribourg), Forsberg (RB Leipzig), Kruse (Werder Brême), 8.
18. Cohen (Ingolstadt), Keita (RB Leipzig), 7.
20. Calhanoglu (Bayer Leverkusen), Dembélé (Dortmund), Raffael (M'gladbach), Osako (FC Cologne), Grifo (SC Fribourg), Kalou (Hertha Berlin), Uth (Hoffenheim), Sabitzer (RB Leipzig), Burgstaller (Schalke 04), Malli (FSV Mayence 05, 6 ; VfL Wolfsburg, 0), 6.

Angleterre



Adresse. Avec un but toutes les 138 minutes, l'attaquant de Tottenham a trouvé la bonne carburation.

Son, plein soleil

L'attaquant sud-coréen de Tottenham, auteur de deux buts contre Watford, est à son zénith.

En Angleterre, Son Heung-min a toujours été un rêve pour les journalistes en mal de titres («Here Comes The Son», etc.). Il l'est aussi devenu pour un entraîneur et un club qui songeaient sérieusement se séparer de lui avant le début de saison. Comme tant d'autres transfuges de Bundesliga, où il marquait une fois tous les trois matches avec Leverkusen, le Sud-Coréen avait souffert lors de sa première année en Angleterre et on se demandait comment Daniel Levy avait pu payer 30 M€ pour le faire venir fin août 2015, un record du monde pour un joueur d'Extrême-Orient. Un an et demi plus tard, la question ne se pose plus, ce qui est d'autant plus étonnant que sa préparation a été tronquée par sa participation aux JO de Rio avec sa sélection. Le doublé inscrit samedi contre Watford (4-0) a porté son bilan à onze buts – et sept passes décisives – en 1 523 minutes de jeu en Championnat, soit à un rythme plus fréquent (1 but toutes les 138 minutes) que le merveilleux Dele Alli (1 but toutes les 152 minutes). Seul Harry Kane s'est montré plus meurtrier (1 but toutes les 101 minutes). Quand ce dernier, victime de deux blessures sérieuses cette saison, a dû déclarer forfait, le Sud-Coréen s'est substitué à lui, un peu à la manière dont Shinji Okazaki savait combler les rares absences de Jamie Vardy alors que Leicester se rapprochait du titre, l'an dernier, sans faire de manières dans son rôle de doublure, ni se plaindre que Pochettino l'ait aligné à quatre positions en l'espace de sept mois. Autrement dit, ailier sur les deux flancs, avant-centre et attaquant de soutien sans que cela nuise à son rendement, quand bien même ce soit sur le couloir gauche qu'il se montre le plus meurtrier. Quand l'heure sonne, Son répond présent. Fin septembre, quand Kane se blessa, il marqua les deux buts de la victoire (2-1) à Middlesbrough. En mars et avril, avec l'Anglais out, le Sud-Coréen fit l'offrande de quatre buts en l'espace de quatre succès des siens. Du statut de remplaçant, il est passé à celui d'irremplaçable. **Philippe Auclair**

Obligation. Pour Pogba et Ibra, la Ligue des champions passe par une victoire en Ligue Europa.

Man United, l'heure des choix

José a regardé le menu. Il sait ce qu'il aimerait commander: une place en Ligue des champions, mais rien n'assure qu'il y en aura encore une en cuisine lorsque la saison livrera son verdict. Le Championnat serait évidemment la façon la moins hasardeuse de l'assurer, mais, même après une victoire 3-0 des plus prévisibles sur un Sunderland à la dérive et injustement réduit à dix, l'horizon reste couvert de nuages. Le prochain sera porté par la tornade bleue Chelsea, qui visitera Old Trafford à Pâques. Même si Mourinho devait jouer un sale coup à Antonio Conte, ce dont il rêve, les Blues sont déjà trop loin, comme Tottenham, ce qui ne lui laisse que deux cartes en main pour faire le pli. Manchester City a un avantage de quatre points sur ses voisins, mais a joué un match de plus; Liverpool, de six – mais les Reds n'ont plus que six rencontres à disputer, contre huit à United. Les comptes sont vite faits. Deux victoires dans ces matches en retard – contre Manchester City, le 27 avril à l'Etihad, et à Southampton, quand la Premier League et la FA se seront mises d'accord sur un calendrier – et une place dans le top 4 sera en vue. Tout pour le Championnat, donc? Non. Curieusement, la Ligue Europa est une loterie dans laquelle MU a peut-être plus de chances de sortir gagnant. Mourinho l'a lui-même reconnu. Un coup de bluff de plus? Oui et non. MU est un favori logique, presque trop logique pour les bookmakers. De Lyon et de Besiktas, sans doute les plus dangereuses des équipes qui demeurent en lice, l'une aura disparue en demi-finales. On l'a encore senti à Sunderland, où MU, jouant sotto voce, a dû se créer une vingtaine d'occasions pour en concrétiser trois: les Red Devils sont à un carrefour, et n'ont pas encore choisi la route à suivre. Si leur entraîneur ne le fait pas très vite, ils risquent fort de ne pas arriver à destination. **Ph. A.**

Dylan Martinez/Reuters - Franck Faugère

Franck Faugère

À mon avis

Par **Thierry Marchand**

Leicester a tout bon

La plus belle chose qui soit jamais arrivée à Leicester fut d'aller chercher Claudio Ranieri *(photo)* à l'été 2015. Et la deuxième plus belle chose qui soit arrivée à Leicester fut de virer Claudio Ranieri en février dernier. Depuis, les Foxes, qui ont semblé lever le pied dimanche contre Everton, ressemblent à une autre équipe, dont les résultats (six succès d'affilée avant le revers à Goodison) remettent en perspective l'influence réelle du technicien italien et celle, plus clandestine, des joueurs. Il paraît que ceux-ci n'ont pas aimé qu'on les traite de « serpents » au moment du limogeage du magicien transalpin. C'est le défenseur Danny Simpson qui l'avouait ce dimanche. Il paraît aussi (dixit Simpson) qu'ils préféraient les ailes de poulet et les frites aux pizzas et patates douces importées par l'Italien dans le vestiaire. À quoi tient le sort d'un entraîneur, je vous le demande ? En attendant, Leicester a marqué plus de buts depuis le départ de Ranieri que durant ses dix-neuf derniers matches avec lui, et s'apprête à disputer un quart de finale de Ligue des champions. Ça vous pose un problème ? ff

Premier League

32e journée

L'équipe type theguardian

Résultats

32e journée

Bournemouth-Chelsea 1-3
King (42e) pour Bournemouth ; Smith (17e c.s.c.), Hazard (20e), Alonso (68e) pour Chelsea.

Tottenham-Watford 4-0
Alli (33e), Dier (39e), Son Heung-min (44e, 55e).

Stoke City-Liverpool 1-2
Walters (44e) pour Stoke ; Coutinho (70e), Roberto Firmino (72e) pour Liverpool.

Manchester City-Hull 3-1
Agüero (48e), Delph (64e), Al-Muhamadi (31e c.s.c.) pour Manchester City ; Ranocchia (85e) pour Hull.

Sunderland-Man Utd 0-3
Ibrahimovic (30e), Mkhitarian (46e), Rashford (89e).

Crystal Palace-Arsenal lundi

Everton-Leicester 4-2
Davies (1re), Lukaku (23e, 58e), Jagielka (41e) pour Everton ; Slimani (4e), Albrighton (10e) pour Leicester.

West Brom-Southampton 0-1
Clasie (25e).

Middlesbrough-Burnley 0-0

West Ham-Swansea 1-0
Kouyaté (45e).

31e journée

Chelsea-Man City 2-1
Hazard (10e, 35e) pour Chelsea ; Agüero (26e) pour Manchester City.

Swansea-Tottenham 1-3
Routledge (11e) pour Swansea ; Alli (88e), Son Heung-min (90e+1), Eriksen (90e+4) pour Tottenham.

Liverpool-Bournemouth 2-2
Coutinho (41e), Origi (59e) pour Liverpool ; Afobe (8e), King (87e) pour Bournemouth.

Arsenal-West Ham 3-0
Özil (58e), Walcott (69e), Giroud (83e).

Manchester Utd-Everton 1-1
Ibrahimovic (90e+4 s.p.) pour Manchester Utd ; Jagielka (22e) pour Everton.

Watford-West Bromwich 2-0
Mb. Niang (13e), Deeney (49e).

Southampton-Crystal P. 3-1
Redmond (45e), Yoshida (84e), Ward-Prowse (85e) pour Southampton ; Benteke (31e) pour Crystal Palace.

Leicester-Sunderland 2-0
Slimani (69e), Vardy (78e).

Burnley-Stoke City 1-0
Boyd (59e).

Hull-Middlesbrough 4-2
Markovic (14e), Niasse (27e), Hernandez (34e), Maguire (70e) pour Hull ; Negredo (5e), De Roon (45e+1) pour Middlesbrough.

Rendez-vous

33e journée, samedi 15 avril, 13 h 30
Tottenham-Bournemouth
16 heures
Everton-Burnley
Watford-Swansea
Crystal Palace-Leicester
Stoke City-Hull
Sunderland-West Ham
18 h 30
Southampton-Man City
Dimanche 16 avril, 14 h 30
West Bromwich-Liverpool
17 heures
Manchester Utd-Chelsea
Lundi 17 avril, 21 heures
Middlesbrough-Arsenal

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Chelsea**	75	31	24	3	4	65	25	+40
→	2. **Tottenham**	68	31	20	8	3	64	22	+42
→	3. **Liverpool**	63	32	18	9	5	68	40	+28
→	4. **Manchester City**	61	31	18	7	6	60	35	+25
↗	5. **Manchester Utd**	57	30	15	12	3	46	24	+22
↘	6. **Arsenal**	54	29	16	6	7	61	36	+25
→	7. **Everton**	54	32	15	9	8	57	36	+21
→	8. **West Bromwich Alb.**	44	32	12	8	12	39	41	-2
→	9. **Southampton**	40	30	11	7	12	37	37	0
→	10. **Watford**	37	31	10	7	14	36	52	-16
→	11. **Leicester**	36	31	10	6	15	39	51	-12
↗	12. **Burnley**	36	32	10	6	16	32	44	-12
↘	13. **Stoke City**	36	32	9	9	14	34	47	-13
↗	14. **West Ham**	36	32	10	6	16	42	57	-15
↘	15. **Bournemouth**	35	32	9	8	15	45	59	-14
→	16. **Crystal Palace**	31	30	9	4	17	39	50	-11
→	17. **Hull**	30	32	8	6	18	33	64	-31
→	18. **Swansea**	28	32	8	4	20	37	67	-30
→	19. **Middlesbrough**	24	31	4	12	15	22	37	-15
→	20. **Sunderland**	20	31	5	5	21	24	56	-32

Buteurs

Buteurs
1. R. Lukaku (Everton), 23.
2. Kane (Tottenham), 19.
3. A. Sanchez (Arsenal), 18.
4. Diego Costa (Chelsea), Ibrahimovic (Manchester Utd), 17.
6. Agüero (Manchester City), Alli (Tottenham), 16.
8. E. Hazard (Chelsea), Defoe (Sunderland), 14.
10. King (Bournemouth), Mané (Liverpool), 13.

Italie

Destin. Massimiliano Allegri, ici avec le défenseur Andrea Barzagli, est sous contrat jusqu'en juin 2018. Ensuite ?

Allegri en salle d'attente

L'entraîneur de la Juve, sur la route d'un nouveau titre, s'interroge sur son futur.

À la Juve, la pression, l'obligation de résultat font partie du quotidien. Voilà pourquoi il ne fallait pas s'attendre un certain relâchement sur le plan dialectique de la part de Massimiliano Allegri, le coach de la Vieille Dame, au terme d'une semaine très intense. En l'espace de sept jours, les Bianconeri se seront pourtant rapprochés un peu plus de leur sixième Scudetto d'affilée en obtenant le nul à Naples (1-1) le 2 avril avant de l'emporter 2-0 à domicile, samedi, face au Chievo Vérone, tout en assurant en milieu de semaine leur billet pour la finale de Coupe d'Italie (2-3, après le 3-1 du match aller à Turin) face à Naples, toujours au San Paolo. Alors, lorsque quelqu'un lui a fait remarquer que son équipe n'avait pas toujours cherché à faire le jeu, la réplique ne s'est pas fait attendre : « C'est très bien que certains développent le football spectacle, mais, moi, si je veux du spectacle, je vais au cirque ! » Et de souligner que les deux déplacements de rang dans le sud de l'Italie avaient été difficiles à digérer, que ce soit sur le terrain ou dans la phase de récupération.

La prudence de Max Allegri tient aussi aux échéances immédiates. Ce mardi, la Juve attend l'épouvantail Barça pour le quart de finale de la Ligue des champions, avant le retour au Camp Nou, mercredi 19. On saura alors si les Turinois seront en mesure de viser un triplé (Championnat-Coupe d'Italie-C1) que, dans la Péninsule, seul l'Inter Milan a mené à bien dans le passé (en 2010, sous la conduite de José Mourinho). On en saura aussi un peu plus sur la position d'Allegri lui-même. Non pas que sa permanence sur le banc de la Juve soit liée à une qualification pour le dernier carré européen, puisque le technicien toscan est sous contrat jusqu'en juin 2018 et que ses dirigeant souhaitent le prolonger. La double confrontation face aux Catalans lui fera en fait comprendre s'il dispose vraiment d'un groupe capable de remporter la « coupe aux grandes oreilles ». Ou, comme notre bonhomme y a déjà songé, s'il vaudrait mieux voir ailleurs, du côté de Londres (Arsenal ? Chelsea ?) ou bien d'un Inter en quête de relance, histoire de s'éloigner de « cet atmosphère négative qui entoure en permanence la Juve », comme Allegri l'a lui-même souligné voici quelques jours. Il n'est pas dit que la direction laisse partir ce coach si habile qui a intégré à merveille Gonzalo Higuain dans un dispositif capable d'évoluer au gré des adversaires et qui semble le plus à même de gérer l'après-Buffon et le vieillissement de sa défense. Quitte à lui faire signer un contrat longue durée et à le couvrir d'or. **Roberto Notarianni**

Pierre Lahalle

Nicolas Luttiau

À mon avis

Par **Roberto Notarianni**

Arrête de rêver, l'Inter !

Les tifosi de l'Inter devraient se boucher les oreilles et ne plus écouter tous ces beaux parleurs (observateurs, médias, anciens joueurs) qui leur font croire que l'avenir du club milanais sera forcément radieux. Certains parlent d'investissements XXL des patrons chinois du club pour attirer des « top players » à la Verratti, d'entraîneurs aguichés par des ponts d'or (genre 15 M€ par saison pour Antonio Conte), et d'une formation qui pourra rivaliser bientôt avec les grands d'Europe. Balivernes ! L'Inter d'aujourd'hui est cette équipe qui se fait rouler dessus (2-1) par le relégable Crotone alors qu'elle se bat pour l'ultime strapontin en préliminaire de Ligue Europa (deux points de retard sur le Milan AC, le prochain adversaire), et dont la star Mauro Icardi *(photo)* n'a plus marqué à l'extérieur dans le jeu depuis septembre. Sans parler de l'échec des coûteuses recrues de l'été (70 M€ pour Gabigol et Joao Mario). On ne saurait trop conseiller aux dirigeants de l'Inter de revoir leurs fondamentaux, en commençant par stabiliser un banc de touche qui a vu passer onze techniciens en sept ans. ⓕⓕ

Serie A

31e journée

L'équipe type sky

Résultats

31e journée

Juventus Turin-Chievo Vérone **2-0**
Higuain (23e, 84e).

FC Bologne-AS Roma **0-3**
Fazio (25e), Salah (41e), Dzeko (75e).

Lazio Rome-Naples **0-3**
Callejon (25e), Insigne (51e, 90e+2).

Atalanta-Sassuolo **1-1**
Cristante (73e) pour l'Atalanta ; Pellegrini (36e) pour Sassuolo.

Milan AC-Palerme **4-0**
Suso (6e), Pasalic (19e), Bacca (37e), Deulofeu (70e).

Crotone-Inter Milan **2-1**
Falcinelli (19e s.p., 22e) pour Crotone ; D'Ambrosio (65e) pour l'Inter.

Sampdoria Gênes-Fiorentina **2-2**
Borges Fernandes (5e), Alvarez (71e) pour la Sampdoria Gênes ; Rodriguez (60e), Babacar (89e) pour la Fiorentina.

Cagliari-Torino **2-3**
Borriello (19e s.p.), Han (90e+5) pour Cagliari ; Ljajic (33e), Belotti (39e), Afriyie (54e) pour le Torino.

Udinese-Genoa **3-0**
De Paul (20e), Zapata (31e), Rubinho (49e c.s.c.).

Empoli-Pescara **1-1**
El-Kaddouri (9e) pour Empoli ; Caprari (31e) pour Pescara.

Match décalé, 30e journée

Inter Milan-Sampdoria Gênes **1-2**
D'Ambrosio (35e) pour l'Inter Milan ; Schick (50e), Quagliarella (85e s.p.) pour la Sampdoria Gênes.

Rendez-vous

32e journée, samedi 15 avril, 12 h 30
Inter Milan-Milan AC
15 heures
Pescara-Juventus Turin
AS Roma-Atalanta
Genoa-Lazio Rome
Fiorentina-Empoli
Torino-Crotone
Cagliari-Chievo Vérone
Palerme-FC Bologne
18 heures
Sassuolo-Sampdoria Gênes
20 h 45
Naples-Udinese

33e journée, samedi 22 avril, 18 heures
Atalanta-FC Bologne
20 h 45
Fiorentina-Inter Milan
Dimanche 23 avril, 12 h 30
Sassuolo-Naples
15 heures
Lazio Rome-Palerme
Milan AC-Empoli
Sampdoria Gênes-Crotone
Chievo Vérone-Torino
Udinese-Cagliari
20 h 45
Juventus Turin-Genoa
Lundi 24 avril, 20 h 45
Pescara-AS Roma

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Juventus Turin**	77	31	25	2	4	62	20	+42
→	2. **AS Roma**	71	31	23	2	6	69	26	+43
→	3. **Naples**	67	31	20	7	4	72	33	+39
→	4. **Lazio Rome**	60	31	18	6	7	52	34	+18
→	5. **Atalanta Bergame**	59	31	18	5	8	52	34	+18
↗	6. **Milan AC**	57	31	17	6	8	47	33	+14
↘	7. **Inter Milan**	55	31	17	4	10	57	35	+22
→	8. **Fiorentina**	52	31	14	10	7	49	39	+10
→	9. **Sampdoria Gênes**	45	31	12	9	10	39	37	+2
→	10. **Torino**	44	31	11	11	9	59	52	+7
↗	11. **Udinese**	40	31	11	7	13	41	40	+1
↘	12. **Chievo Vérone**	38	31	11	5	15	35	45	-10
→	13. **Cagliari**	35	31	10	5	16	41	62	-21
→	14. **FC Bologne**	34	31	9	7	15	29	46	-17
→	15. **Sassuolo**	32	31	9	5	17	38	49	-11
→	16. **Genoa**	29	31	7	8	16	30	51	-21
→	17. **Empoli**	23	31	5	8	18	18	49	-31
→	18. **Crotone**	20	31	5	5	21	25	51	-26
→	19. **Palerme**	15	31	3	6	22	25	67	-42
→	20. **Pescara**	14	31	2	8	21	31	68	-37

Buteurs

1. Dzeko (AS Roma), Belotti (Torino), 24.
3. Higuain (Juventus Turin), 21.
4. Icardi (Inter Milan), Mertens (Naples), 20.
6. Immobile (Lazio Rome), 18.
7. A. Gomez (Atalanta Bergame), Borriello (Cagliari), Kalinic (Fiorentina), Insigne (Naples), 14.
11. Bacca (Milan AC), 13.
12. Salah (AS Roma), Falcinelli (Crotone), Hamsik (Naples), Théréau (Udinese), 11.
16. Bernardeschi (Fiorentina), Simeone (Genoa), Nestorovski (Palerme), Muriel (Sampdoria Gênes), Falqué (Torino), 10.

Algérie

COUPE

Rendez-vous
Demi-finales,
samedi 15 avril,
17 heures
CR Belouizdad - USM Bel-Abbès

Samedi 22 avril,
17 heures
MC Alger-ES Sétif

Allemagne

BUNDESLIGA 2

27e journée

Hanovre 96-FC Nuremberg	**1-0**
Munich 1860-VfB Stuttgart	**1-1**
Gr. Fürth-Eintracht Brunswick	**0-0**
Union Berlin-Erzg. Aue	**0-1**
Dynamo Dresde-FC Heidenheim	**2-1**
Sankt Pauli-SV Sandhausen	**0-0**
Arminia Bielefeld-F. Düsseldorf	**2-1**
VfL Bochum-FC Kaiserslautern	**0-0**
Karlsruhe-Würzburger	**1-1**

28e journée

VfB Stuttgart-Karlsruhe	**2-0**
Würzburger Kickers-Hanovre 96	**0-0**
Eintr. Brunswick-Dyn. Dresde	**lundi**
Fort. Düsseldorf-Union Berlin	**2-2**
FC Kaiserslautern-Gr. Fürth	**2-0**
FC Heidenheim-VfL Bochum	**0-0**
FC Nuremberg-Sankt Pauli	**0-2**
Sandhausen-Arminia Bielefeld	**1-3**
Erzg. Aue-Munich 1860	**3-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. VfB Stuttgart	54	28	16	6	6	47	29
2. Hanovre 96	53	28	15	8	5	43	29
3. Eintr. Brunswick	51	27	14	9	4	41	27
4. Union Berlin	51	28	15	6	7	42	29
5. Dynamo Dresde	45	27	12	9	6	44	33
6. Greut. Fürth	40	28	11	7	10	29	34
7. FC Heidenheim	36	28	9	9	10	37	31
8. FC Nuremberg	35	28	10	5	13	38	43
9. SV Sandhausen	34	28	8	10	10	32	31
10. F. Düsseldorf	34	28	8	10	10	30	31
11. VfL Bochum	34	28	7	13	8	33	38
12. Würzburger	32	28	7	11	10	28	30
13. Kaiserslautern	32	28	7	11	10	22	26
14. Munich 1860	32	28	9	5	14	32	39
15. Erzgebirge Aue	32	28	8	8	12	30	43
16. Arm. Bielefeld	30	28	7	9	12	37	46
17. FC St. Pauli	29	28	7	8	13	26	31
18. Karlsruhe SC	22	28	4	10	14	21	42

Angleterre

CHAMPIONSHIP

40e journée

Newcastle-Burton Albion	**1-0**
Brighton-Birmingham	**3-1**
Huddersfield-Norwich City	**3-0**
Reading-Blackburn	**3-1**
Brentford-Leeds Utd	**2-0**
Rotherham Utd-Sheffield Wed.	**0-2**
Derby County-Fulham	**4-2**
Preston-Bristol City	**5-0**
Aston Villa-QP Rangers	**1-0**
Barnsley-Cardiff City	**0-0**
Wolverhampton-Nottingham F.	**1-0**
Ipswich Town-Wigan	**3-0**

41e journée

QP Rangers-Brighton	**1-2**
Sheffield Wed.-Newcastle	**2-1**
Nottingham F.-Huddersfield	**2-0**
Norwich City-Reading	**7-1**
Leeds Utd-Preston	**3-0**
Fulham-Ipswich Town	**3-1**
Birmingham-Derby County	**1-2**
Burton Albion-Aston Villa	**1-1**
Cardiff City-Brentford	**2-1**
Blackburn-Barnsley	**0-2**
Bristol City-Wolverhampton	**3-1**
Wigan-Rotherham Utd	**3-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brighton	86	41	26	8	7	69	35
2. Newcastle	84	41	26	6	9	74	35
3. Huddersfield	74	40	23	5	12	50	46
4. Reading	73	41	22	7	12	56	57
5. Leeds Utd	72	41	22	6	13	55	39
6. Sheffield Wed.	69	41	20	9	12	53	41
7. Fulham	67	41	18	13	10	72	52
8. Derby County	62	41	17	11	13	48	41
9. Preston	61	41	16	13	12	59	51
10. Norwich City	60	41	17	9	15	72	62
11. Aston Villa	58	41	15	13	13	43	40
12. Brentford	56	41	16	8	17	65	59
13. Barnsley	56	41	15	11	15	58	56
14. Cardiff City	55	41	15	10	16	56	58
15. Wolverhampton	51	40	14	9	17	51	52
16. QP Rangers	50	41	14	8	19	47	55
17. Ipswich Town	49	41	11	16	14	43	51
18. Birmingham	46	41	11	13	17	41	60
19. Nottingham F.	45	41	12	9	20	56	66
20. Burton Albion	45	41	11	12	18	41	55
21. Bristol City	44	41	12	8	21	53	61
22. Blackburn	40	41	9	13	19	47	63
23. Wigan	37	41	9	10	22	35	51
24. Rotherham Utd	17	41	4	5	32	35	93

Argentine

Matches décalés,
18e journée

Tigre-San Lorenzo	**4-3**
Godoy Cruz-River Plate	**1-2**
Belgr. Cordoba-Colon S. Fe	**0-1**
Lanus-Banfield	**4-2**
Union Santa Fe-Tal. Cordoba	**4-2**
Independiente-Velez Sarsfield	**1-1**
Huracan-Patronato	**0-0**
Sarmiento Junin-Rosario Central	**2-2**
Olimpo-SM San Juan	**0-0**

19e journée

Velez Sarsfield-Boca Juniors	
Ars. Sarandi-Newell's	**0-1**
Aldosivi-Est. La Plata	**1-4**
San Lorenzo-Sarmiento Junin	**1-0**
Colon S. Fe-Godoy Cruz	**1-0**
Banfield-Belgr. Cordoba	**2-0**
Talleres Cordoba-Lanus	**3-1**
Patronato-Independiente	**0-5**
Rosario Central-CA Tucuman	**2-1**
Atl. Rafaela-Huracan	**1-1**
River Plate-Quilmes	**lundi**
Defensa y Justicia-Olimpo	**lundi**
SM San Juan-Union Santa Fe	**lundi**
Gimnasia La Plata-Temperley	**lundi**
Racing Club Av.-Tigre	**lundi**

Classement

1. Boca Juniors, 40 pts. **2.** Newell's, 38. **3.** Est. La Plata, 37. **4.** San Lorenzo, 37. **5.** Colon S. Fe, 33. **6.** Banfield, 33. **7.** River Plate, 32. **8.** Racing Club Av., 30. **9.** Gimnasia La Plata, 30. **10.** Talleres Cordoba, 29. **11.** Lanus, 29. **12.** Independiente, 27. **13.** Union Santa Fe, 26. **14.** Rosario Central, 25. **15.** CA Tucuman, 24. **16.** Patronato, 23. **17.** Godoy Cruz, 23. **18.** Atl. Rafaela, 22. **19.** Tigre, 21. **20.** Olimpo, 20. **21.** Huracan, 20. **22.** Sarmiento Junin, 20. **23.** Defensa y Justicia, 20. **24.** Aldosivi, 20. **25.** Temperley, 20. **26.** Velez Sarsfield, 19. **27.** Quilmes, 19. **28.** SM San Juan, 16. **29.** Belgr. Cordoba, 13. **30.** Ars. Sarandi, 8.

Belgique

POULE
POUR LE TITRE

2e journée

RSC Anderlecht-La Gantoise	**0-0**
FC Bruges-Charleroi SC	**1-1**
KV Ostende-Zulte-Waregem	**1-1**

Classement

1. RSC Anderlecht, 35 pts. **2.** FC Bruges, 31. **3.** La Gantoise, 29. **4.** Zulte-Waregem, 28. **5.** KV Ostende, 27. **6.** Charleroi SC, 26.

POULE POUR
LA LIGUE EUROPA

2e journée

W.-Beveren - Union St-Gilloise	**1-4**
Standard de Liège - Saint-Trond	**2-2**
FC Malines-Lierse	**1-0**

Classement

1. Union Saint-Gilloise, 6 pts. **2.** Saint-Trond, 4. **3.** Lierse, 3. **4.** FC Malines, 3. **5.** Standard Liège, 0. **6.** Waasl. Beveren, 0.

POULE RELÉGATION

2e journée

Roulers-Racing Genk	**0-1**
Royal Excel Mouscron-Eupen	**0-2**
SC Lokeren-KV Courtrai	**0-0**

Classement

1. Racing Genk, 6 pts. **2.** Eupen, 4. **3.** KV Courtrai, 4. **4.** Roulers, 1. **5.** SC Lokeren, 1. **6.** Royal Excel Mouscron, 0.

Écosse

31e journée

Celtic-Partick Thistle	**1-1**
Aberdeen-Inverness CT	**1-0**
Kilmarnock-Rangers	**0-0**
St. Johnstone-Hearts	**1-0**
Ross County-Dundee FC	**2-1**
Motherwell-Hamilton Acad.	**0-0**

32e journée

Celtic-Kilmarnock	**3-1**
Aberdeen-Rangers	**0-3**
Inverness CT-St. Johnstone	**0-3**
Hearts-Dundee FC	**1-0**
Partick Thistle-Motherwell	**1-0**
Hamilton Acad.-Ross County	**1-1**

Classement

1. Celtic, 90 pts. **2.** Aberdeen, 64. **3.** Rangers, 55. **4.** St. Johnstone, 49. **5.** Hearts, 44. **6.** Partick Thistle, 41. **7.** Kilmarnock, 34. **8.** Ross County, 32. **9.** Dundee FC, 30. **10.** Hamilton Academical, 29. **11.** Motherwell, 29. **12.** Inverness CT, 25.

Espagne

SEGUNDA DIVISION

Match décalé, 32e journée

FC Séville B-Numancia	**1-1**

33e journée

Getafe-Levante UD	**2-0**
Numancia-Girona FC	**0-2**
Rayo Vallecano-Tenerife	**1-1**
Cadix-Lugo	**1-1**
Real Oviedo-UCAM Murcie	**2-0**
Reus-SD Huesca	**0-1**
Real Valladolid-Cordoba CF	**2-1**
Elche CF-FC Séville B	**3-2**
Almeria-Real Saragosse	**2-2**
Real Majorque-Gim. Tarragone	**0-0**
Mirandes-Alcorcon	**2-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Levante UD	72	33	22	6	5	48	24
2. Girona FC	61	33	18	7	8	53	31
3. Tenerife	53	33	13	14	6	37	26
4. Cadix	52	33	14	10	9	44	31
5. Real Oviedo	52	33	15	7	11	36	34
6. Getafe	51	33	13	12	8	37	35
7. SD Huesca	50	33	13	11	9	42	32
8. R. Valladolid	46	33	13	7	13	38	34
9. Lugo	45	33	11	12	10	43	41
10. FC Séville B	43	33	10	13	10	38	40
11. Elche CF	42	33	11	9	13	43	46
12. Real Saragosse	40	33	10	10	13	44	45
Reus	40	33	9	13	11	24	25
14. Numancia S.	40	33	9	13	11	32	39
15. UCAM Murcie	38	33	8	14	11	35	42
16. Rayo Vallecano	37	33	9	10	14	33	35
17. Gim. Tarragone	37	33	8	13	12	35	43
18. Cordoba CF	37	33	9	10	14	29	43
19. UD Almeria	36	33	9	9	15	34	37
20. AD Alcorcon	36	33	9	9	15	24	35
21. Real Majorque	32	33	6	14	13	30	39
22. Mirandes	32	33	7	11	15	31	53

États-Unis

Matches joués
du 2 au 9 avril

Portland-New England	**1-1**
Houston-New York RB	**4-1**
Minnesota Thund.-R. Salt Lake	**4-2**
Vancouver-LA Galaxy	**4-2**
DC United-Philadelphia	**2-1**
Philadelphia-Portland	**1-3**
Chicago Fire-Columbus	**1-0**
FC Dallas-Minnesota Thunders	**2-0**
Toronto FC-Atlanta United	**2-2**
New England-Houston	**2-0**
San Jose-Seattle	**1-1**
DC United-New York City FC	**2-1**
LA Galaxy-Montréal	**2-0**
R. Salt Lake-Vancouver	**3-0**

Classement
Conférence Est

1. Columbus, 10 pts. **2.** Atlanta United, 8. **3.** Chicago Fire, 8. **4.** New England, 7. **5.** New York City FC, 7. **6.** New York RB, 7. **7.** DC United, 7. **8.** Toronto FC, 7. **9.** Orlando City, 6. **10.** Montréal, 3. **11.** Philadelphia, 2.

Classement
Conférence Ouest

1. Portland, 13 pts. **2.** FC Dallas, 10. **3.** Houston, 9. **4.** San Jose, 7. **5.** LA Galaxy, 6. **6.** Seattle, 6. **7.** Kansas City, 6. **8.** R. Salt Lake, 5. **9.** Minnesota Thunders, 4. **10.** Vancouver, 4. **11.** Colorado, 4.

Grèce

27e journée

Corfu-Olympiakos	**0-2**
Atromitos Ath.-PAOK	**0-2**
Panathinaïkos-Panionios	**1-0**
Platanias FC-AEK Athènes	**0-2**
Xanthi-Panaïtolikos	**3-0**
Veria FC-PAS Giannina	**3-0**
Larissa-Ast. Tripolis	**1-4**
Héraklès-Levadiakos	**1-0**

28e journée

Levadiakos-Olympiakos	**1-1**
PAOK-Panathinaïkos	**3-0**
Panionios-Platanias FC	**1-1**
AEK Athènes-Corfu	**5-0**
Ast. Tripolis-Xanthi	**0-0**
Atromitos Ath.-Larissa	**0-0**
PAS Giannina-Héraklès	**1-2**
Panaïtolikos-Veria FC	**1-0**

Classement

1. Olympiakos, 61 pts. **2.** PAOK, 55. **3.** Panionios, 52. **4.** Panathinaïkos, 51. **5.** AEK Athènes, 49. **6.** Xanthi, 45. **7.** Platanias FC, 42. **8.** Atromitos Ath., 36. **9.** PAS Giannina, 35. **10.** Panaïtolikos, 31. **11.** Corfu, 29. **12.** Ast. Tripolis, 27. **13.** Héraklès, 25. **14.** Larissa, 25. **15.** Levadiakos, 23. **16.** Veria FC, 19.

COUPE
Rendez-vous
Demi-finales,
mercredi 12 avril,
18 heures
Panathinaïkos-PAOK Salonique
Retour: jeudi 27 avril, 18 heures.

Jeudi 13 avril,
17 h 30
Olympiakos Le Pirée-AEK Athènes
Retour: mercredi 26 avril, 18 heures.

Italie

SERIE B

34e journée

Frosinone-Avellino	**1-1**
Spal Ferrara-Novare	**2-0**
Hellas Vérone-La Spezia	**0-1**
Benevento-Ternana	**2-1**
Perugia-Pise	**2-2**
Salernitana-Cittadella	**0-0**
Virtus Entella-Ascoli	**2-1**
Bari-Latina	**2-0**
Carpi-Pro Vercelli	**0-0**
Cesena-Brescia	**1-1**
Vicenza-Trapani	**0-1**

35e journée

Brescia-Spal Ferrara	**1-3**
Ascoli-Frosinone	**1-1**
Cittadella-Benevento	**1-0**
Trapani-Perugia	**3-0**
La Spezia-Bari	**1-0**
Pro Vercelli-Virtus Entella	**1-0**
Avellino-Carpi	**1-0**
Ternana-Salernitana	**1-0**
Pise-Cesena	**0-1**
Latina-Vicenza	**0-1**
Novare-Hellas Vérone	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Spal Ferrara	64	35	18	10	7	57	33
2. Frosinone	62	35	17	11	7	46	33
3. Hellas Vérone	58	34	16	10	8	51	33
4. Benevento	54	35	15	10	10	47	34
5. Cittadella	54	35	16	6	13	46	41
6. Perugia	52	35	12	16	7	46	35
7. La Spezia	51	35	13	12	10	35	31
8. Virtus Entella	50	35	12	14	9	48	40
9. Bari	50	35	13	11	11	37	36
10. Carpi	48	35	12	12	11	31	34
11. Novare	46	34	12	10	12	37	37
12. Salernitana	46	35	11	13	11	37	35
13. Avellino	44	35	11	11	13	34	46
14. Pro Vercelli	42	35	9	15	11	30	39
15. Cesena	39	35	8	15	12	40	42
16. Ascoli	39	35	8	15	12	39	46
17. Trapani	38	35	8	14	13	38	46
18. Vicenza	37	35	8	13	14	28	43
19. Brescia	35	35	7	14	14	38	51
20. Ternana	35	35	9	8	18	33	48
21. Latina	33	35	5	18	12	31	41
22. Pise	32	35	6	18	11	21	26

COUPE
Demi-finales retour
4 avril

AS Roma-**Lazio Rome** (0-2)	**3-2**

5 avril

Naples-**Juventus Turin** (1-3)	**3-2**

Rendez-vous
Finale,
vendredi 2 juin,
20 h 45
Juventus Turin-Lazio Rome

Maroc

Matches en retard,
21e journée

WA Casablanca-FAR Rabat	**1-1**
HUS Agadir-IRT Tanger	**0-4**
FUS Rabat-JSK Tadla	**2-1**

Matches en retard,
22e journée

R. Casablanca-FUS Rabat	**2-0**

23e journée

WA Casablanca-KAC Kénitra	**1-0**
Mog. Tétouan - D. El-Jadida	**0-2**
Ren. Berkane-FAR Rabat	**0-2**
Olymp. Safi-HUS Agadir	**1-0**
CA Khénifra-Ch. Al-Hoceima	**3-0**
OC Khouribga-JSK Tadla	**0-1**
KAC Marrakech-R. Casablanca	**mardi**
FUS Rabat-IRT Tanger	**26 avril**

Frustration. Apostolos Vellios (en rouge) et ses coéquipiers de Nottingham Forest n'ont pas trouvé la solution face à la défense de Wolverhampton.

Bernard Papon

Classement
1. WA Casablanca, 47 pts. **2.** R. Casablanca, 45. **3.** D. El-Jadida, 44. **4.** Renaissance Berkane, 39. **5.** FAR Rabat, 36. **6.** IRT Tanger, 35. **7.** Olymp. Safi, 30. **8.** Chabab Atlas Khénifra, 28. **9.** FUS Rabat, 27. **10.** Mog. Tétouan, 27. **11.** HUS Agadir, 25. **12.** OC Khouribga, 22. **13.** Ch. Al-Hoceima, 22. **14.** JSK Tadla, 21. **15.** KAC Marrakech, 19. **16.** KAC Kénitra, 18.

Mexique

Match décalé, 12e journée
Santos Laguna-Queretaro FC **1-0**
13e journée
Pumas UNAM-Deportivo Toluca **0-1**
Chivas Guadalajara-Puebla **3-2**
Monterrey CF-Jaguares Chiapas **4-1**
Club Tijuana-America Mexico **0-0**
Queretaro FC-Atlas Guadalajara **1-4**
Cruz Azul-Monarcas Morelia **1-1**
Necaxa-Tigres UANL **1-1**
Club Leon-Veracruz **4-0**
Santos Laguna-Pachuca **lundi**

Classement
1. Deportivo Toluca, 25 pts. **2.** Chivas Guadalajara, 24. **3.** Monterrey, 22. **4.** Club Tijuana, 19. **5.** Atlas Guadalajara, 18. **6.** America Mexico, 18. **7.** Pachuca, 18. **8.** Pumas UNAM, 17. **9.** Morelia, 17. **10.** Santos Laguna, 16. **11.** Queretaro, 15. **12.** Tigres, 13. **13.** Jaguares Chiapas, 13. **14.** Club Leon, 12. **15.** Veracruz, 12. **16.** Cruz Azul, 11. **17.** Necaxa, 11. **18.** Puebla, 10.

COUPE
Demi-finales retour, 5 avril
Monarcas Morelia-Cruz Azul **1-0**
6 avril
R. Monterrey-**Chiv. Guadalajra** **1-2**
Rendez-vous
Finale, mercredi 19 avril
Chiv. Guadalajara-Monarcas Morelia

Pays-Bas

29e journée
Feyenoord-Go Ahead Eagles **8-0**
Ajax-AZ Alkmaar **4-1**
FC Twente-PSV **2-2**
Exc. Rotterdam-FC Utrecht **1-3**
Heracles Almelo-Vit. Arnhem **0-1**
SC Heerenveen-Sparta **3-0**
FC Groningue-NEC Nimègue **2-0**
Willem II-ADO La Haye **1-2**
Roda JC-PEC Zwolle **2-1**
30e journée
PEC Zwolle-Feyenoord **2-2**
NEC Nimègue-Ajax **1-5**
PSV-Willem II **5-0**
FC Utrecht-FC Twente **3-0**
Vitesse Arnhem-SC Heerenveen **4-2**
AZ Alkmaar-Roda JC **1-1**
Go Ahead Eagles-Her. Almelo **1-4**
ADO La Haye-FC Groningue **4-3**
Sparta-Exc. Rotterdam **2-3**

Classement
1. Feyenoord, 73 pts. **2.** Ajax, 72. **3.** PSV, 68. **4.** FC Utrecht, 53. **5.** Vitesse Arnhem, 48. **6.** AZ Alkmaar, 43. **7.** FC Twente, 42. **8.** SC Heerenveen, 40. **9.** Heracles Almelo, 37. **10.** FC Groningue, 33. **11.** Willem II, 33. **12.** PEC Zwolle, 32. **13.** ADO La Haye, 31. **14.** Exc. Rotterdam, 28. **14.** Sparta, 28. **16.** Nimègue, 28. **17.** Roda, 27. **18.** Go Ahead, 23.

Portugal

28e journée
Moreirense-Benfica Lisbonne **0-1**
FC Porto-Belenenses **3-0**
Sporting-Boavista Porto **4-0**
Feirense-Sp. Braga **0-1**
V. Guimaraes-Tondela **2-1**
Rio Ave-Vit. Setubal **0-0**
Paços de Ferreira-Arouca **1-1**
Estoril-Nac. Funchal **0-1**
Mar. Funchal-Chaves **lundi**

Classement
1. Benfica Lisbonne, 68 pts. **2.** FC Porto, 67. **3.** Sporting, 60. **4.** Sporting Braga, 50. **5.** V. Guimaraes, 50. **6.** Mar. Funchal, 41. **7.** Rio Ave, 39. **8.** Chaves, 36. **9.** Vit. Setubal, 35. **10.** Feirense, 35. **11.** Boavista Porto, 34. **12.** Belenenses, 32. **13.** Paços de Ferreira, 28. **14.** Arouca, 28. **15.** Estoril, 25. **16.** Moreirense, 21. **17.** Nac. Funchal, 20. **18.** Tondela, 17.

COUPE
Demi-finales retour
4 avril
Chaves-**Vitoria Guimaraes** (0-2) **3-1**
5 avril
Benfica-Estoril (1-2) **3-3**
Rendez-vous
Finale, dimanche 28 mai, 18 heures
Benfica-Vitoria Guimaraes

Russie

Matches décalés, 21e journée
Spartak Moscou-Orenbourg **3-2**
FC Rostov-FC Krasnodar **0-0**
22e journée
Oufa-Sp. Moscou **1-3**
Zénith St-Pétersbourg-Anji **1-1**
FC Krasnodar-CSKA **1-1**
Terek Grozny-Arsenal Toula **3-1**
Kr. S. Samara-Amkar Perm **2-2**
Lok. Moscou-FC Rostov **0-0**
Tom Tomsk-Rubin Kazan **lundi**
Oural Iékaterinb.-Orenbourg **lundi**

Classement
1. Spartak Moscou, 51 pts. **2.** Zénith Saint-Pétersbourg, 43. **3.** CSKA Moscou, 43. **4.** FC Krasnodar, 35. **5.** Terek Grozny, 33. **6.** Oufa, 32. **7.** Amkar Perm, 32. **8.** FC Rostov, 32. **9.** Lokomotiv Moscou, 31. **10.** Rubin Kazan, 27. **11.** Anji Makhatchkala, 24. **12.** Ural Yekaterinb., 23. **13.** Arsenal Toula, 18. **14.** Kr. S. Samara, 17. **15.** Orenbourg, 16. **16.** Tom Tomsk, 12.

COUPE
Demi-finales
5 avril
Lokomotiv Moscou-Ufa 1-0
6 avril
Oural Iékaterinbourg-R. Kazan **2-1**
Rendez-vous
Finale, mardi 2 mai
Lok. Moscou-Oural Iékaterinbourg

Suisse

27e journée
FC Bâle-Young Boys Berne **1-1**
FC Lugano-FC Sion **4-2**
FC Vaduz-FC Lucerne **0-2**
Grasshopper Zurich-Saint-Gall **3-1**
FC Thoune-Lausanne-Sports **2-4**

Classement
1. FC Bâle, 70 pts. **2.** Young Boys Berne, 53. **3.** FC Sion, 42. **4.** FC Lucerne, 40. **5.** FC Lugano, 34. **6.** Saint-Gall, 31. **7.** Lausanne Sp., 27. **8.** FC Thoune, 27. **9.** Grasshopper Zurich, 27. **10.** FC Vaduz, 22.

COUPE
Demi-finales, 5 avril
Winterthur-**FC Bâle** **1-3**
FC Sion-FC Lucerne a.p. 0-0
(FC Sion qualifié 6 t.a.b. à 5)
Rendez-vous
Finale, jeudi 22 mai
FC Bâle-FC Sion

Tunisie

POULE POUR LE TITRE
5e journée
ES Sahel-ES Tunis **1-1**
Cl. Africain-ES Metlaoui **19 avril**
Ben Guerdane-CS Sfaxien **19 avril**

Classement
1. ES Tunis, 11 pts. **2.** ES Sahel, 10. **3.** Cl. Africain, 6. **4.** ES Metlaoui, 6. **5.** CS Sfaxien, 4. **6.** US Ben Guerdane, 0.

Turquie

Match décalé, 26e journée
Galatasaray-Adanaspor **4-0**
27e journée
Trabzonspor-Besiktas Istanbul **3-4**
Fenerbahçe-Ak. Belediyespor **3-1**
Gençlerbirligi-Antalyaspor **1-1**
Bursaspor-Karabükspor **3-0**
Kayserispor-Ankaraspor **1-4**
Gaziantepspor-Alanyaspor **2-3**
Adanaspor-Rizespor **1-3**
Istanbul BB-Galatasaray **lundi**
Kasimpasa-Konyaspor **lundi**

Classement
1. Besiktas, 61 pts. **2.** Istanbul BB, 53. **3.** Fenerbahçe, 50. **4.** Galatasaray, 49. **5.** Trabzonspor, 44. **6.** Antalyaspor, 43. **7.** Konyaspor, 38. **8.** Kasimpasa, 35. **9.** Bursaspor, 35. **10.** Ankaraspor, 34. **11.** Alanyaspor, 34. **12.** Karabükspor, 34. **13.** Gençlerbirligi, 33. **14.** Belediyespor, 30. **15.** Kayserispor, 27. **16.** Rizespor, 23. **17.** Gaziantepspor, 22. **18.** Adanaspor, 20.

COUPE
Quarts de finale, 4 avril
Belediyespor-**Istanbul BB** (1-1) **0-2**
5 avril
Fenerbahçe-Kayserispor (3-0) **3-0**
C. Rizespor-**Kasimpasa** (0-2) **2-2**
6 avril
Konyaspor-Sivasspor (L2) (0-0) **3-2**
Rendez-vous
Demi-finales, mercredi 26 avril
Fenerbahçe-Istanbul BB
Konyaspor-Kasimpasa
Retour: mercredi 17 mai.

Ligue des champions

RENDEZ-VOUS
Quarts de finale aller, mardi 11 avril, 20 h 45
Juventus-FC Barcelone
Borussia Dortmund-Monaco
Retour: mercredi 19 avril, 20 h 45.
Mercredi 12 avril, 20 h 45
Atletico Madrid-Leicester
Bayern Munich-Real Madrid
Retour: mardi 18 avril, 20 h 45.

Buteurs
1. Messi (FC Barcelone), 11.
2. Cavani (Paris-SG), 8.
3. Lewandowski (Bayern Munich), Aubameyang (Bor. Dortmund), 7.
5. Agüero (Manchester City), Mertens (Naples), Benzema (Real Madrid), 5.
8. Walcott, Özil (Arsenal), Griezmann (Atlético de Madrid), Neymar, A. Turan (FC Barcelone), Silva (FC Porto), Mahrez (Leicester), Falcao (Monaco), Di Maria (Paris-SG), 4.
17. Lucas Perez, A. Sanchez (Arsenal), Kimmich, T. Müller, Robben (Bayern Munich), Salvio (Benfica), Aboubakar, Quaresma (Besiktas), Reus (Borussia Dortmund), Dembele (Celtic Glasgow), L. Suarez (FC Barcelone), Poloz (FC Rostov), Higuain (Juventus Turin), Milik (Naples), Morata (Real Madrid), 3.

CALENDRIER
Demi-finales
Tirage au sort le vendredi 21 avril.
Matches aller le mardi 2 et le mercredi 3 mai.
Matches retour le mardi 9 et le mercredi 10 mai.

Objectif.
Contre les Pays-Bas, Eugénie Le Sommer a inscrit le but de la victoire (2-1), mais pas que… L'attaquante de l'Olympique Lyonnais atteignait la barre symbolique des 60 réalisations en 135 sélections.

Finale
Le samedi 3 juin, à Cardiff

Ligue Europa

RENDEZ-VOUS
Quarts de finale aller, jeudi 13 avril, 21 h 5
Lyon-Besiktas
Ajax-Schalke 04
Celta Vigo-Racing Genk
Anderlecht-Manchester United
Retour: jeudi 20 avril, 21 h 5.

Buteurs
1. Dzeko (AS Rome), Giuliano (Zénith Saint-Pétersbourg), 8.
3. Aduriz (Athletic Bilbao), 7.
4. Teodorczyk (RSC Anderlecht), Kalinic (Fiorentina), Ibrahimovic (Manchester United), Hoarau (Young Boys Berne), 5.
8. Dolberg (Ajax Amsterdam), Stanciu (RSC Anderlecht), Bailey (Racing Genk), Aspas (Celta Vigo), Taison (Chakhtior Donetsk), Smolov (FC Krasnodar), Babacar (Fiorentina), Coulibaly (La Gantoise), Fekir (Lyon), Kokorine (Zénith Saint-Pétersbourg), 4.
18. Efrem, Sotiriou (APOEL Nicosie), Acheampong, Tielemans (RSC Anderlecht), Holzhauser (Austria Vienne), Aboubakar, Tosun (Besiktas Istanbul), Stindl (Borussia M'Gladbach), Guidetti (Celta Vigo), Ferreyra (Chakhtior Donetsk), Joaozinho (FC Krasnodar), Milicevic, Perbet (La Gantoise), M. Diakhaby, Lacazette (Lyon), Mkhitarian (Manchester United), Elyounoussi, Sebastiao (Olympiakos), Rusescu (Osmanlispor), Goretzka (Schalke 04), Komlichenko (Slovan Liberec), Belfodil (Standard de Liège), 3.

CALENDRIER
Demi-finales
Tirage au sort le vendredi 21 avril.
Matches aller le jeudi 4 mai.
Matches retour le jeudi 11 mai.

Finale
Le mercredi 24 mai, à Stockholm.

Ligue des champions de la Concacaf

DEMI-FINALES RETOUR
5 et 6 avril
Whitecaps-**Club Tigres** (0-2) **1-2**
Pachuca CF-FC Dallas (1-2) **3-1**

Rendez-vous
Finale aller, mercredi 19 avril
Club Tigres-Pachuca CF
Finale retour, jeudi 17 avril
Pachuca CF-Club Tigres

Ligue des champions de l'Océanie

DEMI-FINALES
ALLER
8 et 9 avril
Magenta-Tema Wellington **2-2**
AS Tefana-Auckland City **0-2**
Les demi-finales retour se disputeront le dimanche 16 avril.

Équipes de France

FÉMININES
Amical
8 avril, à Utrecht
Pays-Bas - France 1-2: (0-1)
Buts: Martens (82e) pour les Pays-Bas; Dekker (27e c.s.c.), Le Sommer (64e) pour la France.
Pays-Bas: Veenendaal - Ves, Zeeman (Jansen, 90e+1), Dekker, Lunteren - Groenen (Spitse, 80e), Martens, Middag - Sanden (Beerensteyn, 73e) Miedema, Van Den Donk. Entr.: Van der Laan.
France: Bouhaddi – Houara-d'Hommeaux, Mbock (Georges, 46e), Renard, Karchaoui - Henry, Thomis, Abily (Bussaglia 46e), Thiney (Lavogez, 82e), Majri (Diani, 67e) - Le Sommer (Delie, 67e). Entr.: Échouafni.

Vincent Michel/L'Équipe

Kaiser
L'escroc du siècle

Au Brésil, il est connu comme «le plus grand footballeur qui n'a jamais joué au football». Voici l'histoire d'un usurpateur de génie qui a mis tout le monde dans le vent durant plus de vingt ans.

Texte **Philippe Auclair**

La plus grande légende du football brésilien n'est pas Leonidas, Garrincha ou O Rei Pelé; elle a pour nom Carlos Henrique Reposo, dit «Carlos Kaiser», dit «Kaiser»* tout court – à condition de prendre le mot «légende» au sens strict. Tous ceux que vous croiserez à Rio vous le confirmeront: il fut un dieu vivant du football carioca pendant presque deux décennies, et quelles décennies! Les années 80 et 90, quand le jogo bonito vivait son dernier âge d'or, quand Romario, Zico, Edmundo, Bebeto et les autres ne s'étaient pas encore exilés en Europe. Le Kaiser avait son empire dans les boîtes VIP où l'on disputait d'éternelles troisièmes mi-temps. Il ne joua pourtant jamais pour quelque équipe que ce fût; et ceux de ses «coéquipiers» qui le virent toucher un ballon à l'entraînement (ils ne sont pas nombreux) en rigolent encore. L'un de ceux-ci, interrogé à la terrasse d'un bar, montre du doigt une noix de coco posée sur sa table. «Avec ça, il était très bon, s'esclaffe-t-il. Avec un ballon, en revanche...»
Pourtant, si l'on consulte son parcours, faisant confiance aux moteurs de recherche et aux quelques articles que des hipsters en quête d'une histoire «décalée» ont écrits sur son compte, presque aucun des grands clubs brésiliens ne manque à son curriculum vitae, Botafogo, Fluminense, Vasco, Palmeiras... Vous trouverez même quelques anciens internationaux de la Seleçao qui affirmeront qu'il fut bien leur coéquipier. Et c'est ainsi que naquit la première légende du Kaiser.
Incapable de jouer au football, il avait pourtant été sous contrat avec les plus grandes équipes brésiliennes de son temps, sans jamais jouer un seul match. Mais vous savez quoi? C'est faux. Ces contrats ne furent jamais proposés ou signés. Attention, le Kaiser n'est pas un mythomane, il est un conteur de mythes, l'architecte du sien, l'inventeur d'un personnage qui n'a jamais existé que dans les imaginations, la sienne et celle de ceux qui ne demandaient qu'à y croire. Il est un charlatan, de ceux que les Brésiliens appellent un «171», un *malandro,* un de ces escrocs sympathiques qui, sachant que la seule façon de battre le système et se faire une vie dans l'un des pays les plus corrompus de la planète est de jouer ce système pour son propre compte. À ce jeu-là, Carlos Kaiser fut et demeure un multiple Ballon d'Or, la star absolue d'un *Vérités et Mensonges* tourné sur la scène carioca.

Sous contrat avec les plus grandes équipes brésiliennes, sans jamais jouer un seul match.

UN SECRET BIENTÔT DÉVOILÉ

Or, pour la première fois, la vérité va se faire jour, et elle est encore plus fascinante que la légende colportée jusqu'alors. *France Football* est en partie tenu au secret, un secret que nous dévoilerons pour de bon dans quelques mois (et dans lequel le football français joue un rôle de premier plan, incroyablement), lorsque sortira dans les salles un documentaire intitulé *Le plus grand footballeur qui n'a jamais joué au football***, que nous avons eu le privilège de découvrir dans un studio londonien où l'on achève aujourd'hui son montage. Le journaliste britannique Tim Vickery, basé depuis plus de vingt ans au Brésil, avait dit: «L'histoire du Kaiser n'est pas seulement la plus grande histoire de football qui soit, mais peut-être bien la plus grande histoire de toutes.» Sortant de la minuscule salle de visionnage, soufflés, nous n'étions pas loin de partager son avis. Ce qui suit n'est pas le récit complet d'une vie et, oui, d'une carrière exceptionnelles; il manque son incroyable dénouement, qu'il serait vraiment dommage de gâcher. Ce premier chapitre devrait néanmoins vous mettre l'eau à la bouche. Voici comment Carlos Kaiser devint «le plus grand

Souvenirs.
Pour Carlos Henrique Reposo, dit «Carlos Kaiser», tout est une affaire de plaisir. Celui notamment de narrer aujourd'hui pour les besoins d'un documentaire sur ses années folles où ses prétendus talents de footballeur, passés inaperçus au GFC Ajaccio, lui ouvraient les portes des boîtes de nuit les plus sélect du pays.

Will Billany-Steve Middleticth - Carlos Henrique Reposo

footballeur qui n'a jamais joué au football». Tout d'abord, il existe bien. Un documentariste anglais nommé Louis Myles et son complice irlandais, Tom Markham, l'ont rencontré en novembre 2015, après avoir entendu son nom pour la première fois au Mondial de l'année précédente. Établir le contact n'était pas difficile. Qui, à Rio, ne connaît pas le Kaiser ? Ou ne connaît pas quelqu'un qui le connaît ? Dès la première rencontre, le Kaiser accepta de conter son incroyable histoire, «l'histoire d'un non-footballeur», devait-il dire ensuite. De club de strip-tease en bordel, de bordel en boîte de nuit, une étrange relation se noua. On avait prévenu les deux enquêteurs. «Il vous mentira, il ment à tout le monde», leur avait-on dit. Il leur mentit, à d'innombrables reprises, mais avec le charme d'un filou à qui on ne peut pas en vouloir, pour finalement... mais, cela, on ne peut pas encore le raconter. Son âge exact, personne ne le connaît. La cinquantaine, plutôt bien conservé pour un noctambule de cet acabit. Le secret est peut-être qu'il n'a jamais bu d'alcool («Ma maman en est morte», explique-t-il), qu'il ne fume pas non plus et que sa seule drogue est les femmes, dont il fut toujours constamment entouré et dont la présence à ses côtés explique en grande partie pourquoi les footballeurs – les vrais – adoraient l'avoir en sa compagnie. Un brin maquereau, Carlos ? Peut-être bien. Si le temps de sa gloire est passé, son amour du beau sexe n'a en rien diminué: il est aujourd'hui une sorte de préparateur physique pour les fanatiques du wellness-fitness, étrange discipline hybride spécifique au Brésil, qui produit des êtres humains hypersexualisés, curieusement asexués, aux fesses rebondies, seins siliconés, musculatures de bodybuilder et visages de poupée Barbie. Il s'apprête d'ailleurs à

épouser l'une de ses clientes, sa troisième femme, semble-t-il, encore qu'on ne puisse jurer de rien.

LE SOSIE DE RENATO GAUCHO

Où grandit-il ? À l'écouter, un peu partout, dans les rues, un de ces millions de gosses pour qui le football était le moyen de se sortir de l'enfer. Sans doute n'était-il pas aussi mauvais balle au pied qu'on l'a dit ensuite. « Comparé aux footballeurs de l'époque, dit-il, se référant aux géants qui étaient ses amis, comme Carlos Alberto et Bebeto, j'étais nul. Mais, aujourd'hui, je me débrouillerais. » Cela n'est peut-être pas un mensonge de plus. Ce qui est indubitable, c'est qu'il avait la gueule et le corps d'un footballeur ; plus précisément ceux de Renato Gaucho, la superstar du Gremio et de Flamengo, entre autres clubs, qui devint une sorte de frère pour lui, et le demeure.

La ressemblance était telle que Kaiser, lorsqu'il voulait taper dans l'œil d'une future petite copine, mettait une vidéo des buts de son ami dans son magnétoscope et expliquait à la jeune femme comment il les avait marqués. Aucun gros plan, bien sûr ; la supercherie aurait vite été démasquée. Cela n'empêche qu'aujourd'hui encore vous trouverez de ces conquêtes qui vous jureront avoir vu le Kaiser marquer un but sublime contre Vasco… un but signé Renato Gaucho, bien sûr. « Mon règne a commencé en 1983, explique "l'empereur", quand on m'a comparé pour la première fois à lui. »

On aura beaucoup compris en quoi le charme du Kaiser était irrésistible quand on saura que Renato Gaucho était parfaitement au courant de son imposture et ne lui en voulut jamais, bien au contraire. Un soir, le joueur se présenta à l'entrée d'une boîte de nuit, expliquant que son propriétaire l'avait invité, pour s'entendre dire par l'un des cerbères : « Tu te fous de moi ? Renato Gaucho est déjà à l'intérieur. » Renseignements pris, c'était le Kaiser, accompagné de son harem habituel, qui s'était fait passer pour le joueur. Démasqué, il se réfugia dans les toilettes de la boîte. « Comment pouvez-vous en vouloir à un type comme ça ? explique Renato Gaucho. Il ne faisait de mal à personne. Nous avons vécu des moments magnifiques ensemble. Pour moi, il est une légende du football brésilien et, jusqu'au bout, il sera mon frère. »

« Comment pouvez-vous en vouloir à un type comme ça ? »

Renato Gaucho.

MENSONGES ET STRATAGÈMES

Se faire passer pour une star dans les boîtes de nuit est une chose ; faire croire qu'on est un grand footballeur est beaucoup plus compliqué, et là est le vrai génie du plus grand imposteur de l'histoire du sport. Il y parvint, pas à Botafogo, Flamengo ou Fluminense, mais à Bangu, l'un des seuls clubs où l'on est vraiment sûr qu'il a été sous contrat. Partout où il était passé, partout où il avait été mis à l'essai, le Kaiser avait perfectionné sa technique.

« Il n'y avait pas d'IRM à l'époque, explique-t-il. Pour ne pas jouer, j'étais prêt à dire que ma grand-mère venait de mourir. » Bebeto, qui le vit à l'œuvre à l'entraînement, raconte, entre deux éclats de rire : « Il se blessait après deux touches de balle. » Un autre « coéquipier » ajoute : « Il était avant-centre, bien sûr. C'est beaucoup plus facile de se cacher quand on est avant-centre. Il se débrouillait juste pour ne pas être là où le ballon arriverait. » On assure qu'il paya un autre joueur pour le tacler violemment lors d'un autre essai, afin de pouvoir s'éclipser au plus vite.

Mais Bangu, ce fut autre chose. Quand le Kaiser parle de Bangu, petit club de la banlieue ouest de Rio de Janeiro, les lunettes noires qu'il ne quitte jamais s'embuent. Ce n'est pas qu'il ait joué pour Bangu, à moins que ce soit son rôle habituel de non-footballeur. On le vit assis sur le banc de touche, ce qui n'était pas si fréquent, mais il ne s'en leva jamais. C'est là qu'il vécut son rêve d'être un vrai footballeur, pourtant. La presse locale, quand il y signa l'un de ses rares contrats, au milieu des années 80, l'avait présenté comme le sauveur de cette équipe qui n'avait rien gagné depuis le Campeonato Carioca de 1966. Le Kaiser se prit au jeu, sans jouer, évidemment. Il alla jusqu'à payer un ramasseur de ballons du club pour que celui-ci rameute quelques dizaines de ses copains de la favela pour chanter son nom dans les tribunes lors de l'échauffement : « Kaiser ! Kaiser ! » Pizzas pour tout le monde à la fin du match. On l'aimait…

KUNG-FU VERSION CANTONA

Le propriétaire de Bangu l'aimait aussi, le notoire Castor de Andrade, un authentique pourri, un parrain qui devait sa fortune aux paris illégaux mais tolérés par une police à ses ordres. Andrade, dont les joueurs baisaient la main lorsqu'il arrivait au centre d'entraînement, adorait le Kaiser, lui passait tout. À cause des filles qui le suivaient dans son sillage ? En partie. À cause de sa tchatche, de son incroyable culot de *malandro ?* Sans doute aussi. Vint un jour, une nuit, où Andrade en eut assez que son chouchou ne soit jamais apte au service. À 4 heures du matin, le Kaiser reçut un coup de téléphone. L'heure était grave, il devrait mettre les crampons, Andrade l'exigeait. Et ce que voulait le patron, le patron l'aurait, car ceux qui n'avaient pas exaucé ses vœux finissaient le plus souvent chaussés de béton dans la baie de Rio. Le Kaiser, affolé, quitta sa compagne de la nuit pour rejoindre ses partenaires au stade de la Moça Bonita. Il n'avait pas dormi quand ses coéquipiers l'y rejoignirent. Dormir lui était impossible.

Complicité. Le Kaiser, Luis Carlos Toffoli et Renato gaucho (de gauche à droite), trois amoureux de la vie et de la fête… mais seulement deux footballeurs.

Carlos Henrique Reposo

Réalisation.
C'est à Rio de Janeiro que Louis Myles a posé ses caméras et interrogé des témoins de cette saga, dont Gilberto «Gil» Alves. Le tout avec l'aide du Kaiser, qui n'hésite pas à prendre la pose avec l'équipe de tournage.

D'ici à quelques heures, l'imposture aurait vécu. Que faire ?
Heureusement, les supporters de l'adversaire du jour lui vinrent en aide sans le savoir. Alors qu'il trottinait sur la ligne de touche, l'un de ceux-là lui cria «pédé». Le Kaiser vit immédiatement le parti à prendre. Tel Cantona à Selhurst Park, il bondit dans la foule et fut logiquement expulsé. Restait à trouver une excuse qui convainquît Andrade. Lorsque l'heure vint de pénétrer dans le bureau du gangster, ses coéquipiers craignaient le pire. Andrade avait envoyé un de ses tueurs à gage sur le terrain cette saison-là, quand un arbitre avait eu le culot de ne pas jouer le jeu pour Bangu. Nous avons vu ces images, où cet arbitre est poursuivi et roué de coups en plein match, notamment par un *hitman* ralenti par le flingue passé dans sa ceinture. Le Kaiser, cet improvisateur génial, ne se démonta pas. «Senhor Andrade, dit-il, j'ai entendu une de ces ordures vous insulter des tribunes. Je ne pouvais pas laisser passer ça. Je lui ai donné ce qu'il méritait.» Andrade, ému aux larmes, prit le Kaiser dans ses bras et lui donna aussitôt une prolongation de contrat. Et si cela fait partie de sa légende, cela n'en est pas une.

« Il se blessait après deux touches de balle. »

Bebeto

UNE LÉGENDE SANS METTRE LES CRAMPONS

«J'ai créé un personnage, et les gens l'ont aimé, explique aujourd'hui le Kaiser. J'ai été une légende pour les joueurs, pas pour les fans. On n'élèvera jamais de statue à ma gloire devant un stade.» Il n'a jamais joué, et il est pourtant le plus grand joueur, le plus grand baratineur que Rio ait nourri en son sein pendant… quoi ? Vingt ans ? Gilberto «Gil» Alves, l'ancien attaquant de Botafogo, un autre ami, rigole en parlant du «mec qui, en vingt-six ans de carrière, a joué au foot sans jamais mettre les crampons». Le mec grâce à qui la jolie blonde allait s'asseoir à vos côtés sans faire de manières, qui racontait des histoires à dormir debout, mais tellement drôles, et qui, à force de culot, devint le Kaiser, la plus grande légende de l'histoire du football brésilien. Son plus grand menteur aussi. Pourtant, si tout ce que vous avez lu est vrai, nous le garantissons, nous en avons les preuves, quand tout ce qui avait été dit de lui jusque-là n'était que mensonges, n'y manque que le dernier tour d'écrou, que nous ne pouvons encore vous révéler. Il est bien digne du Kaiser, croyez-nous… **Ph. A.**

** Le Kaiser lui-même explique que son surnom est dû à la ressemblance de son jeu avec celui de Franz Beckenbauer, ce dont on pensera ce qu'on voudra. Il « jouait » en effet avant-centre.*
**** The Greatest Footballer Never To Play Football, *documentaire de Louis Myles et Tom Markham, sortira en salles fin 2017-début 2018.*

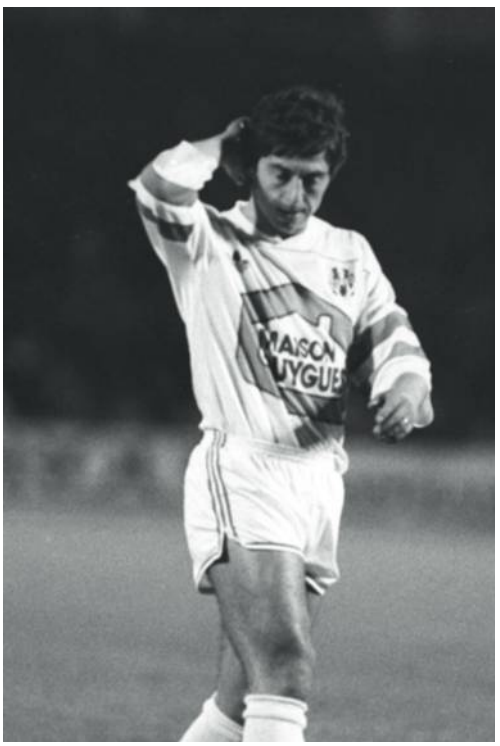
Will Billany and Steve Middletich

Le retour du **petit prince**

11 avril 1987, l'OM, leader du Championnat, se rend chez son dauphin, Bordeaux. Mais, au-delà de ce choc, tous les regards se portent sur Alain Giresse. L'enfant du pays revient sous les couleurs phocéennes, alors que, pour son dernier match en Marine et Blanc, le 30 avril 1986, il offrait aux Girondins leur deuxième Coupe de France... en battant l'OM (2-1).

Texte **Laurent Crocis** | Photos **André Lecoq/L'Équipe**

Accueil.
Un peu plus de sept mois après son départ surprise des Girondins de Bordeaux, Alain Giresse revient sur ses terres. Dès sa descente d'avion, entouré d'une nuée de journalistes, celui qui a disputé 592 matches officiels avec les Marine et Blanc de 1970 à 1986 est attendu tel le messie. Car, même si «Gigi» a rejoint l'éternel rival marseillais l'été précédent, les supporters ne l'ont pas oublié. Et n'ont pas oublié le Magicien de Lescure, celui qui leur a apporté deux titres de champion et une Coupe de France.



Émotions.
Quelques instants avant son entrée sur la pelouse, le natif de Langoiran a découvert le vestiaire visiteurs, dans un paddock qu'il connaît si bien. Avant le coup d'envoi, la tension est palpable sur le visage d'Alain Giresse, mais également sur ceux des deux capitaines Patrick Battiston et Joseph-Antoine Bell et sur celui de l'arbitre, Robert Wurtz.

Différences.
Malgré les tentatives du meneur de jeu marseillais, Bordeaux domine des débats pas toujours tendres. Très vite, les Girondins font le break grâce à des buts de Philippe Fargeon et de René Girard (6e et 12e minutes). En seconde période, José Touré, d'un subtil lob (71e), inscrit le troisième et dernier but de la rencontre (3-0).

Supériorité.
Dans l'entrejeu, Jean Tigana contrecarre les initiatives de son ancien partenaire. Sur le front de l'attaque, Zlatko Vujovic prend le dessus sur Karl-Heinz Förster. Le Bordeaux new-look des Fargeon, Vujovic et du tout jeune Alain Roche reprend la tête du Championnat avant de conquérir un troisième titre.

business

Pari gagnant pour le PMU

Longtemps associée au cheval, la marque diversifie son image en l'associant à la FFF.

Distinction. La société de paris, partenaire de la Coupe de France, honore à chaque tour le petit poucet en lice, comme le FC Istres (DHR), lors des trente-deuxièmes de finale.

Au départ, on aurait pu croire que le PMU n'avait pas misé sur le meilleur poulain. Alors qu'est votée en mai 2010 une loi permettant la libéralisation du marché des paris sportifs, l'entreprise se rapproche immédiatement de la FFF afin de faire évoluer son image. Mais le contrat n'est signé qu'en juillet, alors que le foot français vient de sombrer à Knysna.

«On ne prenait pas trop de risque à y aller, on s'est dit qu'ils étaient descendus très bas et que ça ne pouvait être que mieux», relativise Jennifer Madiot, responsable promotion et sponsoring du PMU. Ce partenariat qui couvre les équipes de France, la Coupe de France et le foot amateur correspond d'ailleurs tout à fait à la stratégie de l'entreprise. «Cela nous donne un rayonnement à la fois national, mais également de proximité», détaille Jennifer Madiot. Idéal, donc, pour une marque qui compte 13 000 points de vente répartis dans tout l'Hexagone.

CONQUÉRIR ET FIDÉLISER

Miser sur le foot, c'est l'occasion d'attirer un nouveau public et de proposer plus d'animations aux parieurs. «Lors du match France-Espagne *(NDLR: du 28 mars, 0-2)*, des clients ont pu suivre la rencontre sur un canapé au bord du terrain», se réjouit Georges-Henry Bediou, responsable sponsoring de PMU. Et ça marche. Lors de l'Euro 2016, le fait d'être l'un des partenaires majeurs d'une équipe de France finaliste a permis au PMU d'augmenter son chiffre d'affaires. «On a constaté une hausse de 5 % lors des matches des Bleus pendant l'Euro. Un chiffre analogue à ce que l'on retrouve tout au long de l'année sur les matches du Paris-Saint-Germain», explique-t-il.

Et si le PMU est sponsor d'autres sports, rien ne vaut le foot en termes d'image. «C'est vraiment le sport n° 1 dans notre pays, et encore plus chez nos parieurs. D'ailleurs, nous avons mené des études qui le confirment: alors que 41 % des Français disent s'intéresser au football, c'est le cas pour 70 % de nos clients», souligne Jennifer Madiot. Aujourd'hui, être partenaire des Bleus est tellement efficace, qu'elle l'assure, le PMU va cravacher pour renouveler le contrat de partenariat en 2018. «Oui, des discussions sont en cours, et l'objectif est bien évidemment de continuer.»

Louis Faure

sélection TV

Du 11 au 17 avril

Mardi 11 avril

17.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe type.*
20.35 beIN SPORTS 1 Dortmund-Monaco, C1, quarts aller.
20.35 beIN SPORTS 2 Juventus-FC Barcelone, C1, quarts aller.
20.45 la chaîne L'ÉQUIPE *La Grande Soirée.*

Mercredi 12 avril

18.00 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe type.*
20.35 beIN SPORTS 1 Atletico Madrid-Leicester, C1, quarts aller.
20.45 CANAL+ Bayern-Real Madrid, C1, quarts aller.
20.45 la chaîne L'ÉQUIPE *La Grande Soirée.*

Jeudi 13 avril

17.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe type.*
20.55 W9 Lyon-Besiktas, C3, quarts aller.
21.00 beIN SPORTS 1 Lyon-Besiktas, C3, quarts aller.
21.00 beIN SPORTS 2 Anderlecht-Manchester United, C3, quarts aller.
21.00 beIN SPORTS MAX 4 Ajax-Schalke, C3, quarts aller.
21.00 beIN SPORTS MAX 5 Celta Vigo-Racing Genk, C3, quarts aller.

Vendredi 14 avril

17.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe type.*
19.55 beIN SPORTS 2 MultiLigue 2, 33e j.
20.40 beIN SPORTS 1 Angers - Paris-SG, L1, 33e j.
20.40 CANAL+ SPORT Angers - Paris-SG, L1, 33e j.

Samedi 15 avril

12.25 beIN SPORTS 1 Inter Milan-Milan AC, Serie A, 32e j.
13.30 BEIN SPORTS 1 Tottenham-Bournemouth, Premier League, 33e j.
14.55 beIN SPORTS 1 Lens-Auxerre, L2, 33e j.
14.55 beIN SPORTS MAX 4 Dortmund-Eintracht Francfort, Bundesliga, 29e j.
14.55 beIN SPORTS MAX 5 Pescara-Juventus, Serie A, 32e j.
16.10 beIN SPORTS 2 Gijon-Real Madrid, Liga, 32e j.
16.55 CANAL+ SPORT Monaco-Dijon, L1, 33e j.
18.25 beIN SPORTS 2 Leverkusen-Bayern, Bundesliga, 29e j.
18.30 BEIN SPORTS 1 Southampton-Manchester City, Premier League, 33e j.
19.55 beIN SPORTS 1 MultiLigue 1, 33e j.
20.40 beIN SPORTS 2 FC Barcelone-Real Sociedad, Liga, 32e j.
23.35 CANAL+ SPORT *Jour de foot.*

Dimanche 16 avril

11.05 TF1 *Téléfoot.*
14.30 BEIN SPORTS 1 West Bromwich-Liverpool, Premier League, 33e j.
14.55 beIN SPORTS 1 Nantes-Bordeaux, L1, 33e j.
16.55 beIN SPORTS 1 Bastia-Lyon, L1, 33e j.
17.00 BEIN SPORTS 1 Manchester United-Chelsea, Premier League, 33e j.
20.30 la chaîne L'ÉQUIPE *La Grande Soirée.*
21.00 CANAL+ Marseille - Saint-Étienne, L1, 33e j.
23.15 CANAL+ J+1.

Lundi 17 avril

16.00 la chaîne L'ÉQUIPE Marseille - Saint-Étienne, L1, 33e j.
17.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe type.*
20.40 CANAL+ SPORT Strasbourg-AC Ajaccio, L2, 33e j.
21.00 BEIN SPORTS 1 Middlesbrough-Arsenal, Premier League, 33e j.

Match en direct.

Félix Golési/L'Équipe

culture

Sport et style

Ou quand Adidas associe le ballon aux tendances créatives contemporaines.

Le football a longtemps été assimilé aux joggings trop grands, aux nuques longues ou aux bagnoles tunées. Mais ça, c'était avant. Depuis trois ans, le sport n° 1 est devenu cool et carrément tendance, grâce à l'agence Dcontract et à l'équipementier aux trois bandes, Adidas. Depuis trois saisons, douze équipes mixtes s'affrontent dans le cadre de l'Underground Football Club, sur des terrains octogonaux installés dans des lieux originaux comme des usines où autres lieux désaffectés. Le but ? Partager une vision moderne et créative du football. Les matches, rythmés par des DJ renommés, sont disputés par des joueurs issus de sociétés exerçant dans l'art, la mode, le design, la musique et le cinéma. « Nous avons voulu proposer un football différent, résolument moderne, qui mélange à la fois la performance, le lifestyle et l'artistique, explique Nicolas Favre, directeur de la communication Adidas France. La pratique du foot en est magnifiée et cela nous permet de rester connectés avec des ambassadeurs qui se retrouvent naturellement autour de nos valeurs et de nos produits. » Et même plus encore. « Notre objectif est de faire évoluer l'image parfois "populaire" du football et de sa pratique et démontrer son universalité, en mettant en avant des populations créatives qui apprécient ce sport », ajoute Rod Reynolds, fondateur de Dcontract. La prochaine session aura lieu le mardi 23 mai dans un lieu tenu secret. **Olivier Bossard**

Victor Malecot/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe

l'humeur de faro

vide ton sac

Thomas Didillon FC Metz

GANTS: «Je prends toujours deux paires, au cas où le gardien d'en face oublie les siens.»

OBJET FÉTICHE: «Je prends juste ce dont j'ai besoin. Je ne suis pas superstitieux. Je ne fais rien de particulier, pas de rituel, je ne sacralise ni le foot, ni le match, ni les joueurs. Mes coéquipiers n'ont pas non plus de choses bizarres dans leur sac, mais on a des Sénégalais et je me demande s'ils n'ont pas des trucs de marabouts... Ils sont exceptionnels, ces mecs ! Il y en a un qui a toujours une ceinture autour de la taille, un truc porte-bonheur qui écarte le mauvais œil.»

CHAUSSURES: «La plupart du temps, des vissés.»

TROUSSE DE TOILETTE: «J'y mets du déodorant, du dentifrice, une brosse à dents. Et du gel. J'en mets un peu, mais il y a un des mes partenaires qui adore se mettre de la laque et qui a toujours sa grosse bombe avec lui. On l'appelle Laqueman.»

OBJETS CONNECTÉS: «Le truc indispensable, c'est mon casque pour écouter ma musique. J'écoute beaucoup de choses différentes, ça va de morceaux qui passent à la radio au rock britannique. Il y en a pour tous les goûts. Pour les mises au vert, j'emporte aussi ma petite console, la DS. J'aime bien jouer avec mon pote de chambre, Chris Philipps. On est pas mal sur *Mario Kart.* Et puis, faut pas oublier le truc le plus important, primordial même : le chargeur.»

TÉLÉPHONE PORTABLE: «Le téléphone, lorsque je vais au stade, il me sert uniquement à écouter ma musique. Une fois arrivé au stade, c'est rideau jusqu'au match. Je ne le regarde plus. Après la rencontre, ce n'est pas non plus la première chose que je fais en revenant au vestiaire. Si on gagne, je participe au cri de guerre. Et si l'on perd, je serai peut-être énervé, donc je ne vais pas forcément le consulter immédiatement...» **Thomas Simon**

le tacle à retardement de julien cazarre

Jardimland... Silence, ça pousse

Dans ce Jardim, il y a des fleurs en bouton (Lemar, Mbappé, Mendy), des belles éclosions (Bernardo Silva, Fabinho, Germain), des pas encore fanées et qui s'accrochent à leurs derniers pétales (Moutinho, Falcao), et quelques ronces (Glick, Jemerson, Subasic). Tout cela est charmant et bucolique (à ne pas confondre avec Bucolik, attaquant croate du Sporting Zagreb, ni avec la charnière Alcoolic et Comahétilic du FC Belgrade).

Le Jardim à la française de l'an dernier (avec ses rangs bien ordonnés et carrés) a fait place à un beau Jardim à l'espagnol (un peu plus touffu, chatoyant et coloré). Ah oui, que c'est beau et rafraîchissant, et peu importe la victoire, l'important ce sont les fleurs, l'important c'est la rose (désolé pour la référence à Gilbert Bécaud, je sais que ça ne parle plus qu'à des personnes d'un certain âge qui ne font plus partie du nouveau *France Football.* Ah, ah ! Eh oui, maintenant on est jeune, on est punk, on boit des milk-shakes à l'harissa et on vote Poutou... On est des ouf !).

Mais oui, la victoire c'est illusoire, optionnel, facultatif. Il l'a dit, Jardim, la victoire n'est pas le plus important (enfin il ne l'a pas dit comme ça, il a dit : « La vitoir, ça pa lou plou impourton », mais en gros c'est pareil).

Bien sûr, c'est connu : en sport, la victoire on s'en fout. Surtout, en foot, où on sait tous que la note artistique donnée à la fin du match a un plus gros coefficient que le score. C'est grâce à ça que Johan Cruyff en 1974 avait fêté comme il se doit la défaite contre l'Allemagne, et la France en 1986 pareil. Je vois encore Rensenbrink, Rep et Neeskens faire la queue leu leu en slip sur *Waterloo* d'Abba pendant qu'en face, dégoûtés, Gerd Müller et Paul Breitner n'en croyaient pas leurs moustaches et pleuraient dans leur trophée remporté sans panache (en même temps, le panache c'est dégueu : c'est de la limonade dans la bière... Faut être complètement con pour boire un truc pareil). Ils étaient tellement plus heureux en 2016 quand ils ont perdu en demies avec les honneurs face à la France... Là, ils avaient la banane.

La Grèce en 2004 et le Portugal en 2016 n'ont pas fêté leur titre par pudeur, bien conscients de ne pas mériter cette timbale salement décrochée. T'as raison Jardim, si, à la fin de la saison, t'as rien gagné, tu seras heureux d'avoir diverti la France et ton pote Rybolovlev dansera le kazatchok sur la place Rouge en chantant *We are the vice-champion.* On peut changer de discours et ne pas regarder la réalité, mais la révolution des œillères ne permet pas de voir très loin. Il a beau jeu Jardim de nous en tartiner avec le beau jeu, mais, au final, si tu ne gagnes pas, c'est du flan (en l'occurrence c'est du pastéis... Petite tarte au flan très en vue dans la banlieue de Lisbonne). En foot, comme en patinage artistique, le triple axel, c'est bien, mais si tu retombes sur le cul, ça sert à rien...

> On est punk, on boit des milk-shakes à l'harissa et on vote Poutou... On est des ouf !

Franck Seguin

Où lirez-vous la presse quand les tablettes auront disparu ?

Sur papier, certainement, et sur d'autres supports qui n'existent pas encore.

La presse a déjà beaucoup changé. C'est même le média qui a le plus évolué.
Aujourd'hui, 98 % des Français nous lisent chaque mois, sur papier, ordinateur, tablette ou smartphone*.
Demain, pour vous accompagner, nous évoluerons encore. Mais ce qui ne changera pas, c'est la qualité du travail de nos journalistes. C'est et cela restera notre cœur de métier. Et nous trouverons toujours le moyen de vous rendre accessible une information de qualité qui vous procure du plaisir.
Notre évolution ne se fera pas sans votre avis, exprimez-le sur **demainlapresse.com**

france football avec **#DemainLaPresse**
DEMAINLAPRESSE.COM

ANSTALT pour l'ACPM - R.C.S. Paris B 378 899 363 - *Source: ACPM ONE 2015-2016.

PHOTO JAN HUEBNER / PICTURE ALLIANCE / © DPPI

MANUEL BLONDEAU / AOP PRESS / © DPPI

UEFA CHAMPIONS LEAGUE

L'HEURE DE LA FINALE AVANT L'HEURE

BAYERN MUNICH / REAL MADRID

DEMAIN A 20H45

EN DIRECT ET EN EXCLUSIVITE SUR **CANAL+**

APPELEZ LE 3910 Service 0,25 € / min + prix appel

BETC – SOCIETE D'EDITION DE CANAL PLUS, S.A. au capital de 95 018 076 € – 329 211 734 RCS Nanterre – GROUPE CANAL+, S.A. à Directoire et Conseil de surveillance au capital de 100 000 000 € – 420 624 777 RCS Nanterre – Sièges sociaux : 1 place du Spectacle – 92130 Issy-Les-Moulineaux.